Rebondissements du mystère de la caisse sanglante de Toulouse

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

VENDREDI 14 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.656

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Désavoué par de Gaulle

LE COLONEL RÉMY DÉMISSIONNE

L'article incriminé

Dans le numéro du 11 avril de l'hebdomadaire « Carrefour », le colonel Rémy avait écrit un long article intitulé : « La Justice et l'Opprobre », consacré à l'affaire Pétain.

Voici les principaux passages de cet article qui n'a pas cessé de provoquer de profonds remous, jusqu'à l'éclat d'aujourd'hui :

● Faisant allusion au sort du maréchal Pétain, toujours détenu à l'île d'Yeu, le général de Gaulle a déclaré devant la presse française et étrangère :

« C'est un opprobre que de laisser en prison un homme qui va avoir quatre-vingt-quinze ans. C'est une responsabilité qu'on devrait faire en sorte de n'avoir pas sur ses épaules.

Ces paroles, qui ont trouvé un profond écho chez tous les gens de cœur, appellent réflexion. Il n'est pas douteux que le régime qui ne représente plus rien d'autre que lui-même, n'en est pas moins en train de déshonorer la France devant le monde civilisé en maintenant en prison, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, un homme bientôt centenaire. Il est certain que le régime, s'il osait consulter les Français sur ce point, s'entendrait répondre par une écrasante majorité : « Libérez Pétain ! ». Je suis même convaincu que les Français saisiraient cette occasion pour crier : « Vive Pétain ! », en attachant à ce vœu sa signification la plus littérale. Les Français savent bien, en effet, que si le maréchal venait à mourir entre les murs de cette prison de l'île d'Yeu dont on nous vante, dans une certaine « mise au point », le « confort » et le « climat », la réputation de la France subirait une atteinte irréparable.

● **Depuis la Libération, cinq années ont passé. Des documents incontestables, des témoignages authentiques, venant des camps les plus opposés, y compris celui de l'ennemi, se sont fait jour. Il est aujourd'hui évident pour tout homme qui ne se laisse pas dominer par la passion ou par la rancune, celle-ci fût-elle légitime, que la France de juin 1940 avait à la fois besoin du maréchal Pétain et du général de Gaulle. Comme on l'a écrit, il fallait à cette France provisoirement écrasée, et qui risquait d'attendre bien longtemps sa libération si la Grande-Bretagne avait été envahie, un bouclier en même temps qu'une épée. C'est ce que le général de Gaulle a voulu exprimer quand, un certain soir où je lui parlais du maréchal Pétain avec amertume, il m'a répondu :**

— Souvenez-vous qu'il faut que la France ait toujours deux cordes à son arc. En juin 1940, il lui fallait la « corde » Pétain aussi bien que la « corde » de Gaulle.

● Soumis à l'étroite pression et au contrôle constant de l'ennemi, le maréchal Pétain ne pouvait faire autrement que laisser les tribunaux de Vichy condamner publiquement le général de Gaulle et ceux qui avaient répondu à son appel. Mais cette condamnation, j'en ai été le témoin ici même, si elle n'a guère abusé les Allemands, ni les fanatiques de la collaboration, n'a trompé personne ou presque parmi les bons Français. « Le *maréchal Pétain et le général de Gaulle sont sûrement d'accord !* » Voilà ce que j'ai entendu répéter mille fois plutôt qu'une dans une France qui (ceci est un fait contre lequel nul ne pourra jamais rien) avait vu avec un immense soulagement le maréchal Pétain saisir la barre du navire. Voilà ce que j'espérais moi-même voir se réaliser.

Il aurait fallu que cet accord, qui ne pouvait être naturellement qu'ultra-confidentiel, fût passé d'une façon concrète entre ces deux chefs que la France refusait de dissocier l'un de l'autre, *comme elle eût crié sa joie de les voir associés l'un à l'autre à l'heure glorieuse de la Libération.* Le général de Gaulle ne s'y serait certainement pas refusé. Des hommes dignes de foi, qui ont approché de près le maréchal Pétain, et dont la loyauté est certaine, m'ont affirmé que celui-ci le souhaitait de son côté. L'Histoire nous fera peut-être savoir un jour à la suite de quelles circonstances, où de quelles manœuvres, et pour le malheur de la France, cette entente secrète n'a pu être conclue.

Ce procès mal jugé, faussé dès le début dans son esprit, n'était pas seulement celui du maréchal Pétain, mais aussi, et il importe de le dire bien haut, celui de tous les Français qui, de bonne foi et de bon cœur, avaient suivi sa politique. Ces Français, j'en ai connu beaucoup pendant les années noires. Eh bien ! je témoignerai jusqu'à ma mort, et à l'encontre de quiconque, car je suis tout aussi bien renseigné que quiconque sur les conditions qui a connues la France pendant l'occupation, que ces Français étaient de bons et braves Français, tout disposés à donner leur vie pour leur pays, et qui croyaient sincèrement que la voie qu'ils suivaient « derrière le maréchal » était parallèle à la nôtre. Leur objectif final était le même que le nôtre : il s'appelait la libération de la France qui ne pouvait venir que de la victoire de la France.

● Si ce procès dont la France cesse de souffrir, pouvait être retrait je demanderais à avoir l'honneur d'inscrire mon nom à côté de ceux qui réclament sa révision. Mais est-il besoin de rappeler qu'il est déjà tenu pour nul et non avenu devant le tribunal le plus difficile et le plus indépendant qui soit, je veux dire la conscience des hommes ?

● Si le maréchal Pétain avait pu être jugé par ses pairs, au lieu de comparaître devant des magistrats qui lui avaient prêté serment la veille, je crois que le verdict n'eût pas été le même

du comité directeur du R.P.F.

Il maintient : " Pétain s'est efforcé de protéger les Français contre le pire "

Le colonel Rémy a donné ce matin sa démission du Comité directeur du R.P.F.

Cette démission intervient à la suite de la publication, sous la signature du colonel, d'un article dans le dernier numéro de l'hebdomadaire « Carrefour », dont on peut lire le texte ci-contre.

Cet article, dès hier soir, provoquait une réaction du général de Gaulle.

Dans un communiqué, celui-ci soulignait :

« Je ne puis admettre sur ce sujet l'opinion qu'exprime à présent le colonel Rémy. On doit le savoir depuis dix ans. L'estime que j'ai pour l'auteur de l'article ne saurait rien y changer. Certes, la clémence, à l'égard de ceux qui se sont trompés de bonne foi est désormais d'utilité nationale. Mais rien ne saurait, dans aucune mesure, justifier ce qui fut la politique du régime et des hommes de Vichy, c'est-à-dire, en pleine guerre mondiale, la capitulation de l'Etat devant une puissance ennemie et la collaboration de principe avec l'envahisseur. La Nation a condamné cela. Il le fait pour l'avenir de la France. »

De son côté, le secrétariat général du R.P.F. a tenu à rappeler que le Rassemblement du Peuple Français « *ne saurait être engagé en ce qui concerne sa doctrine et son orientation que par les déclarations du général,* les communiqués du conseil de direction, du conseil national, des assises nationales ou par des prises de position officielles publiées par les journaux « Le Rassemblement » ou « Le Rassemblement Ouvrier ». *Aucune autre déclaration ou publication ne saurait être considérée comme reflétant les idées du R.P.F.* »

SUITE PAGE 3

LE COLONEL REMY

REVOLTE CONTRE LE VIETMINH dans la région de Kotum

SAIGON, 13 avril. (U.P.)

On déclare de source officielle française que des forces franco-vietnamiennes importantes ont déclenché une opération dans la région de Kontum, à 500 kilomètres au nord-est de Saigon, où les populations montagnardes se sont révoltées contre le Vietminh.

LES PREMIÈRES ARMES DU P.A.M. A CHERBOURG

Entrevue capitale Léopold III-Van Zeeland à Prégny

M. Spaak aurait renouvelé sa proposition en 3 temps :

1. Rentrée conditionnelle du roi. - 2. Le prince Baudouin lieutenant général du royaume pendant 2 ans. - 3. Décision finale.

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 13 avril.

La nouvelle du voyage de M. Van Zeeland à Prégny, où il est arrivé ce matin, a fait l'effet d'une bombe après les deux dernières journées paralysantes. Le premier ministre désigné a vu le roi Léopold l'après-midi.

Au cours des entretiens qui se sont déroulés cette nuit au palais de Bruxelles, M. Spaak aurait été prié de confirmer à nouveau la proposition d'arrangement dont il est un des auteurs, c'est-à-dire :

1. L'application de la loi de juillet 1945 et la constatation par les Chambres de la fin de l'impossibilité de régner.

2. La reprise immédiate par le roi de ses prérogatives constitutionnelles.

3. En même temps, la désignation du prince héritier pour une lieutenance générale du royaume, laquelle comporterait en fait l'exercice complet des prérogatives royales par délégation.

4. Au moment où le prince héritier atteindrait ses 21 ans, c'est-à-dire en septembre 1951, le Parlement déciderait du maintien ou de la suppression de la lieutenance générale, c'est-à-dire déciderait si le roi Léopold III reprend personnellement ou non l'exercice effectif du pouvoir royal.

Abdication ? Non, disent les catholiques

D'autre part, ce matin, le bruit courait que le roi, lassé d'être l'enjeu d'une lutte sans issue, aurait indiqué à une personnalité catholique son désir d'abdiquer.

Aussitôt, le parti social chrétien a réagi et dans son journal proteste avec virulence contre cette décision

LES «3» A LONDRES LE 15 MAI

Entrevues préliminaires Acheson-Schuman le 8 à Paris et Acheson-Bevin le 10 à Londres

LONDRES, 13 avril (A.F.P.). — On précise au Foreign Office que la réunion de Londres sera précédée, à Paris, d'entretiens entre MM. Dean Acheson et Schuman, qui dureront un ou deux jours et se dérouleront vraisemblablement les 8 et 9 mai. Ils seront suivis d'entretiens entre MM. Acheson et Bevin, qui auront lieu après ceux de Paris.

Ces entretiens bilatéraux seront suivis d'une conférence à trois qui se tiendra le 15 mai.

On précise dans les milieux officiels anglais que ces diverses conférences seront précédées de multiples réunions entre les experts des trois pays pour fixer l'ordre du jour.

Le déchargement de l' "American Importer" (630 tonnes de matériel) s'est déroulé (sans incidents) devant MM. Pleven et Laurent

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

CHERBOURG, 13 avril. — Le cargo américain « American-Importer », chargé de 632 tonnes d'équipement d'artillerie représentant le premier envoi de matériel militaire à la France par les U.S.A. au titre du P.A.M., a accosté ce matin, à 5 h. 15, au quai de Normandie, face à la gare maritime de Cherbourg. Le navire était arrivé en rade vers minuit avec sa cargaison de quarante canons longs de 155, douze obusiers de 155, des caisses d'accessoires et des bouteilles d'azote.

Les travaux de déchargement ont commencé à 7 heures. Ils sont assurés par 250 dockers volontaires.

La protection de la base a été assurée par plus de six cents C.R.S. Par des détachements du 41e d'infanterie, ainsi que par plusieurs autres unités.

A 10 h. 30, M. Pleven, ministre des Forces armées, qui avait atterri à Cherbourg à 8 h. 45 et qui auparavant avait visité les installations de la base militaire, s'est rendu sur le quai de Normandie et a assisté aux opérations de débarquement en compagnie de M. Laurent, sous-secrétaire d'Etat à la Marine.

Aucun incident ne s'est produit. Les « Combattants de la Paix » ont tenté, à plusieurs reprises, d'organiser des manifestations, mais celles-ci ont échoué faute de monde.

Le paquebot géant « Queen-Mary » est venu, peu de temps après l'accostage du cargo, faire un bref arrêt au milieu de la rade où il a débarqué 815 passagers.

ALAIN CUNY grièvement blessé dans un accident d'auto

NANTES, 13 avril. — L'acteur de cinéma Alain Cuny et le petit-fils de l'éditeur Gaston Gallimard, Alain Le Chevalier, ont été victimes d'un accident d'automobile à 30 kilomètres de Nantes. Leur voiture a été tamponnée par un camion sur un viaduc. Le petit-fils de Gaston Gallimard a été tué. Alain Cuny a été transporté, grièvement blessé, dans une clinique.

Le scénario était trop réaliste

TYRONE POWER MANQUE D'ETRE TUE

MANILLE, 13 avril (A.F.P.). — L'acteur de cinéma américain Tyrone Power a failli trouver la mort cet après-midi, un avion de l'armée de l'air philippine dans lequel il se trouvait s'étant écrasé dans l'eau, alors qu'on tournait un film sur l'attaque des Japonais dans la baie de Soubic.

Le pilote et le copilote philippins ont été grièvement blessés.

LE BEY DE TUNIS ECRIT A M. AURIOL

On apprend que S.A. le Bey aurait adressé, au début de cette semaine une lettre au Président de la République, dans laquelle il évoque les termes de son dernier discours relatif aux réformes à apporter au statut actuel des rapports franco-tunisiens.

LE MARI de l'épicière a disparu 8 jours avant sa femme

Coup de théâtre à Paris : un des associés et son amie se présentent à la police

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 13 avril.

DECIDEMENT, l'affaire espagnole aux mille chapitres de la caisse-cercueil du lac de Gironis est loin d'être close !

Cette nuit, une nouvelle disparition était enregistrée : celle de Mme Adrienne Garrigues, habitant Moissac, propriétaire-gérante de l'épicerie de la rue Riquet, inscrite au registre du commerce de Toulouse, depuis le 1er Janvier 1950, sous le nom de « Société d'alimentation Riquet »...

Lorsque, cette nuit, deux inspecteurs de la brigade criminelle de Toulouse arrivèrent en traction-avant à Moissac, au domicile de Mme Garrigues, ils trouvèrent porte close. Pas de Mme Garrigues ! Ils allèrent, renseignés par des voisins, chez la fille de la dame, qui tient un magasin de tissus et qui leur dit :

— Ma mère est partie à Toulouse samedi : depuis je ne l'ai pas revue.

Or, au cours de leur enquête à Moissac, les policiers devaient apprendre que Mme Adrienne Garrigues, une femme divorcée d'une quarantaine d'années, de nationalité française, était la maîtresse de Miguel Calvo, l'un des deux Espagnols qui tenaient le commerce d'épicerie générale de la rue Riquet.

Fausse alerte

On imagina, naturellement, que Calvo à qui l'on prêtait, en raison de sa disparition, un rôle suspect dans l'affaire avait pu attirer samedi sa maîtresse à Toulouse et que peut-être celle-ci avait connu le même sort que Mme Montané.

Mais au début de l'après-midi, nouveau coup de théâtre : on apprenait à Toulouse que Calvo et Mme Garrigues, craignant d'être mêlés à une aussi sombre affaire, s'étaient présentés spontanément à la police parisienne.

Leurs déclarations n'éclaircissent d'ailleurs nullement le drame de Toulouse.

Ce rebondissement, s'il rassurait la police sur le sort de Mme Garrigues et réduisait le champ des recherches en ramenant à la lumière Michel Calvo n'en constituait pas moins un nouvel et surprenant épisode à l'effarante cascade de coups de théâtre qui se sont succédé en trois jours dans cette histoire.

Par ailleurs, la police recherche un mystérieux personnage qu'elle ne veut point nommer mais qui, selon des voisins de la rue Riquet s'appellerait « Raymond ».

D'autre part, on a pu établir que c'est à Paris où les époux Montané logeaient dans le 12e arrondissement que s'est nouée toute cette effarante histoire.

Aussi bien, est-il nécessaire de faire un retour en arrière pour compren-

SUITE PAGE 3.

En page 2 :

LE FOND DU PROBLEME

le grand roman de Graham GREENE

En page 8 :

Notre bagne par Jane SEZNEC

et enfin

ROMMEL

par un homme qui fut, en Libye, son prisonnier :

LE GENERAL ANGLAIS Desmond YOUNG

FORTE RÉCOMPENSE

a été versée à la personne ayant reconnu cet amnésique

Pour retrouver son passé cet homme a vécu des aventures extraordinaires, d'une violence inouïe. Cette histoire vraie est **magistralement contée dans un film exceptionnel des « Artistes Associés » : « Le Passé se venge ». Cette production passe en exclusivité à partir du 14 avril aux cinémas Lord Byron (Ch.-Elys.), La Royale (Place de la Madeleine), au Royal Haussmann Club et à la Cigale (face Madrana). Ne manquez pas de voir ce film.**

D'après une dépêche de Copenhague :

Les Russes reconnaissent avoir pris en chasse et canonné le "Privateer"

COPENHAGUE, 13 avril (A.P.-U.P.).

Le mystère du bimoteur américain « Privateer » commence à s'éclaircir. En effet, les autorités soviétiques viennent d'annoncer que c'est bien sur cet appareil que les chasseurs soviétiques ont ouvert le feu samedi, au-dessus du territoire de la Lettonie.

Ce serait donc à la suite de cet incident que l'appareil aurait été s'engloutir dans la mer Baltique au large de Bornholm.

Aucune allégation soviétique ne résiste à l'examen

WASHINGTON, 13 avril (A.F.P.). Après vingt-quatre heures de réflexion et d'enquête, on considère dans les milieux américains autorisés comme assez grave l'incident aérien survenu entre un appareil portant l'étoile des Etats-Unis et des avions soviétiques.

Dans son relet, conçu en termes très énergiques, des allégations de Moscou, le département d'Etat, qui a consacré les dernières vingt-quatre heures à une enquête approfondie auprès du département de la Défense, fera d'abord valoir :

■ Qu'il ne saurait, en aucun cas, s'être agi d'une forteresse volante, puisqu'il ne s'en trouvait aucune dans les parages en question le jour de l'incident.

■ Qu'aucun avion américain n'a

SUITE PAGE 3.

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX SOUVIENS-TOI

1. Agramant (608) (L.Gaumondy) G. 54
à M. Tetuciaru ..... P. 20
2. Oncle Sam II (601) (Bailliez) P. 25
3. Trilogie (607) (R. Chauveau) P. 71
1/2 l., 2 l., 1/2, 2 l., 1/2.
N. pl. : 603, 604, 605, 606, 609, 610, 611, 612, 613, 615, 616.

PRIX VALMAJOUR

1. Fourrageur (R. Triboit) (701) G. 15
à M. le prince S.-Toussoun... P. 13
2. Habano (P. Hiéronimus) (702) P. 26
3. Pharamond III (Delfarg.) (704). Dist. : 3 l., 3 l., 2 l. — Jumelé: 49
N. pl. : 705, 709, 711, 714.

Voir en Dernière Heure les nouvelles de São Paulo

M. Emile apprend, à 84 ans, qu'il est une femme

PEU après la guerre de 1914-18 venait s'installer à Château-Landon, à l'extrême sud du département de Seine-et-Marne, M. Emile Anneron. Travaillant comme ouvrier, il s'installa dans une petite maison, au bout du village. Il semblait à peu près illettré et raconta à ses voisins qu'il venait d'un village rasé par la guerre : Filzerache, dans le Nord de la France. Il parlait peu de ses parents qu'il avait perdus très jeune.

Très bien considéré dans le pays, il passa trente-six années paisibles dans la petite maison où il vit actuellement, assez misérablement, de la retraite des vieux travailleurs.

Sa voix assez frêle, son visage un peu efféminé avaient amené des doutes.

« Drôle d'homme », disaient les voisins.

Il y a quelques jours, ceux-ci l'ayant trouvé étendu chez lui, le transportèrent à l'hôpital de Nemours où, bien soigné, il revint à lui rapidement. Mais, procédant à la toilette du vieillard, le personnel hospitalier s'aperçut que si les vêtements étaient bien masculins... il s'agissait d'une femme ! Et ceci sans aucun doute possible.

Interrogé, « il » ne put donner aucune explication possible et parut même ahuri de la nouvelle. Il se fâcha même quand on poussa les investigations plus loin.

Il semble qu'Emile Anneron, dont on ignore l'âge exact (il affirme qu'il a 84 ans) a perdu son père en 1910 et sa mère en 1912.

Fait curieux : bien que les registres de l'état civil de Filzerache aient été miraculeusement protégés pendant la destruction partielle du village, en 1914, on n'a pas retrouvé l'extrait de naissance d'Emile Anneron. On a cependant la certitude qu'il est bien du pays. Son frère serait mort en 1944 ! Il existe, dans la région, des cousins et des cousines d'Anneron. Se rappelient-ils encore « celui » qui s'installa à Château-Landon il y a plus de trente-six ans ? On ne sait exactement.

D'après certains renseignements qui ne sont pas confirmés, il aurait été très difficile, dans la jeunesse d'Anneron, de savoir si celui-ci était homme ou femme. Il est possible qu'on se trouve en présence d'une transformation sexuelle.

On s'étonne cependant qu'Anneron ne s'en soit pas aperçu ! — Jacques COURCELLES.

...et il se fâche quand on le lui affirme

ÇA S'EST PASSÉ LE...

...13 avril 1598 SULLY DEVIENT GRAND ARGENTIER

SULLY prend les Finances.

Pour une fois qu'un ministre des Finances est devenu populaire, il ne faut pas manquer de célébrer son entrée en fonctions.

C'est en effet le 13 avril 1598 que Maximilien de Bethune, duc de Sully, marquis de Rosny, devint surintendant des Finances, après avoir été le compagnon d'armes de Henri IV, et Grand Voyer de France (ministre des Travaux Publics). On connaît son fameux slogan sur le « labourage et pasturage ».

Pendant douze ans, il réalisa le vœu d'Henri IV qui lui disait en 1595 :

« Mon ami, je n'appréhende nullement la mort, mais je ne mierai pas que je n'aie regret de sortir de la vie sans élever ce royaume à la splendeur que je m'étais proposée et avoir témoigné à mes peuples que je les aime comme mes enfants, en les DÉCHARGEANT D'UNE PARTIE DES IMPOTS ET EN LES GOUVERNANT AVEC DOUCEUR. »

Sully trouva les caisses vides. Il réforma les abus, réduisit les dépenses, assura par des économies l'amortissement des dettes publiques et entassa de l'or dans les caves de la Bastille...

Le tout sans écraser le peuple qui put mettre (réellement) la poule au pot tous les dimanches.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférence

18 heures. — 2, rue de Presbourg : « La radio et l'automobile », par M. Raux.

Visites-conférences

15 heures. — Le XIIe siècle à Saint-Julien-le-Pauvre et à Notre-Dame ; r.-v. square René-Viviani (M. M. Boulo). — Cent cinquante dessins de l'Albertina de Vienne ; r.-v. 38, rue de Richelieu (Laure Garcin).

Inauguration

Jardin municipal, avenue de la Porte-d'Auteuil, 10 heures : inauguration par M. Roger Verlomme, préfet de la Seine, de l'Exposition des azalées des serres municipales.

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne ; expositions Peguy et Pierre Loti.

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Durer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 h. à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

Générale

Théâtre des Noctambules : « L'équarrissage pour tous » (Boris Vian).

Concert

Salle Gaveau, 21 h. : George Haddad, pianiste (Schubert, Moravetz, Somers, Chopin, Haddad, Milhaud, Debussy, Granados, Ravel).

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104 rue de Richelieu, 14 h. : bijoux.

Garage des Domaines, 32, rue Marbeuf, 14 h. : mobilier de bureau.

Ventes à Drouot

14 h., Salle n° 12, Me Boisgirard : ameublement, sièges, bronzes, bibelots.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 14e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéro gagnant	Série A	Série B
1	1.771	30.000	60.000
	0.511	30.000	60.000
	015.861	1.000.000	500.000
	059.421	1.200.000	600.000
	281.161	1.200.000	600.000
2	2.492	30.000	60.000
	92.762	100.000	100.000
	86.522	500.000	300.000
	90.072	600.000	400.000
	056.252	7.000.000	1.200.000
3	823	7.000	14.000
	21.733	300.000	200.000
	019.513	1.000.000	500.000
	008.153	10.000.000	3.000.000
4	174	4.000	8.000
	454	5.000	10.000
	4.624	20.000	40.000
	236.084	1.200.000	600.000
	108.334	15.000.000	8.000.000
5	265	6.000	12.000
	7.055	40.000	70.000
	81.945	500.000	300.000
	170.885	1.000.000	500.000
	086.855	1.200.000	600.000
6	76	1.500	3.000
	42.516	300.000	200.000
	55.986	300.000	200.000
	291.346	2.000.000	700.000
7	7	1.000	1.000
	87	2.000	4.000
	367	3.000	6.000
	0.817	20.000	40.000
	4.167	40.000	70.000
	067.617	2.000.000	700.000
8	8.368	40.000	70.000
	0.918	50.000	80.000
	067.768	1.000.000	500.000
9	9	1.000	1.000
	8.529	20.000	40.000
	81.839	100.000	100.000
0	20	2.500	5.000
	25.760	100.000	100.000
	05.100	500.000	300.000
	064.470	1.000.000	500.000
	068.870	4.000.000	1.000.000

TEXTE DE ROBERT GIRAUD

ÉTOILES NOIRES DE PARIS

PHOTOS DE ROBERT DOISNEAU

Dans son petit atelier de Montparnasse

LE PEINTRE HÉRAUT A CREUSÉ la tombe de la poupée inconnue

X° ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

DERRIERE la gare Montparnasse, dans une petite rue tranquille, s'ouvre une impasse bordée d'ateliers. Après avoir frappé à la première porte et attendu trente secondes, comme l'indique un écriteau, l'huis s'entrebâille et Héraut paraît, l'éternel chapeau vert sur la tête. Le calme provincial de la petite rue est aussitôt oublié. Héraut parle, fait des gestes, saisit un objet, en pose un autre. Il faut tout entendre, tout voir à la fois... ce qui est difficile.

La pièce tient à la fois de l'atelier et du hangar et semble avoir hébergé quelque dieu de la destruction. La poussière et les toiles d'araignées s'étalent parmi des branches mortes, sur un fouillis inextricable.

— C'est le hasard, soupire Héraut.

Au centre de la pièce, un trou large et profond est encombré d'objets hétéroclites, vieux tapis, papiers, fleurs fanées, couronnes, d'où émerge, posée sur un cheval à bascule, une poupée unijambiste, borgne et chauve.

— La tombe de la poupée inconnue, poursuit Héraut. Mes prédécesseurs avaient fait creuser ce trou pour y mettre leur charbon. Un jour, parquet bouché l'orifice, je s'ai enlevé et empli de terre. J'avais ainsi un délicieux jardin où je cultivais des fleurs et des cyprès nains. Un ami, un jour, y a planté une croix noire, un autre a mis une couronne et, depuis, mon jardin est devenu une tombe, un mausolée pour toutes les malheureuses qui sont ici.

Héraut désigne, suspendue au mur, la plus ahurissante collection de poupées qui puisse exister.

— De pauvres jouets usés, abandonnés, mis aux ordures et que j'ai recueillis depuis le jour où, à Marseille, le hasard en a jeté un dans ma chambre.

Accrochées à des clous par le corps, les bras ou la chevelure quand il leur en reste, les poupées sont là qui offrent à tous les yeux leur nudité rose. Spectacle émouvant que ce ballet de danseuses inanimées après bien des jeux... bien des cajoleries... et dont, souvent, il ne reste qu'une jambe ou une tête, heureux encore si cette tête possède ses yeux.

Un asile

— Des poupées de pauvres qui coûtaient deux sous et qu'on ne jetait qu'après les avoir rendues inutilisables. Je ne pouvais pas les abandonner.

Depuis trente ans, Héraut ramasse les poupées dont personne ne veut. Pour elles, il a transformé son atelier en asile. Tout le quartier le sait et, m'a-t-on dit, quelquefois en rentrant il trouve devant sa porte un de ces jouets brisés, abandonné par un enfant qui n'a pas eu le courage de le laisser à la rue.

Mais Héraut n'accueille pas seulement les poupées ; il est aussi le Bon Samaritain des jeunes peintres dont il s'occupe et qu'il aide de ses conseils et de ses articles, car il est à la fois critique d'art et peintre. A Marseille déjà, où il est né il y a plus de 50 ans, il tenait une chronique d'art dans un journal au grand désespoir de son père, honorable grainetier.

— Papa ne comprenait absolument pas que je m'intéresse à des choses pareilles, et le jour où je lui ai demandé 20.000 francs pour acheter des Picasso, des Matisse, des Rouault, des Derain qui, à l'époque, ne coûtaient pas cher, je crois bien qu'il m'aurait tué. Le brave homme avait fait la liste des peintres en question et avait été prendre conseil des marchands de tableaux marseillais qui ne vendaient que des navets et ne connaissaient pas les noms que mon père leur énonçait. Aujourd'hui, je vis de ma peinture, petitement certes, car je n'ai pas de grands besoins, mais je vis, et pourtant aucun journal ne parle jamais de moi. Ça n'a aucune importance, je m'en fous, et j'ai la clientèle la plus variée de Paris : ambassadeurs, amiraux, étrangers, une modiste et aussi une petite « respectueuse », qui vient à l'atelier chaque fois qu'elle a un peu d'argent.

» Je suis un peu voyant dans le fond et je me trompe rarement ; mais souvent que de bizarres avant d'arriver à un résultat ! L'intuition, c'est toujours l'intuition qui m'a régi, s'exclame Héraut... Ainsi pour le scandale Rimbaud...

— Le scandale Rimbaud ?

— Oui, celui de 1930. En relisant le fameux sonnet des Voyelles, dont on a fait la pièce maîtresse du Symbolisme sans trop savoir pourquoi, une idée m'est venue. N'était-on pas en présence d'une nouvelle mystification du poète, qui était coutumier du fait ? En réfléchissant un peu, et en plongeant dans mes souvenirs d'enfance, je me rappelais brusquement que dans mon abécédaire en couleurs, le A majuscule était de la couleur indiquée par Rimbaud et servait d'initiale au mot Abeille surmontant un dessin représentant l'insecte. Le texte de Rimbaud accompagnant le A pouvait symboliquement dépeindre une abeille. Il en était de même pour les autres lettres et leurs définitions correspondaient à l'image. Aussitôt, j'écrivis un article que j'apportais à Jean Paulhan, à la N.R.F. Peu de temps après ce texte devait être publié.

— Et le résultat ?

— Il ne se fit pas attendre. Dans les deux mois qui suivirent au moins trois cents lettres de protestations m'agonisaient de sottises et me traitaient de fou. Je refusais d'y répondre. Le scandale était lancé, il n'avait qu'à poursuivre sa route. Le N.R.F. ne publiait pas les lettres et laissa tomber l'affaire qui fut immédiatement reprise par le Mercure de France. J'avais jeté le doute sur un dieu, ses admirateurs ne pouvaient supporter une chose semblable, je le comprends parfaitement... et pourtant j'avais raison.

La visite à Léautaud

» L'affaire dura au moins six mois, un jour j'allais voir Léautaud au Mercure pour lui demander d'interrompre cette histoire. Dès que je me fus présenté, il me mit à la porte... L'avenir tout proche allait enfin me donner raison. Deux mois après, je recevais une lettre de Paulhan me demandant de passer le voir. Je m'y rendis aussitôt. Paulhan venait de recevoir une lettre de Belgique dans laquelle son correspondant l'avertissait qu'il venait de découvrir dans les Ardennes (Rimbaud y avait appris à lire) un abécédaire qui avait cours dans les écoles à l'époque où le poète y était. Les couleurs des lettres indiquées par Rimbaud dans son poème étaient celles mêmes qui figuraient sur le livre... je triomphais enfin.

» Voyez-vous, le cas Rimbaud m'a toujours un peu obsédé. J'aime le représenter dans mes peintures. On me dit souvent que tous mes personnages ont son visage : c'est curieux, et ce qui est plus curieux encore, c'est que j'ai découvert en 1940 à Marseille un jeune peintre qui s'appelle Rimbaud et qui est l'authentique parent du poète, dont il possède le visage. »

Héraut et les surréalistes

» Un de mes meilleurs souvenirs : j'habitais encore Marseille, et me décidais un jour à venir à Paris. Je m'étais abonné à la « Révolution Surréaliste », qui venait juste de paraître, et recevais très irrégulièrement les numéros.

» J'allai donc frapper à la rédaction en m'excusant et expliquant le but de ma visite. Qui me reçut ? C'était peut-être Breton, Péret ou Dali. Je n'en sais rien, mais quand j'eus décliné mon nom, il m'ouvrit les bras et voulut à toute force m'embrasser. J'étais le seul abonné provincial de la revue. »

Robert GIRAUD.

(Copyright by Paris-presse-l'Intransigeant, 1950 ; reproduction même partielle interdite.)

DEMAIN :

Dessau, le peintre au grand « Bi ».

L'ACADEMIE DE MEDECINE :

La vaccination antidiphtérique ne déclenche pas la poliomyélite

Une dépêche ayant fait connaître que le conseil municipal de Londres avait décidé de suspendre temporairement la vaccination antidiphtérique des enfants, de nombreux cas de poliomyélite ayant été constatés à la suite de cette vaccination, M. André Mayer, de l'Académie de médecine, a déclaré que cette vaccination avait toujours été pratiquée sans accident en Amérique et en France.

M. Ramon a observé que, parallèlement à la vaccination dans la région de Londres, avait sévi une épidémie de poliomyélite qui n'était nullement déclenchée par cette vaccination.

LES AILES DE L'AMITIÉ

La petite Josette KASSAB a gagné huit jours de vacances à Paris

grâce au pont d'Avignon

LA porte du « Constellation » qui vient de se poser sur l'aire d'Orly s'ouvre et c'est une petite fille qui descend la première. Cette petite fille aux tresses châtain clair et aux yeux verts sous de longs cils noirs, c'est Josette Kassab, gagnante du concours des « Ailes de l'Amitié » organisé au Caire par « Paris-presse-l'intransigeant » et « Air France » avec le concours du « Journal d'Egypte ».

Danny Piallat, la petite Française qui a gagné le concours pour l'Egypte, est là pour l'accueillir et elle lui offre en souriant un bouquet de myosotis, de marguerites et de tulipes rouges. Six gagnants, six enfants étrangers sont donc maintenant réunis à Paris grâce à AIR FRANCE et à « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » : Farimah, de Téhéran ; José, de Madrid ; Eulalie, de Barcelone ; Constantin, d'Athènes, et Josette, d'Alexandrie.

Josette Kassab a triomphé de 476 concurrents en présentant la France sous un aspect à la fois curieux et charmant. Elle a placé, à côté du pont d'Avignon, une Bretonne sous sa coiffe, une tasse de porcelaine de Limoges, une bouteille de champagne et un petit journal illustré pour fillette française.

Josette n'avait jamais vu la France, elle parle pourtant parfaitement le français (comme Farimah, Eulalie et Constantin). Son père est caissier à la Banque ottomane d'Alexandrie, et elle a une petite sœur de six ans et demi.

Josette habite actuellement chez les parents de Danny et les deux fillettes se réjouissent déjà de partir ensemble pour l'Egypte le 21 avril.

Bon séjour à Paris, Josette !

Rappelons à tous les enfants qui veulent participer au voyage des AILES DE L'AMITIE pour l'Iran qu'ils doivent envoyer ou déposer leurs cinq dessins sur la Perse à "Paris-presse-l'intransigeant" avant le vendredi 14 avril, à midi.

R. D.

Danny Piallat offre à Josette Kassab, à sa descente du Constellation d'Air France, un bouquet de bienvenue aux trois couleurs.

...notre Carnet.

● On annonce le mariage de M. Max Teyssou, secrétaire de direction au Département Etranger Hachette avec Mlle Odette Lauriot.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le lundi 17 avril, en l'église paroissiale de Sanary-sur-Mer, à 11 h. 30.

● On annonce le décès, à l'âge de 23 ans, de Jean Bernanose, mort des suites de sa déportation à Dachau. Le défunt était le fils de Henri Bernanose, capitaine d'artillerie, qui succomba lui-même à Buchenwald.

Mots croisés

PROBLEME N° 1334

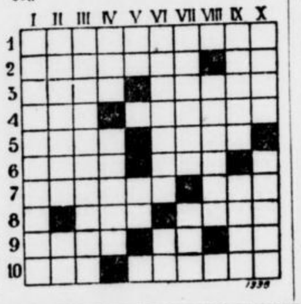
HOR. — 1. Les juges d'instruction en exigent. — 2. Ne se trouvent pas sous le sabot d'un cheval. Pair. — 3. Exptime. Les successeurs d'un ajoûtre. — 4. D'un auxiliaire. Pays de l'ancienne Asie — 5. Lac d'Amérique. A l'œil. — 6. Dans les vignes. Possessif. — 7. Elle procure un maquis sommeil. Ornement. — 8. Général du Nouveau-Monde. Ile. — 9. Faire preuve de mauvaise humeur. Points. Article. — 10. S'apparentent aux vesces. Courtes.

VER. — I. Chef-lieu de département. — II. Sur la tête du cerf. Point de départ. — III. Maladies infectieuses. — IV. Démonstratif. S'adresser à Thémis. — V. Enfuite. Pronom. — VI. Dans le nom d'un empereur romain. Conjonction. — VII. Elle fonda les jeux floraux. Fatigué. — VIII. Gîte indésirable. — IX. Non reconnues. Néant. — X. Située. Habillés.

Solution du problème 1333

HOR. — 1. Age. Avance. — 2. Salon. Lear. — 3. Tarn. Ir. — 4. Dépense. — 5. Eb. Su. — 6. Nil. Servir. — 7. De. Bâle. — 8. Isolée. Are. — 9. Tôt. Ante. — 10. Niagara. Et.

VER. — I. As. Indien. — II. Gâteries. — III. Ela. El. Ota. — IV. Ont. Eleg (gelé). — V. Année. Eta. — VI. Plèbe. — VII. Algèbre. As. — VIII. Né. Vian. — IX. Caissières. — X. Erreur. Cet.



LE JOURNAL DE PARIS

COLETTE : "Enfin un homme qui m'a aimée..."

M. ANTONIO FERRO, qui fut (comme on sait) ministre de l'Information au Portugal, et qui a toujours défendu, exalté, soutenu la diffusion, dans son pays de la pensée et de l'art français, est actuellement ministre du Portugal à Berne. Mais il vient passer trois ou quatre jours par mois à Paris...

« ...Un homme civilisé ne peut absolument pas vivre sans Paris... Et je profite, chaque fois, de mon séjour pour aller voir quelques pièces... »

M. Antonio Ferro n'a pas aimé " Clerambard ".

« J'adore Marcel Aymé, mais sa pièce m'a choqué, déçu, et le comique qui semble, pour le public en délire, s'en dégager m'échappe complètement ! C'est l'œuvre (type) de l'âge atomique ! »

A chacune de ses visites, le ministre du Portugal ne manque jamais d'aller rendre visite à sa vieille amie Colette, rue du Beaujolais. Avant-hier, il a monté les deux étages de cette vieille maison du Palais-Royal pour embrasser " le grand Colette " (comme il l'appelle) et lui annoncer qu'il allait faire une (troisième) conférence sur elle, à Lisbonne, dans quelques mois. Puis, de fil en aiguille, on en vint à des confidences... On parla de naguère (et de jadis). Et le ministre avoua à l'auteur du " Fanal bleu " qu'étant jeune étudiant, il l'avait aimée. D'amour. Et de loin... (Ce secret n'est plus un " secret " puisqu'il m'en a parlé, hier). Et hier aussi, il a reçu un exemplaire de " L'Etoile Vesper " avec cette (jolie) dédicace de la main de Colette : « Enfin, un homme qui m'a aimée, mais il me l'a dit trop tard ! »

M. Antonio Ferro donne cette définition (jolie aussi) de la prose de Colette :

« C'est de " la peau " ! »

● Vingt concerts : cent cinquante mille dollars !

Dans un train qui ne compote pas moins de douze wagons (pour les musiciens de son orchestre), Arturo Toscanini a quitté New-York. Il y a quelques jours, pour la traversée (en vingt concerts) des Etats-Unis.

Le maestro touchera, pour cette tournée, le plus gros cachet enregistré dans l'histoire de la musique : 150.000 dollars, soit plus de cinquante-deux millions de francs !

Les Parisiens pourront jouer aux courses par téléphone...

La majorité des turfistes ne peuvent se déplacer chaque jour sur l'hippodrome. D'autres, par suite de leurs occupations et des heures limitées d'ouverture des bureaux d'enregistrement, ne peuvent se rendre au Pari Mutuel.

C'est pour ces raisons que le Pari Mutuel Urbain — soucieux des intérêts des parieurs et... de ses recettes — a décidé d'établir le pari par téléphone.

Il suffira au parieur de se faire ouvrir un compte courant moyennant un dépôt initial d'au moins cinq mille francs. Tous les paris simples ou par reports seront acceptés. Le compte sera débité du montant des paris et crédité des gains sans aucune retenue.

Cette innovation — c'est la première fois qu'on institue un tel mode de paris en Europe — aura de multiples avantages. Pas de déplacements, pas d'attente aux guichets. Pas de tickets. Le rêve pour le monsieur qui veut cacher à son épouse qu'il joue aux courses et qu'un petit ticket vert trouvé dans une poche compromet quelquefois !

On décrochera le téléphone comme si on appelait son bookmaker personnel...

Le Grand Prix porté à vingt millions

Hier, le comité de la Société d'encouragement a apporté, à son programme de 1950, des modifications sensationnelles. Le Grand Prix de Paris a été porté à 20 millions et le Prix de l'Arc de Triomphe à 25 millions.

Ceci, grâce à l'organisation de deux sweepstakes, l'un le 25 juin, l'autre le 8 octobre.

On se souvient du succès remporté l'an passé, par le sweepstake organisé à l'occasion du prix de l'Arc de Triomphe, puisque 250 millions de recette avaient été réalisés par la Loterie nationale.

● La « meilleure » du demi-siècle...

Un référendum (genre Gallup) a été organisé dernièrement en Europe (jusqu'au rideau de fer exclusivement), pour savoir quelle était la « meilleure » chanson du demi-siècle. La palme a été décernée à Sous les ponts de Paris (de Vincent Scotto) qui vient en tête avec 160.000 bulletins, contre Le Troisième Homme, de Reed, qui n'en a provoqué que 125.000 !

Détail piquant : cette chanson est si familière aux Allemands que lorsqu'on leur dit qu'elle est d'origine française, ils voient rouge (surtout en Allemagne non rouge !)

● Pour les femmes...

Roger Ferdinand prétend qu'il existe une certaine corrélation entre les cinq continents et l'âge des femmes ! Et il explique :

— A vingt ans, elles sont mystérieuses, comme l'Asie... A trente ans, elles sont ardentes, comme l'Afrique... A quarante ans, exubérantes, comme l'Amérique... A cinquante, un peu lalas, à l'écart, comme l'Australie... Enfin, à soixante, aussi éprouvées et usées que l'Europe !

N'écoutez pas, mesdames !

AMEDEE

UNE EXPOSITION PAR JOUR...

Kandinsky à la Galerie de Beaune

A L'OCCASION de la parution d'un livre à la fois petit et très précieux consacré à Kandinsky par notre confrère Charles Estienne, la Galerie de Beaune présente quelques toiles de ce grand artiste.

On sait qu'avec Paul Klee Kandinsky est l'animateur de la jeune école abstraite.

D'un tableau à l'autre, cette promenade est passionnante pour le visiteur ; on suit l'évolution de celui qui, sorti comme tant d'autres de l'impressionnisme, devait aboutir à une pureté d'expression plastique si largement obtenue dans « L'Elan tempéré », son œuvre ultime.

Kandinsky parvint à concilier les tendances si différentes de l'Occident et de l'Orient.

Influencé tout d'abord par le spectacle merveilleux des scènes russes, il éprouva une émotion toute neuve lorsque, en 1898, à Moscou, il se trouva pour la première fois devant une « Meule » de Claude Monet.

Lui-même a raconté que le peintre français lui avait alors révélé « le langage miraculeux et direct des couleurs ».

Charles Estienne nous parle de la période romantique russe de Kandinsky. C'était en 1906. Il faisait déjà du « fauvisme » à sa manière dans des toiles de couleurs audacieuses, sans oublier, parfois, de conserver à ses modèles leur aspect très « belle époque ».

Naturalisé français en 1939, l'artiste mourut après la victoire. Son art n'a pas connu de déclin. — R. B.

...ET UN LIVRE

« *Paradis perdu* » par Ernest Hémingway

HEMINGWAY est bien certainement l'un des plus puissants écrivains américains d'aujourd'hui.

En dehors de tout réalisme et de toute école, il se situe par sa seule personnalité. La guerre d'Espagne l'a inspiré et l'a marqué. Après « Pour qui sonne le glas », sa plume a continué de nous apporter son témoignage. Et quel témoignage ! Il est de feu, de nerf et de sang.

Le dernier livre d'Hémingway est un recueil de trente nouvelles dont les plus courtes sont souvent les plus percutantes. Dans le même volume, on trouve un nouveau retour à l'Espagne avec une pièce de théâtre, « La Cinquième colonne », qui est celle de Madrid pendant la guerre civile et les bombardements. L'intensité dramatique est de celles qui éteignent ceux dont les souvenirs des dernières années sont à l'image de la violence.

Certains des récits sont anciens et en marge de la guerre de 1918. Ils reflètent la vie quotidienne aux U.S.A. avec une virilité absolue.

Hémingway n'écrit pas dans le silence d'un cabinet de travail mais au milieu de la vie, partout où son déroulement est fait de violence et de vérité. (N.R.F.). — P. B.

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille disparues dans un naufrage et sauvées par le marin Jean. M. Viot, apprenant que la petite portait un bracelet d'or au poignet, fait faire une copie d'un bracelet identique qui se trouvait dans le coffre du baron et l'introduit dans une vieille blague à tabac que le marin portait sur lui au moment du naufrage.

ROBERT WALLIS

Passions et Maladies

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

Résumé du premier chapitre. — Wilson, comptable, vient de prendre son poste dans une petite ville coloniale anglaise de la côte africaine, où il a été envoyé. Comme il est en train de boire un verre avec un autre colonial, Harris, le chef de la police locale, Scobie, passe à leur hauteur. Harris raconte aussitôt à son nouveau camarade les potins qui courent sur le compte de Scobie : on l'accuse de coucher avec des négresses et de toucher des pots de vin de la part des commerçants syriens.

2. - "Vous êtes terrible, Scobie" "

II

EN abordant James Street, Scobie passa devant la Légation. Avec ses longs balcons, cet édifice évoquait toujours à son esprit l'idée d'un hôpital. Depuis quinze ans, il y avait vu arriver toute une succession de malades : périodiquement, au bout de dix-huit mois, certains patients nerveux, le teint jaune, étaient renvoyés dans leurs foyers et d'autres prenaient leur place : attachés coloniaux, attachés pour l'agriculture, trésoriers et directeurs des travaux publics... Il avait surveillé une à une leurs feuilles de température : premier accès de colère déraisonnable, premier verre d'alcool en trop, brusque revendication de principe, après une année d'acceptation. Les employés noirs conservaient, en marchant le long des corridors l'attitude qu'on prend au chevet d'un malade à l'imitation des médecins. Ils supportaient toutes les insultes avec jovialité et respect. Le malade a toujours raison.

Au coin devant le vieux cotonnier, à l'endroit où les premiers colons s'étaient réunis le jour de leur débarquement sur ce rivage hostile, s'élevaient le Palais de Justice et le commissariat de police, dans un grand édifice de pierre qui était comme une manifestation de forfanterie grandiloquente d'hommes faibles. Au milieu de cette carcasse massive, l'être humain était secoué dans le vide, comme l'amande sèche dans un noyau. On ne pouvait être que hors de proportion devant une construction aussi emphatique. Mais chaque idée, en tout cas, n'y dépassait pas la profondeur d'une chambre.

Dans le couloir étroit et sombre, dans le poste de police et les cellules Scobie retrouvait toujours l'odeur de la misère et de l'injustice humaines — mêmes relents que dans un zoo : sciure, excréments ammoniaque, privation de liberté. C'était nettoyé tous les jours, mais l'on ne pouvait faire disparaître cette odeur. Aussi tenace que la fumée des cigarettes, les prisonniers et les agents de police l'emportaient dans leurs vêtements.

*

SCOBIE gravit les larges marches et, tournant à droite, gagna son bureau par la galerie extérieure couverte : il retrouva sa table, deux chaises de cuisine, une petite armoire, une paire de menottes rouillées pendues à un clou comme un vieux chapeau, un fichier ; aux yeux d'un étranger, la pièce eût semblé nue et sans confort, mais Scobie s'y sentait chez lui. D'autres hommes créent lentement, par accumulation, cette atmosphère d'intimité : un tableau nouveau, un nombre de plus en plus grand de livres, un presse-papier de forme étrange, le cendrier acheté pour une raison oubliée au cours de vacances oubliées.

Scobie avait échafaudé ce lieu de refuge par un procédé d'élimination. Quand il avait débuté, 15 ans auparavant, la pièce contenait beaucoup plus d'objets que cela. Il y avait une photographie de sa femme, des coussins de cuir aux couleurs vives achetés au marché indigène, un fauteuil, et, sur le mur, une grande carte en couleurs du port. La carte lui avait été empruntée par de jeunes collègues, elle ne lui servait plus à rien, les moindres détails de la côte étaient dessinés sur son cerveau : de Kufa-Bay à Medley, son secteur. Quant aux coussins et au fauteuil, il avait vite découvert que dans cette ville sans air les commodités de ce genre étaient synonymes de chaleur. Partout où le corps entrait en contact avec un objet, une surface, chaque fois qu'il était enfermé, il transpirait.

Enfin, la photographie avait été rendue inutile par la présence de sa femme. Elle était venue le rejoindre, la première année de la « drôle de guerre » et n'avait jamais pu repartir ; les dangers d'attaques sous-marines avaient fait d'elle un objet aussi inamovible que les menottes pendues au clou. En outre, la photo était très vieille et Scobie ne tenait pas à se rappeler les traits encore informes, l'expression calme et douce à force d'ignorance, les lèvres docilement écartées par un sourire que le photographe avait exigé. Quinze années pétrissent un visage peu à peu, la douceur cède devant l'expérience et Scobie était hanté par l'idée de sa propre responsabilité. C'était lui qui avait montré le chemin : l'expérience acquise par sa femme avait été celle qu'il avait choisie. C'était lui qui avait formé ce visage.

Il s'assit devant sa table nue et presque aussitôt, son sergent mandé fit claquer ses talons sur le seuil de la porte.

— Missié ?

— Quoi de nouveau ?

— Directeur vouloir vous parler, missié.

— Quelque chose au cahier des délits ?

— Dispute mamma ?

— Deux noirs s'est battus sur marché, Missié.

— Dispute mamma ?

— Oui, Missié.

— Rien d'autre ?

— Miss Wilberforce vouloir parler missié. Moi dire : « Missié à l'église, revenir dans un petit moment », tout de même rester. Elle dire : elle pas bouger.

— De quelle miss Wilberforce s'agit-il, sergent ?

— Moi pas savoir, missié. Elle venir Sharp Town, missié.

— Bon, je la verrai quand j'aurai parlé au directeur. Mais attention je ne veux voir personne d'autre.

— Compris, missié.

En suivant le couloir conduisant au bureau du directeur, Scobie vit la jeune fille, assise sur un banc, seule, adossée au mur : il n'eut pas à regarder deux fois. De ce simple coup d'œil, il emporta l'impression vague d'un jeune visage noir africain et d'une robe de cotonnade aux couleurs vives, qui lui sortirent de l'esprit immédiatement. Il se demanda ce qu'il allait dire au directeur de la Sûreté. Il en avait été préoccupé toute la semaine.

— Asseyez-vous, Scobie.

*

LE directeur était un vieillard de cinquante-trois ans — on compte l'âge d'après les années de service, à la colonie. Le directeur, avec ses vingt-deux ans d'ancienneté, était le doyen de l'endroit, exactement de la même manière que le Gouverneur était, à soixante-cinq ans, un jouvenceau comparé à un chef de district qui avait cinq ans d'expérience du pays.

— Je prends ma retraite après cette tournée, Scobie, dit le Directeur.

— Je le sais.

— Je suppose que tout le monde le sait.

— J'ai entendu les hommes en parler.

— Et cependant vous êtes la seconde personne à qui je l'annonce. Est-ce que les gens nomment aussi mon successeur ?

— Ils savent qui ne le sera pas, dit Scobie.

— C'est tout à fait immérité, dit le Directeur. J'ai fait mon possible, Scobie, mais vous n'avez pas votre pareil pour vous faire des ennemis. Comme Aristide le Juste.

— Je ne suis pas aussi juste que ça.

— La question est : que voulez-vous faire ? Ils vont envoyer de Gambie un homme du nom de Baker. Il est plus jeune que vous. Voulez-vous démissionner, prendre votre retraite, demander une mutation ?

— Je veux rester ici, répondit Scobie.

— Voici qui ne plaira guère à votre femme.

— Il y a trop longtemps que je suis ici pour pouvoir travailler ailleurs.

Scobie pensait : « Pauvre Louise, si je lui en avais laissé l'initiative, où serions-nous à présent ? » et il s'avouait sans ambages qu'ils n'occuperaient sûrement pas leur poste actuel ; ils seraient bien mieux, dans un meilleur climat, avec des émoluments supérieurs, un prestige plus grand. Elle aurait su profiter de toutes les occasions de réussite : elle aurait escaladé d'un pied agile tous les échelons sociaux, en évitant habilement les serpents. C'est moi qui l'ai fait échouer ici, songea Scobie, avec l'étrange sentiment de culpabilité prémonitoire qu'il ressentait toujours, comme s'il était responsable d'une chose encore à venir et qu'il ne pouvait même pas prévoir. Tout haut, il ajouta :

— Vous savez bien que j'aime cet endroit.

— Oui, je crois bien que vous l'aimez ; et je me demande pourquoi.

— C'est joli, le soir, répondit Scobie d'un air vague.

— Connaissez-vous la dernière histoire dont on se sert contre vous à la Légation ?

— Sans doute dit-on que je suis à la solde des Syriens.

— Ils n'en sont pas encore là. Ce sera leur prochaine étape. Non, mais vous couchez avec des négresses. Vous savez ce qui en est, Scobie. Vous avez négligé de faire la cour à leurs épouses : ils se sentent insultés.

— Peut-être devrais-je coucher réellement avec une petite négresse. Ça leur éviterait une nouvelle invention.

— Votre prédécesseur a couché avec des douzaines, dit le Directeur, et personne ne s'en est inquiété. Ils ont inventé quelque chose de différent, pour lui. Ils ont dit qu'il buvait en cachette. Ils se sentaient d'autant plus vertueux de boire publiquement. Quelle bande de cochons, Scobie !

— Le Premier Secrétaire de la Légation n'est pas un mauvais type.

— Non, le Premier Secrétaire de la Légation est très bien, dit le Directeur en éclatant de rire. Vous êtes terrible, Scobie, Scobie le Juste.

Scobie suivit le couloir dans l'autre sens : la jeune fille était assise dans la pénombre ; ses pieds étaient nus et posés à côté l'un de l'autre comme un moulage dans un musée : ils n'avaient rien de commun avec la

Ici le touriste moyen pourra trouver dès cette année confort, cuisine régionale et prix modérés

Avec un milliard et demi pour aménager 180.000 chambres, les hôteliers pourront obtenir des conditions avantageuses de rééquipement

par Marie-Madeleine BEAUFORT.

CETTE année, la saison touristique s'est ouverte, semble-t-il, plus tôt qu'à l'accoutumée et, déjà, le commissariat au Tourisme donne quelques précisions sur le nombre des visiteurs que nous avons reçus. Entre le mercredi saint et le lundi de Pâques seulement, le chiffre des voyageurs étrangers a été de 28 p. 100 supérieur à celui de 1949 pour la même période.

Cet afflux qui comprend surtout des Américains, des Scandinaves, des Suisses et des Italiens — ces derniers 100 p. 100 plus nombreux qu'en 1949 — laisse prévoir de 3 millions à 3.500.000 touristes pour 1950.

La place qu'occupe l'industrie touristique à la tête de nos industries exportatrices se justifie donc de plus en plus. L'an dernier, grâce à elle, 90 milliards de francs sont rentrés dans nos caisses. Sur ce total, 45 milliards avaient leur contrepartie en devises.

L'objectif qui doit être atteint en 1952-1953 est de l'ordre de 135 milliards de francs ; or, d'après les résultats obtenus jusqu'ici, ce programme est en bonne voie de réalisation. En effet, le « rapport » de l'industrie touristique est en progression constante. Rappe ons ici l'équivalent en devises inscrit ces dernières années à la colonne du tourisme : 2,4 milliards de francs en 1946 ; 6,7 milliards en 1947 ; 30 milliards en 1948 ; 45 milliards en 1949.

Il est cependant important pour nous d'améliorer nos recettes en « dollars purs ». Celles-ci se sont élevées en 1949 à 40 millions. Or, en 1952-1953, nous devons arriver à 120 millions, soit le triple. C'est là une différence à combler dans un temps relativement court et seuls, une propagande intelligente et un plan de politique touristique parfaitement établi sont susceptibles de nous aider dans cette tâche.

C'est ainsi que les principaux hôtels et restaurants de Paris et de la province ont résolu, en faveur de leurs clients habituels, tout au moins le problème du change ; de même, les banques gardent un guichet ouvert le samedi, et, à Paris, les grandes gares, y compris celle des Invalides, peuvent faire le nécessaire.

En outre, l'ouverture des frontières aux billets de banque (rappelons que 4.000 francs seulement étaient autorisés à l'entrée en France, en 1948 contre 60.000 en 1949, tandis que leur montant est aujourd'hui illimité), et la création du chèque-voyage, d'un maniement plus simple que le travellers, facilitent également le séjour des étrangers dans notre pays.

Pour les touristes moyens

Dans le domaine hôtelier, on ne s'est pas attaché seulement à réaménager les palaces internationaux, mais aussi à augmenter, dans certaines régions, le nombre des hôtels destinés aux touristes de fortune moyenne.

Ces établissements hôteliers sont groupés sous le nom de « Logis de France », et 1 milliard et demi de francs est affecté cette année à leur rééquipement, sur l'ensemble du territoire.

Le tourisme qui ne semblait bénéficier autrefois qu'à quelques provinces françaises privilégiées, progresse maintenant dans tous les départements français.

Malheureusement, un équipement hôtelier usé et démodé freine bien souvent cet essor. Sur 750.000 chambres qui constituent l'équipement français actuel, 250.000 seulement sont classées « de Tourisme » et, en 1952, il doit, d'après le plan, y en avoir 180.000 de plus.

Or, les crédits d'investissements ne permettent pas de créer ces 180.000, mais seulement de les promouvoir à partir d'éléments existants.

C'est là la formule des « Logis de France » qui assument la réalisation d'une partie de ce programme. En adhérant à cette association, l'hôtelier pourra, en vue du rééquipement de son établissement, avoir recours, pour la moitié au moins de ses dépenses, à une avance bancaire, en l'espèce de la Caisse centrale de crédit hôtelier. Avec la garantie de son département il obtiendra, par l'entremise des « Logis de France », des conditions de prêts plus souples et plus avantageuses qu'il n'est d'usage : 3 p. 100 à 3,5 p. 100 remboursables en dix ou douze ans, suivant l'importance de la somme.

En mai prochain, 600 « Logis de France », répartis sur 45 départements seront prêts et mettront 9.000 chambres de plus à la disposition des touristes. Ils se signaleront à l'attention de nos visiteurs par un panonceau, portant l'écusson de la province.

La dépense quotidienne d'une personne, taxes et service compris : plus de 625 à 1.000 francs dans la Sarthe ; 650 à 800 francs dans les Alpes-Maritimes ; 600 à 700 francs dans l'Eure-et-Loir ; 600 à 1.200 francs dans l'Ille-et-Vilaine ; 700 à 1.000 francs dans le Haut-Rhin, notamment.

RÉMY

(Suite de la première page.)

A la suite de ces communiqués, le colonel Rémy faisait au correspondant de l'Agence Française de Presse la déclaration que voici :

« Mon passé de résistant me permet, je pense, de ne pas me soucier des interprétations tendancieuses publiées par la presse et qui émanent de personnes plus ou moins qualifiées avec lesquelles je suis tout prêt à comparer mes titres et ceux de ma famille.

« Je ne reconnais qu'au général de Gaulle le droit de juger tous ceux de mes actes ou de mes propos qui se rapportent à la résistance, dont il n'a cessé d'être l'inspirateur et le chef, à l'intérieur comme à l'extérieur. A ce titre, je m'incline devant les termes du communiqué qu'il a fait publier.

« Je me suis assigné comme tâche de rechercher, par tous les moyens en ma possession, l'union indispensable des Français qui, parce qu'ils ont toujours été de bonne foi et de bonne volonté, qu'ils fussent gaullistes ou pétainistes, sont constamment demeurés des Français irréprochables.

« J'ai toujours répudié ceux qui se sont servis du nom du maréchal Pétain pour commettre des actes contre leur patrie ou contre leurs compatriotes, comme j'ai répudié ceux qui se sont servis du nom de général de Gaulle ou du nom de la résistance pour commettre des crimes ou des délits de droit commun, ou pour satisfaire leurs ambitions personnelles.

« Si j'ai écrit et si je maintiens que le maréchal Pétain s'est efforcé de protéger les Français contre le pire, je n'ai jamais dit pour autant que je reconnaissais la légitimité de son gouvernement qui m'a, dans le passé, condamné, en même temps que tous les premiers volontaires de la France Libre.

Une déclaration du colonel Rémy à « Paris-presse »

Le colonel Rémy qui réside actuellement à Villez par Champs-Domille, dans l'Eure, a fait à « Paris-presse-l'intransigeant » la déclaration suivante : « A l'époque de la France libre qui était aussi celle de la Résistance, certains d'entre les nôtres ont pu avoir l'impression d'être en désaccord avec le général de Gaulle.

« La suite a démontré que celui-ci n'avait raison.

« Rien n'a modifié mes convictions mais je crois que le général a raison de prendre l'attitude qui est la sienne. Elle est aussi celle de la Résistance dont le R.P.F. est l'émanation. »

Le colonel Rémy qui ne regagnera Paris que la semaine prochaine a précisé qu'il n'avait pas rencontré le général depuis quelque temps.

LA CARRIÈRE DE RÉMY

Le colonel Rémy, dit aussi Rouille, de son vrai nom Gilbert Renault, est né à Vannes le 6 août 1904. A fait ses études secondaires dans cette ville. Fut attaché à la Banque de France, puis inspecteur d'assurances, chef du service commercial de la Compagnie générale de garantie, appartint enfin à une entreprise de production de films. S'est embarqué le 18 uin 1940 pour l'Angleterre, sur un chalutier de Lorient. Fut envoyé en mission secrète en France, où il organisa divers réseaux de renseignements. Fut arrêté deux fois. Participa ensuite aux campagnes d'Afrique, de Tunisie, de Libye, d'Italie et de France. Campagnes de la Libération, officier de la Légion d'honneur, Rémy a écrit « Les Mémoires d'un agent secret ».

JOLIOT-CURIE SERA-T-IL LIMOGE DE LA COMMISSION d'énergie atomique ?

NEW-YORK, 13 avril (Reuter). — Le magazine américain « Newsweek » déclare qu'il est possible que le Dr Frédéric Joliot-Curie se voit retirer ses fonctions de haut-commissaire de l'énergie atomique en France.

Le magazine remarque que sa déclaration au récent congrès du parti communiste français, selon laquelle un « savant progressiste ne donnera jamais une parcelle de son savoir pour faire la guerre contre l'Union soviétique », a soulevé un tollé général de la part des non-communistes, étant donné la situation qu'il occupe.

Le magazine ajoute qu'il est probable que le gouvernement français ne s'attaquera pas à la question jusqu'à l'expiration des fonctions déléguées au professeur Joli-Curie, c'est-à-dire dans trois mois, et qu'alors il sera possible au gouvernement de s'en débarrasser sans difficulté.

L'AMIRAL ALLEMAND MICHAELES VA ETRE JUGE A BORDEAUX

BORDEAUX, 13 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — L'instruction des faits reprochés à l'amiral allemand Michaeles, qui commandait la poche de Royan est close et le dossier vient d'être transmis à la Chambre des mises en accusation.

Le dossier de l'amiral Francke, qui commandait le détachement naval de l'Ouest, a également été transmis à la même Chambre.

L'INCONNUE DU QUAI DU 4-SEPTEMBRE EST MORTE NOYEE

Au début de l'après-midi, le docteur Paul, médecin légiste, a pratiqué l'autopsie de l'inconnue du « quai du 4-Septembre », qui avait été repêchée mardi matin dans la Seine à Boulogne-Billancourt.

« La mort de la jeune femme, probablement une Algérienne de 25 ans, a déclaré le praticien, est due à une submersion dans le fleuve. Le corps ne présente aucune trace de violence, sauf une légère ecchymose à la jour droite pouvant provenir d'une forte gifle ou probablement d'une chute. »

Les traces de blessures relevées par les policiers sur le corps ont dû être certainement causées par des coups superficiels portés bien avant la mort de l'inconnue, qui, manifestement, n'a pas encore été identifiée.

La photographie du corps a été communiquée au commissariat de Boulogne où des témoins ont déclaré pouvoir peut-être procéder à l'identification.

LE PÈLERINAGE AUX SOURCES A FAIT TRENTE MORTS...

LA NOUVELLE-DELHI, 13 avril (A.F.P.). — Trente personnes dont sept femmes ont été étouffées dans une bousculade qui s'est produite pendant le pèlerinage qui se déroule actuellement à Hardwar, ville sainte de l'Inde, située au pied de l'Himalaya à l'endroit où le Gange sort de la montagne.

C'est après la procession de plusieurs milliers d'anachorètes, entièrement nus, provenant de toutes les régions de l'Inde, que la bousculade s'est produite le long des escaliers sacrés qui descendent vers le fleuve.

CALVO et Mme GARRIGUES se présentent à la police à Paris

C'est par crainte d'être arrêté au sujet de l'assassinat de Rédemption que le couple recherché depuis mardi par la police de Toulouse, s'est présenté, ce matin, à Paris, à la 7e brigade territoriale.

L'homme, Miguel Calvo, 37 ans, né à Huesca, en Espagne, commerçant à Moissac, quai du Canal, était accompagné de son amie, Mme Adrienne Garrigues, âgée de 39 ans.

Ils ont déclaré au commissaire Couvignou :

— C'est en lisant les journaux que nous avons appris que nous étions recherchés dans cette affaire.

Et Calvo précisa :

— Nous avons des intérêts dans l'épicerie tenue 69, rue Riquet, à Toulouse. Toutes les semaines, nous y venons pour vérifier la gestion. Vendredi dernier, nous avons fait comme d'habitude. Seul, Diez del Vall était présent. Nous avons eu une petite discussion au sujet d'une somme de cent mille francs qu'il nous devait. Il nous a promis de nous la rendre dans les 48 heures, nous déclarant qu'il partait pour Pau, accompagner sa femme, malade. Il précisa qu'au cas où nous aurions besoin de lui, nous pourrions le joindre, à Paris, 34, rue des Arcades.

« Comme mardi soir, Diez del Vall n'était pas revenu, nous avons décidé de revenir à Paris, a précisé Calvo. Mais à l'adresse indiquée Diez était inconnu. »

En ce qui concerne la disparition de Mme Rédemption Montiné, Calvo a déclaré :

« Lorsque nous sommes arrivés, vendredi, la vieille femme de ménage, âgée de soixante ans, qui s'occupait également du magasin, nous a affirmé que Mme Montané, fatiguée, avait pris quelques jours de repos.

« Nous ne nous sommes pas inquiétés non plus, d'ailleurs, de la disparition de son mari qui, étant représentant de commerce, avait l'habitude de s'absenter. »

Questionné sur la présence des vêtements de Mme Montané sous un lit-cage dans l'arrière-boutique, Calvo a déclaré « qu'il n'y avait même pas fait attention puisque la disparue habitait là normalement ».

Miguel Calvo et Adrienne Garrigues doivent partir dans la soirée pour Toulouse, où les réclame le doyen des juges d'instruction.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps instable. Ciel variable avec éclaircies et averses assez fréquentes. Vent de secteur Nord-Nord-Ouest. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

■ LA C. G. T. A LANCE un ordre de grève pour l'ensemble des métros, autobus, tramways, autocars, taxis et camions à l'occasion du 1er mai. Cet ordre de grève n'affectera pas la S.N.C.F.

■ APRES L'ARRESTATION, hier, d'Alfred Manchet, dit Freddie, rue de la Sorbonne, 18, qui écoulait des rideaux volés dans une voiture, rue Bergère, deux de ses complices : Félix Thélimar et Vincent Berta ont été appréhendés ce matin alors qu'ils se préparaient à dérober des objets dans une auto. Thélimar serait un ancien lieutenant SS belge.

■ L'AUTOPSIE DE M. LOUIS MARIE, concierge, 80, avenue Bosquet, qui trouva la mort au moment où il prenait un bain dans la baignoire d'un locataire a conclu à une intoxication par l'oxyde de carbone consécutive au mauvais fonctionnement d'un appareil.

XVII' ARRONDISSEMENT

UN CYCLISTE RENVERSE, rue de la Jonquière, la petite Odette Couderc, 9 ans, dont les parents habitent, 4, passage Naboulet. La fillette est transportée à l'hôpital Bretonneau.

BANLIEUE

UN JEUNE CYCLISTE DE 15 ANS, Philippe Moulin, habitant à Etrechy, est renversé, dans cette localité, par un camion et succombe à ses blessures.

DES MANIFESTANTS ONT DEROBE ce matin dans le dépôt de journaux de l'avenue Jean-Jaurès, les exemplaires du « Figaro », de « l'Aurore » et de « Franc-Tireur ».

PROVINCE

SUR LA PLAGE D'HOSSEGOR, la mer a rejeté le portefeuille d'une des victimes du Laté 631 : M. Jean Martin, demeurant à Goussainville (Seine-et-Oise). Le portefeuille contenait 900 francs et des papiers d'identité.

A Beaulieu-sur-Mer...

DISPARU DEPUIS DEUX JOURS le consul danois avait fait une chute mortelle sur des rochers abrupts

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NICE, 13 avril.

LE corps de M. Olaf Poulsen, consul de Danemark à Gand, a été retrouvé ce matin, à 11 h. 30, par les gendarmes et volontaires civils qui, depuis deux jours, recherchaient sa trace aux alentours de Villefranche et de Beaulieu-sur-Mer.

La tête fracassée, plusieurs membres brisés, le corps était allongé dans des broussailles qui poussent sur les rochers abrupts qui dominent la mer, entre la moyenne et la grande Corniche, non loin du célèbre « Château de Madrid », qui est perché comme un nid d'aigle sur une falaise à pic.

Que s'était-il passé ? Un stupide accident.

D'après la position du corps et d'après la nature même de ses blessures, les gendarmes qui ont retrouvé le corps pensent que le consul a dû se pencher sur les rochers à pic sur lesquels serpente un petit sentier. Perdant l'équilibre, il n'a pu se retenir aux arbustes sauvages qui poussent dans les anfractuosités.

M. Olaf Poulsen était arrivé, en compagnie de sa femme, le dimanche de Pâques et s'était descendu dans un hôtel de Beaulieu, où il était un habitué et dan lequel il avait retenu son appartement depuis longtemps.

Mardi matin, il avait dit à sa femme qu'il allait se promener en bordure de la Grande-Corniche et qu'il reviendrait pour l'heure du déjeuner. Le soir, le consul n'était pas encore rentré. Mme Poulsen en fit part au directeur de l'hôtel qui, lui-même, avisa discrètement la gendarmerie. Pendant deux jours toutes les recherches demeurèrent infructueuses.

Le consul était né le 25 mai 1911 à Gand. C'était un sportif, il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts et pesait environ cent à cent dix kilos.

Le matin de sa promenade, très heureux de pouvoir se détendre pour quelques heures de vacances, il était parfaitement joyeux et heureux. Il avait revêtu pour la circonstance un complet d'alpiniste et s'était muni d'une canne.

LE COMITÉ NATIONAL DE LA C. G. T.

La séance du Comité national de la C.G.T de ce matin a été marquée par la lecture du rapport de M. Le Léap sur la lutte revendicative et la défense de la paix.

Après avoir condamné le plan Marshall, M. Le Leap a traité des conventions collectives et des grèves en faveur de l'indemnité de trois mille francs et s'est élevé contre l'intervention des forces de police dans les mouvements revendicatifs.

La Fédération de l'Eclairage chez M. Louvel

Selon les déclarations de M. Pasquier, secrétaire de la Fédération de l'Eclairage, une délégation de cette organisation serait reçue ce soir à 18 heures par M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce et, à 17 heures demain, par M. Bacon, ministre du Travail.

LAIT ET BEURRE :

Prix d'été

Par arrêté publié au « Journal officiel », délégation de compétence est donnée aux préfets pour fixer, par arrêté, à compter du 16 avril 1950, les prix limites de vente en gros et au détail des laits entiers crus et pasteurisés.

A compter du 16 avril, le prix du beurre sera libre, toutefois les marges bénéficiaires des commerçants ne devront pas dépasser 15 francs par kilo en gros et 52 francs au détail, dans la région parisienne.

GAZ :

Augmentation par paliers

Le gaz augmentera par paliers, telle est la précision donnée hier au ministère de l'Industrie. Le prochain conseil des ministres s'occupera de la revision des contrats du Gaz de France avec les communes concédantes.

La production charbonnière étant excédentaire, certaines petites mines seront fermées.

Vendredi :

CONSEIL DE CABINET

Demain aura lieu le Conseil de Cabinet qui comportera l'examen de la loi antitrusts, des projets d'économies à réaliser dans différents ministères. D'autre part, il n'est pas exclu que M. Pleven entretienne ses collègues de la réunion du Conseil Supérieur de la Guerre qui siégera la semaine prochaine — en conseil de discipline — pour examiner le cas des généraux Mast et Revers.

Dimanche, M. Bidault inaugurera la Foire de Lyon. Il prononcera un discours où il traitera des questions économiques et sociales. Cet exposé aura certainement un grand retentissement au moment où vont commencer les discussions sur la conclusion des conventions collectives.

M. BIDAULT A REÇU L'AMBASSADEUR D'ARGENTINE

M. Georges Bidault, président du Conseil, a reçu, ce matin, à l'Hôtel Matignon, M. Hector Madero, nouvel ambassadeur d'Argentine à Paris.

Le président a reçu, ensuite, M. Adnan Atassi, ministre de Syrie à Paris.

La malle sanglante de Toulouse

(Suite de la première page.)

dre les péripéties de l'extraordinaire imbroglio qui prit naissance le jour où l'on découvrit la caisse-cercueil du lac de Gironis.

Un nouveau point d'interrogation s'était posé dès hier soir aux policiers : n'y aurait-il pas un second cadavre ?

Car on arrivait à cet extraordinaire résultat, après quarante-huit heures d'enquête, avant même d'avoir établi le processus du crime, avant d'en connaître l'auteur et les mobiles, de craindre de buter, d'un instant à l'autre, contre un deuxième mort.

Et ce cadavre problématique serait celui du mari de Rédemption, l'assassinée de la caisse tragique, l'Espagnol Miguel Montané dont nulle part, mort ou vif, on ne retrouve la trace.

« L'étonnant, dans tout cela, est que le mari de l'épicière de la rue Riquet paraît avoir disparu avant la mort de sa femme », disait, cette nuit, rue du Rempart-Saint-Etienne, le commissaire principal Caussé, chef de la sûreté.

Les policiers semblent en effet avoir acquis la certitude que Miguel Montane s'est volatilisé il y a près de quinze jours. Dans ce cas, il est évident qu'il n'a pu participer d'une façon directe au meurtre de sa femme. C'est là le dernier aspect de cette histoire effarante.

Un ménage de réfugiés espagnols

Quels sont donc ces Montané, ménage typique de réfugiés espagnols comme il en existe des milliers dans la région toulousaine ?

Lui, Miguel, est né en 1914. Il est entré en France en 1939, juste avant la déclaration de guerre. C'est un « politique ».

Elle, Rédemption, la morte du lac de Gironis, est la seconde fille d'un médecin espagnol, réfugié, lui aussi, Dr Queyrol, qui vit à La Fourguette, banlieue toulousaine, dans une très modeste villa, 18, rue Lalanne. Les Queyrol gardent le petit Raymond, 2 ans, fils de Miguel et de Rédemption. Avec eux, vit également leur seconde fille, Mme Font, dont le témoignage permit d'identifier le cadavre de sa sœur.

Il y a près de six mois, en novembre dernier, Miguel et Rédemption Montané descendirent de Paris, où ils se trouvaient depuis un certain temps dans le 12e arrondissement.

A son arrivée à Toulouse, l'Espagnol entra en contact avec une Mme Garrigues, habitant à Moissac, dans le Tarn-et-Garonne, et propriétaire, 69, rue Riquet, d'une boutique d'épicerie et d'alimentation générale.

Mais Montané, ayant déjà une occupation — il se prétendait voyageur de commerce — ce fut sa femme, Rédemption, qui tint le magasin. Mais elle ne le tenait pas seule : deux autres Espagnols, Manuel Diez del Val et Miguel Calvo, plus ou moins associés à la mode espagnole, l'aidaient au commerce. Cela, tous les habitants de la rue Riquet ont pu le constater.

La disparition de Miguel...

Et, pourtant, ce n'est qu'hier matin que ces deux personnages inconnus de la police avaient fait, si l'on peut dire, leur entrée officielle dans l'affaire.

Rue Riquet, dans les deux pièces faisant suite à la boutique, les Montané avaient installé un logement de fortune. Ils avaient pourtant loué au n° 15 de la rue des Coffres, une petite chambre, mais ils n'y vivaient pratiquement pas. Miguel Montané était très souvent absent.

« Je voyage pour mes affaires », répondait-il aux rares curieux.

Et, il y a une quinzaine de jours environ, disparition totale. On ne vit plus Miguel Montané, ni à l'épicerie ni rue des Coffres.

Sa femme selon les voisins, ne semblait pas s'alarmer outre mesure.

Vendredi matin, elle était à la boutique avec les deux autres Espagnols.

...et celle de Rédemption

Mais, samedi matin, elle ne parut pas à l'épicerie.

Les deux Espagnols, Manuel Diez del Val et Miguel Calvo étaient là et servaient les clients comme à l'ordinaire.

C'est que mardi après-midi que la sœur de Mme Montané, Mme Font, qui garde son fils Raymond, inquiète de ne pas l'avoir vue dimanche chez ses parents, à La Fourguette, se rendit au magasin d'alimentation. Ni sa sœur ni son beau-frère n'étaient là.

« Tout le monde est parti en voyage » lui assura sans plus de détails Manuel Diez del Vale.

Mme Font trouva cette réponse étrange, d'autant plus que sa sœur lui avait fait part de certaines craintes, sans plus préciser toutefois la nature.

Et lorsque les inspecteurs de la brigade criminelle, qui cherchaient à mettre un nom sur le cadavre anonyme découvert entre temps dans sa caisse au lac de Gironis, se présentèrent chez elle, hier matin, sur une indication qu'ils avaient reçue — une jeune femme à la main droite atrophiée avait été vue à la Fourguette — elle n'hésita pas à identifier la morte comme étant sa sœur, Rédemption.

Tôt, hier matin, l'épicerie était close et les deux Espagnols disparus. Lorsque les policiers perquisitionnèrent ils ne trouvèrent, enfouis sous les couvertures d'un lit-cage en désordre, que les vêtements de la femme de Miguel Montané et les reliefs d'un repas de trois personnes.

Alors ? Alors, on peut penser trois choses :

1° Rédemption Montané a été tuée par étouffement vendredi soir ou dans la nuit de vendredi à samedi et mise immédiatement « en caisse », si l'on peut dire. Le transport au lac a pu se faire avec la camionnette de l'épicerie, disparue d'ailleurs dans la nuit de dimanche à lundi ;

2° Peut-être a-t-elle été assassinée parce qu'elle avait des doutes qu'elle ne cacha point sur le « voyage » de son mari ? Peut-être, aussi, savait-elle quelque chose qu'elle aurait dû toujours ignorer ?

Et, enfin, par-dessus tout cela, un grand point d'interrogation : Miguel Montané est-il mort ou vivant ?

L'AVION AMÉRICAIN

(Suite de la première page.)

survolé la Lettonie ce même jour, pas plus que les précédents ou suivants.

■ Que l'appareil incriminé par la note soviétique semble avoir été un appareil de la marine américaine, désarmé et vraisemblablement égaré au-dessus de la Baltique.

En conséquence, la note américaine signifierait au Kremlin que les Etats-Unis n'acceptent pas la version soviétique de l'incident. Elle refleterait notamment l'opinion des experts militaires de Washington selon laquelle il ne peut, en tout cas, s'être agi d'un vol de reconnaissance dans cette partie de l'Europe.

Propagande de Moscou

Dans les milieux gouvernementaux américains on pense que la note soviétique appartient plutôt au domaine de la propagande qu'à ceux des faits. On relève comme étrange le délai de quarante-huit heures qui s'est écoulé entre l'incident et la remise de la protestation soviétique à l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou.

Ce délai ne signifie-t-il pas, se demande-t-on, que les Soviets ont voulu prendre l'offensive sur le terrain de la propagande, mais seulement après s'être assurés qu'il n'y aurait, dans l'équipage américain, aucun survivant en mesure de donner une version des faits différente de celle de Moscou ?

Plus grand espoir de retrouver des survivants

COPENHAGUE, 13 avril (A.F.P.). — Les recherches entreprises depuis quatre jours pour retrouver l'avion américain disparu en Baltique, ont été interrompues hier soir, très tard et ont été reprises ce matin à l'aube.

Le capitaine Jack Klinger, qui a dirigé les recherches, a déclaré en fin de matinée : « Nos espoirs ne sont plus grands. Les recherches se poursuivent maintenant depuis cinq jours, et nous explorons les mêmes secteurs pour la troisième fois. »

D'autre part, un navire allemand aurait aperçu des débris d'avion et quelques boîtes de biscuits flottant sur la Baltique à 120 kilomètres au nord-ouest de Bornholm.

LA RÉVOLTE DES CÉLÈBES

Les troupes indonésiennes passent à l'attaque

DJAKARTA, 13 avril (Reuter). — Le président Soekarno a demandé à ses forces armées de « liquider l'affaire de Macassar », au cours d'une allocution radiodiffusée.

Le capitaine Abdul Azis a repoussé le dernier ultimatum du gouvernement de se rendre à Djakarta donnée des explications sur sa conduite.

Le président Soekarno a déclaré qu'en tant que commandant suprême des forces armées, il déclarait le capitaine Azis comme « rebelle contre l'autorité du gouvernement de la République des Etats unis de l'Indonésie ».

Quand le facteur fait sa tournée

... il lui faut de bons pieds ! C'est pourquoi, d'un simple coup de pinceau, il les badigeonne avec Ephydrol, le soir avant de se coucher. Ephydrol combat l'échauffement, les excoriations entre les orteils et évite la formation d'ampoules. Ephydrol est un *médicament* efficace vendu seulement en pharmacie.

Ephydrol

assure de bons Pieds

Nouveauté !

LES LOTION ET PÉTROLE XOUR 1950 c'est le

TRIOMPHE DE LA SCIENCE CAPILLAIRE

A progrès nouveaux, formules nouvelles, c'est pourquoi XOUR a modifié sa composition.

Avec XOUR vos cheveux seront "brillants" de santé et toujours bien coiffés.

BRILLANTS DE SANTÉ - parce que la Lotion XOUR pour cheveux gras dégraisse les cheveux sans exciter les glandes sébacées, fait disparaître les pellicules et s'oppose à leur formation, active la circulation sanguine du cuir chevelu et favorise la repousse.

TOUJOURS BIEN COIFFÉS - parce qu'avec la Lotion XOUR vous resterez toute la journée, sans apprêt, avec des cheveux souples et légers.

XOUR Formules 1950

Cheveux secs PÉTROLE
Cheveux gras LOTION

★ Chaque semaine un Shampooing XOUR.

2244 ELVINGER

Les séries Barlett à PRIX UNIQUE sont incomparables 2990 FRS QUALITÉ GARANTIE la chaussure en vogue Barlett

12 et 47 PASSAGE CHOISEUL

23, BOUL. POISSONNIÈRE ★ 21, BOUL. MONTMARTRE ★ 1, RUE FONTAINE

POUSSETTE LANDAU

VRAIMENT TRANSFORMABLE

La plus importante firme spécialisée pour VOITURES et LITS vous présente sa gamme nouvelle de POUSSETTES, LANDAUS et sa collection 1950 de LITS BOIS LAQUE. MODÈLES INÉDITS. Livre, expédié partout. CATALOGUE FRANCO.

STERALAM 82, bd Barbès 153, r. Legendre PARIS

LES CAFÉS MASDA DE SÂO-PAULO BRÉSIL

DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFÉS DU BRÉSIL

★

COMMUNIQUENT

Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — **qualité d'avant guerre** — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels

Paquet blanc

Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs.

USINES & BUREAUX
59, 59 bis et 61 rue de la Fédération PARIS-15e
Tél. : SUFfren 70-84

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT
65, CHAMPS-ÉLYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.A.C.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adj. Et. Me MENNESSON, not. à Paris 26, av. Gde-Armée, 26 avril, 14 h. 30 Fds de CAFE, VINS Liqueurs COMMce Restaurant « La Marmite », 14-16, r J.-J.-Rousseau, Paris-1er. M. à p. 1.000.000 mat. et march. en sus. Cons. 500.000. S'ad M. Bévierre, ad. J. Me Mennesson, not.

Le 12 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 382.600 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU, 101, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER remboursement en 200 mois

CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare PARIS, tél. Tri. 92-28

membre de l'Union Nationale des Sociétés françaises de Crédit mutuel immobilier, affiliée à l'International Union of Building Societies et à la Confédération générale de l'Epargne. F. 441.889.569 attribués à ce jour.

ECZÉMA BOUTONS DARTRES

Une méthode souvent rapide et efficace pour soulager une peau torturée et améliorer le teint, réside dans l'emploi du Remède D.D.D.

Applications externes. Toutes pharmacies.

Visa N° 1396 P 4583

LE REMEDE D.D.D. Soulage très vite

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard et sa compagne Velvet, après avoir découvert les restes abandonnés d'une caravane appartenant à un magicien, Ventro, trouvent celui-ci seul et en larmes.

Ils commandent sans hésiter

car Schweppes est revenu

Depuis 10 ans, les clients n'arrivaient pas à se décider. Maintenant que les sodas Schweppes sont revenus, plus d'hésitation possible. Tout le monde me commande ces délicieuses boissons aux extraits concentrés de fruits, pur sucre et eau de source gazéifiée. Enfants, sportifs, jeunes, tous... ils ne veulent plus que Schweppes-Orange ou Schweppes-Citron. Ce cri est de nouveau unanime...

Hep ! un Schweppes

A Cannes, toute la couture danse...

Voici les robes que Danny (gagnante des Ailes de l'Amitié) emportera au Caire

DANNY PIALLAT part heureuse, souriante et pleine de rêves sur le pays fabuleux qu'elle va découvrir. « Paris-presse-l'intransigeant » a demandé à deux grandes maisons pour « petits » d'habiller la petite gagnante. La voilà dans ses « toilettes » de réception. Elle est une bien jolie petite fille et mieux encore une petite Parisote amusante et fine, veut manger là-bas du rahat-lokum et voir les Pyramides, monter à chameau et rendre visite au roi.

...et l'on admire manches "tutu" et collerettes "Ballerines"

Voici les deux robes les plus remarquées au dernier gala de Cannes. En bas : le fourreau noir, volants d'épaules en tulle noir (mine de rien 15 mètres de tulle, six épaisseurs Jacques Fath) et en haut le corsage d'organdi à collerette large comme une jupe de ballerine (mine de rien 10 mètres d'organdi, quatre épaisseurs Schiaparelli).

Pour faire la révérence au roi, Danny portera une robe de style en organdi rose semé de petites fleurs romantiques. La jupe très froncée est montée sur une petite tournure de crin, grands nœuds assortis dans les cheveux. Cette robe, créée pour les nièces de l'Infante d'Espagne par Claudiane, a été répétée pour notre heureuse et jolie gagnante. Enfin, elle porte des babys rouges de Celine et des escarpins de daim blanc.

Robe chemisier à petit col à coins cassés en piqué blanc et nœud papillon en zéphir quadrille vert et blanc, pour déjeuner à l'ambassade.

Redingote pour aller voir les Pyramides, alpaga de laine gris très léger croisée sous six boutons. Ces deux modèles ont été créés par Virginie pour Danny.

Mille francs suffisent pour devenir une autre femme

VOUS avez envie de changer. Pas de possibilités budgétaires. Comment faire?... Vos cheveux sont très courts. C'est un bon point, vous savez aussi bien que moi ce qui est dans le bain. Je vous propose avec un billet de mille, un seul (mais un vrai), d'être une autre femme.

● LE BLOND VENITIEN pour vos cheveux, rinçage au roux (c'est la dernière teinte à la mode: 150 fr.). Vous vous trouverez tout à coup l'âme ensoleillée et le teint plus rose.

● LE COL CASSE : dans tous les magasins (au rayon des hommes) si vous ne voulez pas le chiper à votre mari (90 fr. partout).

● LE NŒUD DE SMOKING, en faille noire, vous le fabriquerez en une demi-heure ; si votre robe est noire, faites-le en piqué blanc ; il faut 10 cm. de piqué (40 fr.).

● LA TRIPLE CEINTURE DU GAUCHO : dans les Uniprix, vous trouverez des ceintures vernis (plastic très bien faites, elles valent 100 francs). Vous en prenez une, deux ou trois, en noir ou au contraire dans des tons vifs : orange, rouge, citron.

● LE GANT ORANGE : seul accessoire drôle de votre toilette. Achetez-les blancs, en coton (350 francs) et vous les teindrez avec une boule en pensant ce jour-là à mettre votre rouge à lèves le plus tango.

● LES ONGLES CARRÉS : il ne vous coûte rien du tout de porter vos ongles au carré, ce qui est le dernier bon chic, et de peindre tout l'ongle (sans dessiner la lunule).

● LA JUPE FENDUE. Votre robe noire étroite est presque un peu trop étroite : fendez-la sur le côté sur 25 centimètres de haut.

● LES BAS CHAIR. Si vous ne trouvez pas exactement ce que vous voulez, vous teinterez un peu vos bas de roux : comme vos cheveux, avec un produit spécialisé. Les cheveux, ce mois-ci, s'assortissent à la jambe (boule 50 fr. environ).

Avec un peu d'idées, vous pouvez aussi garder le billet...

Vous êtes prête à peu près, des pieds à la tête. Ah ! les soucis (couleur orange) sont très en vogue. Achetez-en des faux (grands magasins) et passez-les dans la ceinture noire (150 fr.). Vous êtes parée et il vous reste encore 170 francs sur le billet de mille. Alors, tâchez de trouver soit un petit mouchoir de mousseline noire qui dépassera légèrement de votre poche de robe, soit un fin mouchoir de linon blanc que vous nouerez à la taille sur votre ceinture tango.

Vous aurez ainsi un autre jeu d'accessoires et vous vous sentirez pour quelque temps une autre femme. Si vous êtes géniale, vous garderez votre billet parce que toutes ces mêmes choses, au fond, vous pourrez les trouver en rôdant chez vous, sauf le rinçage de cheveux et le bouquet de soucis. Alors, vous ferez du charme à votre mari pour obtenir gentiment l'un et l'autre et si vous êtes seule vous supprimerez dix fois un gâteau de 30 francs et vous aurez ce jour-là l'un et l'autre et un tour de taille plus mince.

S. B.

Premier contact avec la mer :

LES BELLES EN ONT ÉTÉ pour leurs frais

LE Français moyen annexe Deauville à Pâques ; il vient avec sa petite famille et la 4 CV Renault. Les boutiques coûteuses de la couture ne sont pas ouvertes, sauf un joaillier qui montre une parure ancienne d'émeraudes de 10 millions à travers les 10 millions de gouttes de pluie de sa vitrine. Car il pleut !... Au Normandy, Jane Renouard n'a pas quitté sa chambre et Madeleine Renaud reste tranquille dans sa villa. Il n'y a sur les plages que des dames décoiffées par un vent furieux, habillées d'un imperméable cachou.

Tous les surplus ont été nécessaires pour vêtir ces milliers de visiteuses, qui ne pourront montrer ni short, ni sweater aux avantages certains. On se reçoit dans les voitures (quand on a une Ford-Vedette pour le moins), mais on part en tromblon pour aller manger des galettes à la crème (250 francs) dans les hostelleries de la Côte de Grâce.

Les autres gens sont allés au casino de Trouville, ouvert toute la nuit, ou danser chez Saad, la dernière boîte à la mode (pantalon gris de rigueur et cache-nez antivent), et les parents restent trois heures à déguiser la fameuse nole tormande.

Frisettes k.-o.

Dimanche et lundi, ces dames ont remis leurs manteaux de fourrure et sont allées boire une framboise au bar du Soleil, noyé dans la brume et les embruns.

Week-end négatif : les tentes légères sont restées dans la valise, la ligne a perdu quelques points, les frisettes sont knock-out.

Alice Chavane, partie pour Cannes, a eu plus de chance. Elle écrit :

— L'eau est gelante, mais le soleil brûle ; on ne se baigne pas, mais on joue au volley-ball, et tout le monde est tout nu.

Les Françaises portent des deux pièces (soutien-gorge et slip) en blanc (préférence tissu éponge) : c'est la folie de l'heure ; le deux-pièces blanc remplace le maillot noir de l'an passé, seulement vous paraissez plus grosse. Moralité : mesdames, attention, maigrissez.

— Toutes les filles ont par dessus un drôle de petit pilotot de toile blanche à « godet-couvernail » dans le dos laissant dépasser 5 centimètres de slip ; c'est « sexy » en diable.

Le corselet baleiné fait à nouveau fureur : il sert de corsage à minuit et de bain de soleil à midi (il est blanc, naturellement).

Sur les cheveux, un triangle de soie noire qui se noue sur la nuque, et petites lunettes en arrande sur les yeux ; bouche maquillée tango.

Les plus belles pin-up sont à Cannes

Si Deauville n'a connu que des gabardines et des tricots, Cannes voit passer les plus belles pin-up nationales et internationales. Les Américaines sont aussi en blanc (maillot entier) et se défendent de brunir, portent les cheveux longs sur les épaules, parfaitement tout à fait démodées.

On reçoit beaucoup, on sort encore plus. Raymond Patenôtre « cocktaillise » chez lui, et Pierre-David Weil, sans cuisinière, donne des déjeuners au « Tout-Cannes ». Maurice Chevalier chante le dimanche, et le soir tout le monde file à Monte-Carlo en liesse.

Alice Chavane donne dans la même page quelques recettes pour être en forme en maillot de bain et raconte :

— Toutes les femmes prennent un bouillon de légumes le samedi. Ce bouillon de légumes, c'est leur cure de beauté hebdomadaire; elles la font sagement et mélancoliquement : six tasses à thé par vingt-quatre heures, rien d'autre. Et le dimanche, elles peuvent resserrer un cran à leur ceinture. Voici le bouillon idéal (recette d'Hélèna Rubinstein) : une botte de céleri, six feuilles de laitue, une grosse pomme de terre non pelée, mais lavée, deux poireaux, deux tomates. Passez les légumes à fond, coupez-les sans les hacher, placez-les dans un grand récipient sans couvercle, dans un demi-litre d'eau froide ; laissez cuire à petit feu. Passez très fin, assaisonnez de sel végétal, ajoutez quelques gouttes de citron, servez très chaud.

C'est un remède bienfaisant et vous ne craignez vraiment rien imitant les belles dames de la côte et les actrices internationales.

Simone BARON.

BALMAIN présente sa collection Fric-Frac

Jacqueline Porel, Marie Olivier, Margot Brun paraîtront dans « Fric-Frac », à la mode et même à la dernière mode. Elles porteront les meilleures idées de Balmain, enchanté d'ailleurs de ce cambriolage d'un style nouveau :

(1) Pantalon de gabardine noire, pull citron, foulard jaune (Jacqueline Porel).

(2) Fourreau de satin noir sans manches, 2 poches bénitier (Jacqueline Porel).

(3) Sweater rayé jaune et noir, jupe entravée verte à trois volants de danseuse (Margot Brun).

(4) Gabardine noire, boutonnée sur le côté, petit capuchon (Jacqueline Porel).

(5) Tussor bleu pâle, effet de cape d'épaules (Marie Olivier).

(6) Surah de soie à jupe plissée, manchettes et double col piqué blanc (Marie Olivier).

(7) Fourreau lainage rouge « sang », poches fendues, décolleté et jupe idem (Margot Brun).

(8) Robe d'organdi blanc brodée à l'anglaise, ceinture de porc (Marie Olivier).

Vous pouvez à votre tour leur « flinguer » les idées, tout est jeune, pratique et pas seulement pour le monde de la cambriole.

Votre rubrique quotidienne

« L'Ingénue libertine » est ou point...

JACQUELINE AUDRY PEUT ENFIN PARTIR EN VACANCES

JACQUELINE AUDRY a réglé, hier, les derniers détails de son film : *L'Ingénue Libertine*, qui sortira fin mai, au Marivaux.

Tout comme son interprète Danièle Delorme, partie se reposer en Egypte, Jacqueline Audry va prendre des vacances bien méritées. La puissance de travail de cette jeune femme est extraordinaire ; elle n'a d'égale que sa ténacité et son énergie.

Elle est un des plus beaux exemples de réussite féminine.

Sa spécialité ? Les sujets difficiles et les questions féminines les plus délicates. Dans *L'Ingénue Libertine*, elle touche très adroitement au problème de la frigidité féminine. Dans Olivia, qu'elle se réserve d'adapter bientôt (elle a acheté les droits du roman), elle traitera celui des amours impossibles, style *Jeunes filles en uniforme*.

Le secret de sa réussite ? n'a jamais tourné que les films qu'elle « sentait » et n'a jamais travaillé sur le plateau ou discuté d'affaires en femme. Masculine de caractère, elle s'habille toujours en homme quand elle tourne, ayant fait l'expérience qu'elle n'en imposait pas autant en robe.

SOLUTION DES JEUX COROT

Citron et cerises.

LA RONDE DES LETTRES COLORÉES :

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS AIMER ?

CONSERVEZ soigneusement les trois questions que voici. Joignez aux quatrains d'hier et à celles que je vous poserai jour après jour durant toute la semaine, elles vous permettront de savoir si vous savez vraiment aimer.

VOICI LES TROIS QUESTIONS / DU JEUDI

OUI ou NON

4. Il est plus agréable de donner que de recevoir .....
5. Il vaut mieux céder aux enfants quand ils font des caprices. L'enfance n'est pas si longue ; il faut donc qu'elle soit heureuse. L'autorité passe ensuite ....
6. Savez-vous être indulgent et n'pas envenimer les choses quand il est de mauvaise humeur, et même s'il a tort ? .....

Quand vous aurez répondu aux dix-huit « questions-confidences » de 6 semaines, je vous donnerai la « clef » qui vous dira si vous savez vraiment aimer.

Votre élégance

LES tailleurs de ce printemps se boutonnent à partir de la taille ; même s'ils ont trois boutons ils baillent dans la partie haute et les trois boutons sont au-dessous de la ceinture. Si votre tailleur de l'an dernier ne respecte pas cette règle absolue et si les trois boutons sont également répartis, ne boutonnez pas le bouton du haut et le tour sera joué.

Votre beauté

LE matin, au lever, il vous arrive de faire une petite « mise en plis » que vous maintenez par des épingles... peut-être même mettez-vous quelques bigoudis ? Alors, Madame, pour être agréable à voir quand même, disposez gentiment un foulard sur votre tête... Vos cheveux seront protégés des poussières pendant que vous ferez le ménage, votre mise en plis elle-même sera mieux réussie... Vous avez tout à gagner !

Pour lui

S'IL porte une ceinture (et pas de bretelles), voici un moyen simple pour maintenir plus longtemps ce pli qui vous donne tant de soucis. Dans une partie morte du vêtement, dans le revers du pantalon, par exemple, taillez une petite gante de tissu. Vous la fixerez sur le devant du pantalon sous la boucle de la ceinture. Dites-lui alors simplement de passer l'ardillon dans cette gaine avant de boucler la ceinture. Le pantalon sera ainsi maintenu par la ceinture sur le devant par ce coulant supplémentaire, d'ailleurs invisible, et le pli se maintiendra mieux.

Votre maison

LE chou, à la cuisson, répand une mauvaise odeur. Vous pouvez l'atténuer en mettant une croûte de pain dans l'eau de la cuisson.

Votre table aujourd'hui

VOICI, non pas un menu, mais quelques suggestions pour vous aider à décider vite :

1. Salade de poireaux. — 2. Tomates et œufs durs en salade. — 3. Escalope à la crème. — 4. Pommes de terre mousseline sautées. — 5. Jardinière de légumes aux petits pois frais. — 6. Ragoût de porc. — 7. Epaule de veau farcie. — 8. Tarte aux pommes.

Cuisinez mieux

Escalopes à la crème (une recette de Mme Pernelle)

Faites raidir les escalopes d'un côté, puis de l'autre, au beurre pas trop chaud ; elles doivent être blondes et non rousses.

Couvrez à demi... laissez mijoter. Quand les escalopes sont cuites, versez dans la poêle, autour, une grande cuillerée de crème fraîche par escalope. Salez, poivrez (au moulin), laissez mijoter encore un instant et servez : c'est exquis.

On peut encore mettre un peu plus de crème et ajouter à la sauce des champignons cuits au beurre blanc, dresser les escalopes sur des croûtons frits, les disposer autour d'un plat et verser la sauce au centre.

Votre santé

LE visage est le livre ouvert de la santé, cela signifie que c'est bien souvent sur le visage qu'apparaissent les signes avant-coureurs des maladies lentes et graves. Ce n'est donc pas avec des crèmes ou des poudres qu'il faut faire disparaître la congestion du visage, les yeux gonflés, les traits tirés ou les bouffissures imperceptibles qui rendent les contours flous. Tout cela relève du médecin qui rendra vos reins, votre circulation ou votre système nerveux responsables et qui les soignera en conséquence.

Et, pour finir... Votre destin

VENDREDI MATIN. — Les femmes nées entre le 5 août et le 10 octobre, le 1er et le 12 mars doivent réorganiser les services dont elles ont la responsabilité. Que ce soit leur propre intérieur ou leur maison de commerce, ou bien un bureau, elles feront du bon travail en apportant les transformations nécessaires. Elles appliqu ront leurs méthodes personnelles et sauront la formule qui sert les intérêts de la communauté ou de la clientèle. Le rouge foncé est leur talisman. Chiffres 4 et 7.

VENDREDI APRÈS-MIDI. — Des pulsions agressives entretiendront une atmosphère hostile chez les personnes à la fois impulsives et nonchalantes, passives. Qu'elles réfléchissent avant de parler ou d'agir, surtout si elles ont une ligne oblique partant de la tranche de la main, dans la région placée au-dessus du poignet, et se dirigeant vers la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) centre laquelle elle se termine : ce qui indique de longues délibérations intérieures, puis une décision brusque, parfois brutale, toujours injuste.

Pensez déjà aux vacances

Voici trois secrets pour être jolie en maillot de bain

AUJOURD'HUI, les muscles nets, la peau saine, la démarche souple et sportive sont aussi obligatoires que le maillot blanc. Pensez tout de suite à vos vacances. La perfection est plus un style que des mesures exactes, il vous reste d'ici le mois de juillet le temps de vous mettre en forme. Rien n'est plus désastreux que d'arriver à la mer avec l'allure citadine et de se trouver dans la foule des gens bien installés dans la joie avec le complexe de celle qui débarque non encore dépouillée du factice de la ville. Il faut, pour goûter pleinement la joie des vacances, pouvoir s'y jeter d'emblée à corps perdu, ne pas en perdre une seule minute. Pensez aussi qu'il n'y a pas que le teint dont vous aurez à rougir, mais que tout dans votre comportement et votre démarche est prêt à vous trahir. Nous sommes à mi-avril déjà, il n'est pas trop tard, mais il est temps de penser aux vacances !

1. Jambes et pieds de nymphe.

Exception faite pour le singe, le pied est un parent pauvre, on le cache toute l'année. On dit « bête comme un pied ». Seul l'été le remet à l'honneur.

Tous les matins, baignez vos pieds puis faites un massage à l'huile d'huile d'olive est de rigueur sur la Côte). Commencez des orteils en montant vers les chevilles (5 mouvements de chaque côté) et suivez soigneusement au papier de soie, puis à la serviette éponge. Gardez les ongles carrés (comme Simone Simon) et très courts. Passez la pierre ponce sur les callosités du talon et des orteils.

Les jambes, presque au même titre que le visage, inscrivent une femme au palmarès de la beauté ; pour les livrer nues sur la plage, il faut tendre vers la perfection.

D'abord les débarrasser des duvets disgracieux que la nature vous prodigue à l'égal des petits canards. La pince à épiler suffit pour les cas légers et l'épilation à la cire pour les cas plus graves. Sur la Côte les dames ont toutes des rendez-vous précis et fréquents avec la soigneuse qui pratique cette épilation.

Si vous voulez le faire vous-même (vous trouverez la cire dans les grands magasins) attention à doser le degré de chaleur. Lorsqu'elle est trop chaude, elle provoque de terribles brûlures. Chauffez-la au bain-marie, appliquez lorsqu'elle a consistance de sauce très épaisse, en bande sur tout le long de la jambe à l'aide d'une palette de bois. Restez avec cet emplâtre quelques minutes, puis à deux mains arrachez prestement : le duvet part avec la cire. Recommencez une autre bande, etc.

2. Epiderme sans défaut comme un marbre antique.

Le massage au gant de crin sur tout le corps est une des réussites des instituts. Demandez à Gisèle Pascal, elle vous dira : « Sous la douche, je me brosse, je me brosse... »

Tous les jours, faites-en autant : les coudes, les genoux, les mains sont plus rugueuses ; commencez par eux. Les trois premiers jours, allez-y « mou », comme on dit en boxe, avec de l'eau chaude très savonneuse. Vous vous y ferez vite (achetez une brosse de chiendent). Au bout de quinze jours, vous vous sentirez fraîche et comme amincie par ce traitement rigoureux.

3. Démarche souple de déesse.

Simone Simon, célèbre depuis son rôle de Puck dans *Les Nuits des Dames* (on la voyait en maillot de bain) connaît la valeur d'une démarche gracieuse : elle va à la piscine deux fois par semaine et fait vingt minutes de crawl. Les muscles se raffermissent et la respiration « rythmée » est excellente pour les abdominaux.

Vous pouvez aussi faire le tour de votre appartement en marchant sur la pointe des pieds. Poitrine bombée, ventre rentré, en décuplant la respiration. On apprenait autrefois aux jeunes filles à marcher avec un dictionnaire sur la tête pour acquérir une démarche harmonieuse.

Et voilà un autre truc : mettez-vous souvent chez vous en maillot de bain, vous paraîtrez moins empruntée en arrivant à la mer et vous perdrez moins de vue vos petits défauts.

Alice CHAVANNE.

« A PARIS »
(Création J. PATOU)

« LE PERLOGE DEGRADE »
gris de chez Rodier

Ce Regard plein de Feu sera demain le Vôtre

De beaux cils, longs et fournis, donneront au regard du charme, du mystère. - Employez donc dès demain RICILS, le merveilleux cosmétique à l'huile de ricin. RICILS allonge, sépare, recourbe vos cils et les entoure d'une fine gaine soyeuse qui les fortifie. - Gamme de 6 teintes dont une convient à votre beauté. - Vente partout.

LES JEUX COROT des Goûts et des Couleurs PAR Roger Dal

LA RONDE DES LETTRES COLOREES

APROPOS de couleurs nous allons inaugurer aujourd'hui un nouveau jeu de devinette alphabétique. Je vais vous proposer deux noms de couleurs comportant chacun six lettres en vous demandant de découvrir ces six lettres et de reconstituer ainsi les deux noms.

Voici le premier nom :

Sa première lettre est dans COBALT et dans PUCE mais n'est ni dans GRIS ni dans JAIS.

La deuxième lettre est dans GRIS et dans JAIS mais n'est ni dans VERT ni dans GRENAT.

La troisième lettre est dans VERT et dans GRENAT mais n'est ni dans BRUN ni dans ROSE.

La quatrième lettre est dans BRUN et dans ROSE mais n'est ni dans INDIGO ni dans VIOLET.

La cinquième lettre est dans INDIGO et dans VIOLET mais n'est ni dans JAUNE ni dans ARGENT.

La sixième lettre est dans JAUNE et dans ARGENT mais n'est ni dans COBALT ni dans PUCE.

Quel est ce premier mot désignant une couleur de six lettres ?

Et voici la seconde devinette, la seconde ronde alphabétique sur les couleurs.

La première lettre est dans CHAIR et dans CHAMOIS mais n'est ni dans AZUR ni dans JADE.

La deuxième lettre est dans AZUR et dans JADE mais n'est ni dans MORDORE ni dans PRUNE.

La troisième lettre est dans MORDORE et dans PRUNE mais n'est ni dans MAUVE ni dans AMETHYSTE.

La quatrième lettre est dans MAUVE et dans AMETHYSTE mais n'est ni dans NOIR ni dans GRIS.

La cinquième lettre est dans NOIR et dans GRIS mais n'est ni dans NEGRE ni dans JAUNE.

La sixième lettre est dans NEGRE et dans JAUNE mais n'est ni dans CHAIR ni dans CHAMOIS.

Trouvez ce second nom de couleur de six lettres.

(Solution quelque part dans ce numéro.)

JEU POST-SCRIPTUM

J'avais demandé, la semaine dernière, de m'adresser un beau souvenir ayant une couleur pour cause. La maison Corot enverra une coupe de tissu à Mme Jean Holveck, 30, boulevard Bugeaud, à Alger, pour cette phrase : « Notre commune admiration pour le bleu de la mer et du ciel qui fut le premier lien entre celui qui devint mon mari et moi. » Une coupe de tissu aussi à Mme L. Rocher, 14, rue Molière, à Montluçon, qui se souvient « Des petits drapeaux bleu blanc rouge aux fenêtres de Paris à la Libération » et, enfin, une coupe de tissu pour la fille (cinq ans et demi) de Mme Nouat, 33, rue Berger, à Paris, qui voulait « Qu'on lui offre un arc-en-ciel et un chien » et dont le vœu fut comblé par le don de l'ouvrage : « Muso et les sept couleurs. »

Cette semaine, la maison Corot offrira quelque chose aux lectrices qui adresseront à Roger Dal, avant le mardi 18 avril, à midi, la liste de couleurs la plus longue qu'il est possible de faire avec les lettres de trois couleurs : bleu, blanc, rouge.

UN APPARTEMENT NEUF

Un nouveau papier peint et un peu de peinture ont suffi

PAPIERS PEINTS plus de mille modèles - A partir de 65 fr. le rouleau.

PEINTURES, huile de lin à partir de 295 fr. le kg.

LINOLÉUM VÉRITABLE, bolatum toiles cirées, nappes plastiques, etc.

RIVOLI - PAPIERS PEINTS - PEINTURES
Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. (fermé Lundi)
1, RUE DE RIVOLI - MÉTRO SAINT PAUL
Succursale : 11, avenue de Clichy

L'EXPEDITION P.-E. VICTOR RETOURNE AU GROENLAND

Les trente-huit membres de l'expédition française au Groenland partent aujourd'hui de Rouen à bord du cargo norvégien « Rilivaag », qui fera escale en Ecosse et en Islande avant d'atteindre, vers le 10 ou le 15 mai, la baie de Disko, sur la côte occidentale de la grande île danoise.

LA FOIRE DE LYON SERA INAUGUREE DEMAIN

M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, se rendra demain samedi à Lyon où il inaugurera la Foire-Exposition.

A cette occasion, le ministre prononcera, dimanche matin, un important discours.

Un « innocent » dormait sous la pluie

AFFREUSEMENT BATTU il avait fui dans la nuit

Son père semble responsable de son état

BORDEAUX, 13 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN triste cas d'enfant martyr vient d'être découvert en Gironde. Il s'agit d'un jeune homme de dix-huit ans, à qui les mauvais traitements, semble-t-il, ont fait perdre la raison. Voici les faits :

Quelle ne fut pas la surprise de M. Laroque, cultivateur près de Lamarque, de trouver l'autre matin, à 7 heures, devant son étable, un grand garçon endormi, nu-pieds dans ses sabots. Il avait plu une bonne partie de la nuit et le vagabond était trempé.

Eveillé, le jeune homme ne répondit que par de vagues mots. Il avait le visage tuméfié.

M. Laroque l'emmena chez lui, le fit sécher et le coucha sous une épaisse couverture. L'inconnu s'endormit profondément.

L'enquête menée par le maire devait établir qu'il s'agissait de Jean-Claude Chaumont, 18 ans, fils aîné d'une famille de dix enfants. La veille, parce qu'il avait égaré l'âne dont il avait la garde, son père l'avait affreusement battu à coups de pied et à coups de poing. Ce n'était point le début du martyre.

Désespéré, Jean-Claude, la nuit venue, s'en fut sur les routes jusqu'au moment où, exténué, ayant erré dans la région, non loin cependant du domicile paternel, il s'était endormi.

Le père est considéré comme un brutal et un fainéant, vivant du seul produit des allocations familiales et du chômage.

Les témoins indiquent qu'il brutalisait toute sa famille, qui vit dans une maison d'une saleté repoussante. Mais, depuis trois ans, c'était surtout Jean-Claude le souffre-douleur n° 1.

Il y a quelques années encore, Jean Claude était normal, intelligent même. Mais petit à petit ses facultés s'affaiblirent pour en arriver aujourd'hui à être ce que l'on appelle un innocent. Quelques accidents — l'épaule démise, le poignet cassé — ont précédé l'état d'infantilisme dont il est atteint aujourd'hui.

Tout le voisinage, unanimement, est venu témoigner contre Chaumont, que la gendarmerie de Castelnau a mis en état d'arrestation.

UN PLANEUR TRAVERSE LA MANCHE

BRUXELLES, 13 avril (Reuter). — M. Louis Welch, instructeur en chef au club de vol à voile du Surrey (Grande-Bretagne) a traversé mercredi la Manche en planeur. C'est la troisième fois seulement que cet exploit est réalisé.

M. Welch s'est envolé à 11 h. 30 de Redhill et s'est posé, à 17 h. 36, sur l'aérodrome de Melsbroeck, parcourant les 325 kilomètres du parcours, en un peu plus de six heures.

Bravo! C'est un travail impeccable dont vous pouvez être justement fier: Pas une trace de pinceau, pas une bavure... un « glacé » irréprochable.

Aucune peinture autre que cet étonnant émail « ASTRAL » ne vous aurait permis une telle réussite. —

ASTRAL vous vaudra encore bien des compliments si vous ne vous arrêtez pas en si bon chemin. Tant de choses réclament impérieusement la parure ou la protection de la peinture : meubles, bicyclettes, portes et volets... que sais-je! et c'est tellement rajeunissant de remettre à neuf le cadre de sa vie!

NOUVEAU PROCES DE « TRAHISON ET D'ESPIONNAGE » A PRAGUE

PRAGUE, 13 avril (A.F.P.). — Ce matin s'est ouvert à Prague un nouveau procès de « haute trahison » et « d'espionnage » où se trouvent inculpés notamment deux employés du service d'information américain, Mlle Dagmar Kacerovska et M. Lubomir Elisner, arrêtés il y a deux mois.

Selon Radio-Prague, les deux accusés sont inculpés de haute trahison pour avoir participé « aux activités de l'attaché de presse américain Joseph Lorarek ».

On reproche à Mlle Kacerovska une lettre donnant des indications sur les mesures de sécurité prises à l'occasion des déplacements du président Gottwald, et on en déduit qu'un attentat devait être perpétré contre le président.

"LES PENSIONS des victimes de la guerre seront revalorisées de 29,5 % d'ici le 1er janvier 1951"

déclare M. Jacquinot, au congrès des Prisonniers de guerre

(De notre envoyé spécial, François CHARBONNIER.)

AIX-LES-BAINS, 13 avril.

M. JACQUINOT, ministre des Anciens Combattants, a tenu à assister au 5e Congrès de la Fédération nationale des Combattants prisonniers de guerre, qui s'est ouvert ce matin à Aix-les Bains, par un ciel gris et pluvieux.

Parmi les autres personnalités présentes, citons : M. Tinguy du Pouet, sous-secrétaire d'Etat aux Finances ; M. Mitterrand, ancien ministre, le général de Frémery, représentant des anciens prisonniers néerlandais, et M. Engrand, président de l'Union fédérale des anciens combattants.

Au cours de son allocution, en fin de matinée, le ministre a annoncé que les pensions des victimes de la guerre seraient revalorisées, d'ici le 1er janvier 1951, de 29,5 p. 100 : 15,5 p. 100 à compter du 1er janvier 1950, 8 p. 100 le 1er juillet prochain, 8 p. 100 le 1er janvier 1951.

Le reste de la matinée a été consacré aux allocutions de bienvenue, aux désignations à la commission des mandats et à la fixation de l'ordre du jour. Hors-d'œuvre ! Le plat de résistance ne viendra qu'après.

Les communistes chinois :

LA FAMINE TOUCHE DIX MILLIONS D'HOMMES

HONG-KONG 13 avril (U.P.). — D'après un rapport soumis par le général Lin-Piao à Pékin, et publié par l'agence Chine nouvelle, dix millions de réfugiés, à la suite de la famine, se trouveraient maintenant dans les six provinces de la Chine centrale méridionale placées sous son commandement. Quatre millions et demi de ces réfugiés sont dans un état grave.

Les provinces du Chantoung et de l'An-Wei, au nord de Changhaï, seraient plus durement touchées.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Légère amélioration d'ensemble, sauf pour l'or

Le marché demeure peu actif. Il y a peu d'écarts entre les cours, mais la tendance générale est cependant d'une légère amélioration. On note quelques reprises partielles : le 5 0/0 1949, par exemple, a fini à 79,40, après avoir coté 79,60, contre 79,30 hier. Très peu de transactions sur le marché de l'or, où le lingot revient à 471.000, tandis que le napoléon demeure à 3.220. Au parallèle, le dollar perd 2 francs à 355, mais la livre en gagne 5 à 855.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 60	58 40
Rente 5 % 1949	79 10	79 30
5 % 1920	112 »	112 »
3 1/2 % Amort. 1942	64 80	64 80
3 % Amort. 1942	62 80	62 80
3 % Amortis. 1945	59 50	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1375	1395
Crédit Nat. Juillet 1945	6360	6450
Banque de l'Indochine	9020	9050
Crédit National	3760	3750
Brasserie Quilmès	21805	22100
Cuivre	2950	2850
Saint-Raphaël Nlle	13900	14000
La Suze (Cie)	720	715
Raffinerie	3760	3760
Sucreries Coloniales	2194	2170
Dalmy	730	730
Dubonnet E D	4820	5100
Nicolas	700	700
Pathé	270	278
B. N. C. I.	817	817
Banque Paris et Pays-Bas	1421	1425
Banque Union Parisienne	877	875
Crédit Commerc. France	1670	1670
Crédit Industriel	1940	1880
Crédit Foncier de France	1480	1480
Crédit Lyonnais	1516	1516
Cie Financière Santa-Fé	4320	4305
Soc. Marseillaise Crédit	2140	2190
Union Européenne	2140	2405
Suez (action capitale)	199100	199300
Bergougnan	2251	2225
Dunlop	1000	1000
Kléber-Colombes	1480	1450
Pollet et Chausson	762	760
Ciments Lafarge (act. B)	2000	2000
Métropolit. (Tract. Empl.)	755	765
Chem. Fer du Nord	1950	1951
Tramways de Shanghaï	340	332
Afrique Occidentale	2370	2345
Lyonnaise des Eaux	2000	2040
C. P. D. E.	391	390
Aisthom	2160	2150
Compagnie Génér. Elect.	4280	4340
Union d'Electricité	130	122
Gaz et Electricité Réunis	1050	1050
Télégraphie sans fil	890	889
Filature Laines Fourmies	374	375
Saint-Frères	1825	1841
Bon Marché	393	375
Galeries Lafayette	4500	4575
Louvre	441	440
Printemps	416	420
Alsacienne Constr. Mécan.	2870	2880
Citroën	1656	1655
Chantiers Saint-Nazaire	975	985
Fives-Lille	825	810
Forges Nord-Est	778	780
Denain-Anzin	1376	1400
Penarroya	1315	1310
Schneider	5900	5850
Tréfileries du Havre	1475	1485
Djebel Djerissa	4325	4175
Guergour	1170	1161
Nickel	1280	1275
Ouenza	8800	8750
Penarroya	1111	1106
Française des Pétroles	1390	1380
Hotels de Pétrole	1037	1050
Pechelbronn	1137	1112
Gafsa	1000	1029
Air Liquide	1085	1084
Ugine	1920	1931
Kuhlmann	1520	1507
Péchiney	1145	1157
Rhône Poulenc	1220	1241
Saint-Gobain	1882	1870
Antillaise de Navigation	3601	3650
Chargeurs Réunis	2585	2610
Transatlantique (nouvelle)	3 3/4 0	3050
Musée Grévin	32500	32250
Tour Eiffel	2500	2500
Banque Ottomane	6350	6000
Canadian Pacific	3350	3675
Central Mining		19550
East Asiatique Danois	30925	29000
Gelsul	7920	8170
Rio Tinto	12650	12750
Royal Dutch 1/10	16600	17000
Wagons-Lits	334	340

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	497	500
Hotchkiss	1150	1140
Aciéries	7300	7425
Hispano	4320	4335
M'Zaïta	1088	1100
Cambodge	1355	1345
Hutchinson	2950	2965
Michelin B	2025	2060
Mimot	401	405
Padang	1305	1305
Terres Rouges	295	290
Caoutchoucs	1270	630
Pernod	805	1000
Cenpa	1678	805
Galeries Barbès		1740
Entrep. Métropol. et Col.	3100	3130
Bastos	5975	5975
Canadian Eagle	940	970
France-Wyoming	5200	5500
Mexican Eagle	755	762
Shell T. export	2280	2325
Charbonnages	2155	2150
De Beers (ord.)	1740	1760
De Beers (ord.)	2805	2740
Goldfields	507	507
Rand Autelope	1490	1486
Thorels		

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 465.000 ; Napoléon, 3.220 ; Suisse, 3.120 ; Union latine, 3.030 ; Souverain, 3.370 ; 20 dollars, 15.440 ; 10 dollars, 7.580 ; 5 dollars, 3.750 ; Casse, 325 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,425 ; Djibouti, 163 90 ; Belge, 6,97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 855 ; Dollar (pet. coup.), 355 ; Suisse, 82,50; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,15; Lire 0,56 1-2; Deutschmark, 65-67 1-2. — ARGENT: 10 fr., 45; 20 fr., 90; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gr.

Situation hebdomadaire de la Banque de France

L'échéance trimestrielle de mars s'est traduite, dans la situation de la Banque de France, arrêtée au 6 avril, par une nouvelle sortie de billets de 24.528 millions qui a porté la circulation fiduciaire à son plus haut sommet, soit 1.346.385 millions.

Le portefeuille d'escompte s'est résorbé de 9.019 millions avec des fluctuations importantes à l'intérieur de ce poste (39 milliards 1/2 pour les effets escomptés sur la France). Par contre, les opérations Pen-Market et les avances à 30 jours ont augmenté de 21,1 milliards. De telle sorte que les crédits consentis à l'économie sont passés de 531,7 à 540 milliards.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture sur une tendance irrégulière en raison de nouvelles prises de bénéfices. Mais, bientôt, la tendance s'affermit. Les ordres d'achat affluent. L'impulsion est donnée par les produits chimiques et les pétrolières. Elle gagne rapidement tous les groupes. Les industrielles atteignent un niveau moyen qui n'avait pas été égalé depuis vingt ans. La clôture intervient aux plus hauts cours sur une note très ferme.

LONDRES. — Marché calme, écarts restreints, fermeté des fonds d'Etat qui suscite une tendance soutenue.

GENEVE. — Marché plus animé, tendance généralement ferme.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ LE PREMIER CONGRES INTERNATIONAL du Commerce de gros DES FRUITS ET LEGUMES s'est ouvert en Avignon.

★ L'ARGENTINE ET L'AUSTRALIE ont conclu un ACCORD COMMERCIAL valable jusqu'au 30 juin 1951 et prévoyant des échanges pour une valeur d'un million de livres sterling.

★ POUR LA PREMIERE FOIS depuis la guerre, une cargaison de BANANES DES CANARIES arrive en France, à Marseille : 325 tonnes.

★ LA HAUSSE DES COURS DU CAOUTCHOUC naturel atteint maintenant les niveaux records de 1928. Les experts s'en inquiètent.

★ Les mouvements de LA PETITE EPARGNE BRITANNIQUE accusent UN DEFICIT de 68 millions de livres pour l'année fiscale finie le 31 mars.

★ LA RATION DE BEURRE EN GRANDE-BRETAGNE sera accrue de 25 0/0 le 23 avril ; son prix augmentera en même temps. LA RATION DE BACON sera réduite de 20 0/0, à l'inverse de son prix (en croissance).

★ LA GRECE ET LA FINLANDE ont conclu un ACCORD DE COMPENSATION (4 millions de dollars).

★ L'AUSTRALIE expédie 20.000 tonnes de blé à L'ESPAGNE.

★ Radio-Moscou annonce que LES PRIX DES DENREES ALIMENTAIRES EN CHINE ONT ETE REDUITS DE 40 0/0.

★ LE CARGO « SAHARA », de 95 mètres de long, a été LANCE, à Port-de-Bouc, par les Chantiers de Provence.

★ M. ALFRED POSE, PRESIDENT DE LA B. N. C. I, VIENT D'ARRIVER A BUENOS-AYRES pour y assumer les fonctions d'ADMINISTRATEUR de la Société Française DES BRASSERIES QUILMES et y défendre les intérêts des porteurs français.

★ UN SIEGE DE MEMBRE DU STOCK-EXCHANGE DE NEW-YORK a été vendu 50.000 dollars (sans changement).

★ CONSTRUCTION DE LOCOMOTIVES BATIGNOLLES-CHATILLON : regroupement des actions de 500 fr. en titres de 2.500 francs.

★ GRANDS MOULINS DE PANTIN-PARIS : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 27 avril, 165 fr. net par action regroupée de 2.500 fr. et 66 fr. net par action de 1.000 francs.

★ ETAINS DE TEKKAH : prévu : 86 francs (contre 57,31) aux actions de jouissance ; 92 fr. (contre 63,31) aux actions de capital et un amortissement de 20 fr. ; 9,44 fr. (contre 8,29) aux actions « P » et 869 fr. (contre 578,50) aux parts.

★ FRANÇAISE DE MATERIEL DE CHEMINS DE FER : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 28 avril, 100 fr. brut par action (contre 80).

★ BAINS DE MER ET CERCLE DES ETRANGERS DE MONACO : prévu : maintien du dividende de 25 fr. (net).

★ BRITISH PAINTS (holding) : dividende final de 10 0/0 et une prime de 2 1/2 0/0, portant le dividende total de 1949 à 17 1/2 0/0.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite de notre feuilleton "MARIE-GALANTE"

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Magasinier cherche emploi libre de suite, peut s'occuper réception, expédition. Ecrire DACOSTA, 81, rue Réaumur, PARIS (IIIe).

JARDINIER 4 br, petite pension marié sa enf. ch. ni. garde entretien propr. bonne adre réf. Ecrire *Paris-presse* 178.

CHAUFFEUR, 34 ans, avec cemionnette cherche travail ou livraison. Ecr. « Paris-presse » 170.

Jeune femme Hollandaise parlant anglais, cherche situation dame de compagnie ou pour aider aides enfants et tenue intérieure. Téléphoner : CENtral 42-33.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame 37 a. b. instr. b. écrit, dem. empl. bur. ou aide-comptab. Mme Morpain 11, r. Carnot, Levallois.

J. F. ch. empl. bur. sténo-dp. écrit, calcul, compt. sérieux. Ecr No 589 HALL, 7, place Clichy.

Arr. mach. ch. trav. dact. ALADEX, 94, r. St-Lazare Tri. 80-67.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Homme débutante cher. place chauffeur maître région indiffé. prend place stable. S'adresser : Haras Fontainebleau No 14577.

Ts permis + voit. cherche place chauffeur gr. comp. méca. sér. réf. offic. elles. RACLOT 83, ave. rue de la République, Vincennes.

COUT. MODE CONFECT.

Coupeur modeliste bon essay. ch. réf. bte cout. lib. *Paris-p.* 159.

1 dessinatrice mode coup. couture dem. emploi Ecr. *Paris-presse* 173.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. secrét. direct. rapide sténo. dact. 28-40 a. Excell. réf. Adres. curric. manuscr. réf. et prétent. No 3008 Ag. Maille, 7, r. Italiens.

On demande **SECRETAIRE** excellente sténodactylographe. Réf. 1er ordre. Situat. stable. Rien rédhibitoire. P. POULAIN, 76, rue Danton, LEVALLOIS.

Import. Sté dem. jne f. pour emploi AIDE-COMPTABLE. Ecrire : HAVAS 209.590, r. Vivienne, 17.

Bon pr 11e arrt 2 sténodact. exp. réf. Ne pas se pré. Ecr. av. réf. et prét. Distill. d'huiles Général 116-118, bd R. Lenoir-11e q. cour.

Secrétaire sténodactylo expérim. anglais pris en dic. et traduit en français. Ecr. av. réf. et prét. à M. F. 3, rue Marbeau (16e).

Sténodact. expér. sér. réf. Editions André Bonne, 15, rue Las-Cases.

Dem. mécanographe-comptable sur Remington. Ne pas se prés. Ecr. OMIC, 29, r. PAJOL, av. référ.

J. H. lib. de suite pr tenir Kardex, not. dactylo. Ecr. réf. et prétent. à *Paris-presse* 939.

Pour col. A.O.F. célibat. 25-35 a. comm. COMPTAB. PARTIE DOUBLE, notions commerce. Import. export, références exigées. HAVAS MARSEILLE 8825.

Pour colonie A.O.F. employé célibataire ou veuf sans charge de famille, de 35 à 57 ans, EXPER. COMPTAB. et QUESTIONS COMM. IMPORT. EXPORT. Sérieuses références exigées. Fix. prétentions. HAVAS MARSEILLE 8827.

COUT. MODES CONFECT.

On dem. ouvrière domicile pour shorts H et blouses bonne cout. Delaveau, 19, rue des Mathurins.

Culottières domicile. Se présenter entièrement fr. boutes ouvrières av. modèle. Méottex, 44, r. Aboukir.

Dem. J.F. 18 à 20 a. pr trav. régulier, vêtem. Cantine. S'adr. maître tailleur, matin 9-10 h. Ministère de l'Air 24, Bd Victor (15e).

Bon. couturière pour faire sa petit. réf. et Se prés. ent. 10 et 12 h. M. Debry, 46, rue Ste-Anne.

MÉCANICIENNES

3 dames spécialisées chemises mesure. Se prés. rue MODELES, 54, Faubourg Montmartre, PARIS.

GENS DE MAISON

Dem. bne à tt faire genre fme de chambre sér. stylée, pas gros trav. bien logée, bien nourrie, bien payée. Tr. sér. réf. exig. sinon s'abst. S'ad. de 14-30 à 18 h. Robin, 7, bd St-Denis.

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS
PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Dem. meuleurs ville et atelier. E.F.P.E. 18, rue de Villiers, Monthyon.

RECTIFIEUR OUTILLEUR P.3 demandé Usine NADELLA, 132, Bd National, RUEIL-MALMAISON. Cantine. Avantages sociaux.

Dem. bon mécanicien connaissant réparations garage. Bnes références exigées. S'adr. 46, r. Castagnel (15e).

Dessinateur études et exécution entreprises vannerie fabrique chaudronnerie. Adr. curr. vit. prét. à S.P.I.E., 85, Bd Haussmann, Serv. C.I. qui convog. Intéressant salaire.

Bons Professionnels de Pontcrte. MOULEURS NOYAUTEURS sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités :

RÉGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'Etudes et si possible un C.A.P. de la profession et être âgé de 28 à 35 ans.

Ecrire d'abord à COURBET 1006, 8, rue Joubert, PARIS (9e).

Ingénieurs mécaniciens, 25-35 ans ayant expérience matériel travaux publics dem. par import. entreprise ouvrages France et Afrique du Nord. Ecrit. Soc. Sofidit, 11, r. Galilée.

Dem bons mécaniciens auto. SIAV, 44 avenue de Paris, Vincennes.

Dem. ajuster-monteur petite mécanique, place stable. LE CONTROLOGRAPHE, 95, Bld Gouvion-Saint-Cyr, PARIS (17e).

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE.
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE
EN PERMANENCE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille numérotés Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Lab. GARNIER rech. pr appliqué teinture modèles parés cheveux blancs ou gris. Se présenter le matin 6, place des Etats-Unis.

Ouvrage lapidaire sur saphir. Ecrire, 36, rue Stephenson, Paris.

Dem. J. F. 18 à 20 a. ayant déjà travaillé au repassage sous-vêtements Ets CROSSE, 16, r. Martel (10e).

CHAUSSURES STEFEN 38, Bd des Italiens, dem. très bonnes vendeuses. Ecrire ou inutile de se présenter.

FEMMES DE MÉNAGE

pour bureaux le matin
TRAIGNER, 17, rue de Lanery.

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE, 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :

2) **SECRETAIRE STENODACTYLO**

très expérim. connaiss. parfaitem ANGLAIS et ALLEMAND pour traductions Libre suite. Bon traitement et gros appointements.

2) **DESSINATEURS PROJETEURS**

d'outillage, spécialisés en montage d'usinage pour petite mécanique de précision. Situat. stable. Cantine. Ne pas se prés. Ecr. avec *référ.* Chef du Personnel sans joindre timb. pr réponse.

Cherchons pour entrée à convenir pour Strasbourg

ETALAGISTE EXPERIMENTE, ayant du goût et bien au courant de la branche. Situat. stable et agréable. Chemiserie et bonneterie homme et femme. Ecr. av. photo à Mme Bloch, 5428 Presse Réunie, 9, rue du Dôme, à Strasbourg.

Homme jeune 23-30 ans, dynam. cult générale sens commerce, pour branche auto. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. DELAUNAY, 135 bis, Bd Murat, Paris (16e).

Cherchons chef comptable publicité. Support gros rendement. Se présenter : FRANCE-LAFAYETTE, 61, rue Lafayette, PARIS (9e). JEUDI, VENDREDI de 9 à 11 h.

Dem. J. Hom. 18 à 24 a. pr nettoy. et cave pourrit. Brasserie Tantonville, 11, r. de Strasbourg.

Dirigt ch. peintre travail à l'année Hôtel Brittany, 3, r. St-Lazare.

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille numérotés Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Lab. GARNIER rech. pr appliqué, teinture modèles parés cheveux blancs ou gris. Se présenter le matin 6, place des Etats-Unis.

Ouvrage lapidaire sur saphir. Ecrire, 36, rue Stephenson, Paris.

Dem. J. F. 18 à 20 a. ayant déjà travaillé au repassage sous-vêtements Ets CROSSE, 16, r. Martel (10e).

CHAUSSURES STEFEN 38, Bd des Italiens, dem. très bonnes vendeuses. Ecrire ou inutile de se présenter.

FEMMES DE MÉNAGE

pour bureaux le matin
TRAIGNER, 17, rue de Lanery.

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE, 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :

2) **SECRETAIRE STENODACTYLO**

très expérim. connaiss. parfaitem ANGLAIS et ALLEMAND pour traductions Libre suite. Bon traitement et gros appointements.

2) **DESSINATEURS PROJETEURS**

d'outillage, spécialisés en montage d'usinage pour petite mécanique de précision. Situat. stable. Cantine. Ne pas se prés. Ecr. avec *référ.* Chef du Personnel sans joindre timb. pr réponse.

Cherchons pour entrée à convenir pour Strasbourg

ETALAGISTE EXPERIMENTE, ayant du goût et bien au courant de la branche. Situat. stable et agréable. Chemiserie et bonneterie homme et femme. Ecr. av. photo à Mme Bloch, 5428 Presse Réunie, 9, rue du Dôme, à Strasbourg.

Homme jeune 23-30 ans, dynam. cult générale sens commerce, pour branche auto. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. DELAUNAY, 135 bis, Bd Murat, Paris (16e).

Cherchons chef comptable publicité. Support gros rendement. Se présenter : FRANCE-LAFAYETTE, 61, rue Lafayette, PARIS (9e). JEUDI, VENDREDI de 9 à 11 h.

Dem. J. Hom. 18 à 24 a. pr nettoy. et cave pourrit. Brasserie Tantonville, 11, r. de Strasbourg.

Dirigt ch. peintre travail à l'année Hôtel Brittany, 3, r. St-Lazare.

Travaux à façon 200 fr.

Usine mécanique générale se mettrait disposition pour sous-contrats à fabriquer. AVRon 08-42.

Peintre, rouler PAUL, Inv. 52-88.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63.

Peinture papier, Joseph MON. 68-66.

Représentations 500 fr.

Bons démonstrateurs-trices expérim. app. électro-ménagers. Se prés. matin, 24, rue du Moulinet (13e).

REPRESENTANTS PARFUMERIE pour PARIS et BANL. Référ. Se prés. 37, rue Lucien-Sampaix-10e.

Maison photo industr. demande représentant sér. introduit industrie. FOUX, 47, rue St-Sébastien (11e).

Cherch. représentant pour vente tissus. FRANÇOISE PARIS, 1, rue Ambroise-Thomas (9e).

Maison française, centenaire recherche représentants et voyageurs à la commission ou fixe, visitant droguerie, vitriers. Carte spéciale. Ch. ELOT, 86, av. Wilson, Plaine-St-Denis. Bol. 60-70, 14-17 h.

Jeune femme possédant bureaux dans bel immeub. centre Lyon réfléchir ordre cherche dépôt agence ou repr. dom. cap. et rel. BERTOYE, 13, rue Grôlée, LYON.

Fabr. fermetures éclair dem. PLACIER-LIVREUR ayt vélo ou tri et caution excell. vendeur, sap. créer clientèle, pour visiter livrer et encaisser mercerie-détaillants. Berthe PARIS-PRESSE 170.

DEMONSTRAT. procédé nouveau Prod. à laver carrosseries. Se prés. 14 avril, 190, avenue Victor-Hugo, de 13 h. à 16 h.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot DID. 87-87.

VENTES 400 fr.

Part. vd camionnette C4 G. plateau, ridelle. Téléph. DEF. 27-19.

Départ colonie vend ma Traction 10 cv cond. int. état neuf. Delvo, 26, rue du Rac, Tél. LIT. 54-63.

BUGATTI 57, fr. Lockh., toit ouv. TSF. et pf. GOB. 83-95.

Vds B.14.G. C.I. 60.000. P p. 152 402 B. LEGERE, mod. 39-49, excellent état mécan. et carr. vendue par partie. ELY. 94-36.

Particulier vend Citroen 11 cV, moteur de performance, bon état général. 155, Fbg St-Denis (10e).

Vds camion Renault 7 t. essence plat. rid. bâch. type 208 E. 22 cv 6 cyl. sorti usine mai 1948. GAIF, 23, rue des Lavandières-Ste-Opportune. GUT. 37-50 matin 9-11 h.

Vélom Saxo état neuf à vend. cse maladie. Matériel 5.500 francs. Ecrire Mme Gaillard, 3, rue Pierre-Bullet, Paris (18e).

Part. vd 8 Mona-4 4 pl. très bon état. Prix à débattre. Téléph. PRO. 73-59.

14 CV. Panhard camtte 34, pneus nfs. Sté SAY, 86, r. Denfert-Rochereau, Boulogne. MOL. 34-55.

4 cv. 50 luxe neuve disp. suite. 9, rue Marius-Aufan Levallois.

Dem. J. Hom. 18 à 24 a. pr nettoy. et cave pourrit. Brasserie Tantonville, 11, r. de Strasbourg.

Dirigt ch. peintre travail à l'année Hôtel Brittany, 3, r. St-Lazare.

Chiens 500 fr.

Grand choix chasse, police, luxe, 36, bd Reims (17e). GAL. 66-61.

Berger 6 m. bon garde. MON. 27-03.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53.

Amélie-les-Bains « La Pergola » loue meublé 1 ch., 1 cuis., 2 mois.

Cher MEUBLE 2 à 3 p. cuisine, w.-c. Paris ou banlieue, Garnier, 28, bd Malesherbes-Se. ANJ. 22-51.

Meublés Agence, 81, r. Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. à louer 2 à 3 p. c. w.-c. Paris ou banl. av. ou ss rep. Garnier, 28, bd Malesherbes-Se. ANJ. 22-51.

Sté offre poste secrétaire dirction à personne intelligente qui procurera appartement. Téléphoner heures bureau à MAI. 50-82.

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

Côte Bout. local commerc. 120 m2 quart. Latin ACO. OPE. 95-58.

BUREAUX 450 fr.

BUREAU St-Lazare, Tél. jeudi 19 à 20 h. GAL. 75-42.

MIXTES et COMM. 450 fr.

Local commercial 80 m2 pr. place Clichy, très clair, état impec. tél. chauff. central gaz. MAR. 35-91.

RUE CAUMARTIN

près Gds Blds. Beau magasin, arr.-magas., 1er étage, 6 pièces, cuisine, s. de bs. Parf. état. Bail à céder cause départ 16e CAR. 88-35.

APPTS (Vtes Ach.) 450 fr.

APPARTEMENT LIBRE VENTE 2e arr. 5 pièces, cuis. salle de bs. Prix : 1.650. TRU. 82-05.

15e LIBRE 2 p. sur rue. 10e LIBRE 4 p. confort. NOR. 51-49.

A vend. luxueux 4 p. Ecr. Havas No 104.580, r. Vivienne, 17, Paris.

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces, LIBRES **LA MAISON** 1, r. du Louvre.

GARE de l'EST LIBRE. Appart 4 p. pces. Px 1 M. 200. GOLDSTERN 16 p. République. Bol. 77-85.

Maladie grave, vds CAFE-BAR, 12 Nos. Très connu, passage des Halles. Bail 5 a. L. 12.000 loc. 8.000. Gr. bénéf. **DACEL**. Prix : 1.900.000.

Maladie grave oblig. cé. Fge. Vins. Grand comptoir. Confiser. face gare R. St-Lazare. Px 30.000 pr jr. Prix 1.000.000 **MAYEUR**. 400.000 de crédit.

LIBRAIR.-PAPET. Jx Log. 3 p. L. 15.000 par jour. Prix : 2.500.000 **MAYEUR**.

Gds Blds. HOTEL 20 Nos tout cft Bail 3.500.000. Px 6.000.000 avec cré. 110, rue de Rivoli. **MAYEUR**.

Pavil. 4 p. chauffage. BOT. 20-48.

1.000 PAVILLONS, VILLAS, PROPRIETES LIBRES **LA MAISON** Tous pays 1, rue du Louvre.

A vendre terrain 12.000 m2 (tout ou partie) à 6 km. Porte d'Italie. Ecrire HAVAS No 193.599, 17, rue V

GAUMONT PALACE
REX
Demain
LOUIS JOUVET
ET
BOURVIL
SATURNIN FABRE
DANIELE DELORME
DANS UN FILM
GAI
DE H.G.CLOUZOT
MIQUETTE ET SA MÈRE
AVEC
MIREILLE PERREY
D'APRES LA PIECE DE ROBERT DE FLERS ET G.A. DE CAILLAVET
PRODUCTION ALCINA CICCI et SILVER-FILMS
SUR SCENE au GAUMONT PALACE
LES DANSES BASQUES
PAR LE GROUPE D'ART
OLDARRA

Duke ELLINGTON qui remporte avec son grand orchestre un succès sans précédent est actuellement au PALAIS DE CHAILLOT.

LE FRANÇAIS TRIOMPHE
MOULIN-ROUGE · ASTOR ·

BOURVIL
LE ROI DU RIRE
c'est aussi
LE ROI PANDORE

DUKE ELLINGTON

n'a pas sü satisfaire ses admirateurs parisiens

par Jean ANTOINE.

L'EXPO 37 nous a fait don de la plus mauvaise salle de Paris : le palais de Chaillot.

La façade du théâtre des Champs-Elysées est éteinte, mais des impresarii, qui ont décompté le nombre des places, dirigent vers cette cave du XVIe arrondissement, curieusement gérée par M. Aldebert, les gloires de la musique.

Duke Ellington, mal conseillé, est venu jouer dans ces catacombes, d'où les chrétiens étaient absents.

Il est venu, on l'a mal vu, difficilement entendu quand il jouait du piano, et il a un peu déçu.

La salle était houleuse

Chaque récital de jazz a sa cabale. Ceux qui le sont un peu moins sont contre ceux qui le sont un peu plus. C'est normal. Duke Ellington a commencé à 21 h. 30. Un récital qui s'est terminé à 23 h. 10, après vingt minutes d'un entracte qui lui fit beaucoup de mal car, l'une de ses chanteuses, Kay Davis, avait, en fin de première partie, suscité des mouvements divers. Les couloirs étaient bruissants.

« Comme à l'habitude, je vais me battre contre dix-sept gaillards », promettait à la légère, tel quinquagénaire impétueux.

« C'est Jacques Hélian », disait justement un saxo probablement en chômage pour cause d'insuffisance professionnelle.

Ray Ventura pensait qu'il avait agi sagement en quittant cette profession difficile pour embrasser la carrière de producteur de cinéma.

Un programme mal composé

En vérité, Duke Ellington a mal composé son programme. Quand on a réussi — comme il l'a fait — à grouper un aussi extraordinaire ensemble de virtuoses, il est normal qu'on soit — comme lui — possédé du désir de faire de la musique. Mais le public des « mordus » ne l'entend pas de cette oreille. Il vient pour assister à des performances physiques du trompette, du drummer ou du saxo.

Tel était le malentendu.

Duke Ellington est un merveilleux pianiste qu'on aimerait entendre dans l'intermédiaire des effroyables diffusions du Palais de Chaillot. S'il consent à jouer d'autre musique que la sienne, sans se recommander de Stokowsky, de Délius et de Strawinsky, dans une salle où les problèmes de l'acoustique ont été respectés, il donnera l'occasion aux exceptionnels instrumentistes de son ensemble de remporter un triomphe et de conquérir Paris.

UN VIOLONISTE *succède à* VICTOR BOUCHER

IL est toujours périlleux de prendre au théâtre la succession d'un acteur comme Victor Boucher.

Le jeune comédien qui va reprendre dans *Fric-Frac* le rôle de Marcel, créé en 1936 par son prestigieux prédécesseur, a conscience des risques qu'il court.

Georges Bréhat, peu connu des spectateurs parisiens, vient de remporter un très vif succès en jouant en tournée *Les Œufs de l'Autruche* et *L'Ecole des Dupes* d'André Roussin.

Et c'est André Roussin qui a appuyé la candidature de son protégé auprès de la directrice du théâtre Antoine.

Aidé par Michel Simon qui surveille de très près la carrière de son compatriote. En effet, Georges Bréhat, de nationalité française, est né à Genève. Il vint de très bonne heure en France et était alors un enfant prodige. Non pas comme auteur, mais comme violoniste.

A son arrivée en France, Georges Bréhat prit des leçons avec le virtuose Jules Boucherit. Pourtant, ce n'est pas au Conservatoire de musique qu'il entrera, mais à celui d'art dramatique où il deviendra l'élève de Brunot, après avoir été celui de Marcelle Géniat.

Georges Bréhat, après la Libération, fut durant une année le pensionnaire de la Compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renault. Puis il créa *La Monnaie du Pape* au Daunou et fit ses débuts au cinéma dans *Non coupable* où il retrouva Michel Simon.

HELLO STAN !

CET après-midi, le train transatlantique comptait un voyageur de marque. Stan Laurel vient en France pour y tourner un film comique : « Atoll 4 », dont il sera la vedette avec son inséparable compagnon Oliver Hardy, qui ne le rejoindra que dans deux semaines. Son futur metteur en scène, Léo Joannon, auteur du scénario, était venu accueillir son interprète, qui se livra, à la grande joie des porteurs et du mécanicien de son train, à mille grimaces qui ont fait sa renommée. Les deux acteurs seront encadrés par un comique italien et par un comique français. Fernandel et Bourvil ont été pressentis. Mais ce sera sans doute un troisième comédien qui sera engagé.

L'Opéra a repris "Coppélia"

COPPELIA est un de ces vieux ballets — un peu poussiéreux et passablement démodé — dont la reprise ne se justifie que dans la mesure où il permet à une danseuse de déployer ses qualités académiques.

A l'heure actuelle, où la danse — et surtout la danse classique — tend vers un heureux renouvellement et vers un rejet des poncifs — l'ouvrage de Nuitter et Saint-Léon fait figure, en quelque sorte, de morceau d'examen...

Encore faut-il, pour en sortir victorieuse, être une étoile dans le sens exact du mot ! La chorégraphie intégrale de « Coppélia » — telle qu'elle a été dansée hier, à l'Opéra, par Tamara Toumanova — comporte mille difficultés et mille embûches. Aussi est-elle rarement dansée en entier.

En la voyant danser « Coppélia », on constate que, depuis son arrivée à Paris, Toumanova n'a cessé de travailler d'arrache-pied et de perfectionner son style et sa technique. Cette artiste — très consciencieuse — apporte tous ses soins aux moindres détails. Elle a su, dans « Coppélia », non seulement triompher — avec grâce et sans effort apparent — de toutes les difficultés techniques, mais encore donner un regain d'intérêt à ce vieux ballet.

LA CHORALE MOZART POURRA RESIDER EN ALLEMAGNE-OUEST

BONN, 13 avril. (A.F.P.) — Les chanteuses de la « Chorale Mozart », de Dresde, ainsi que leur chef d'orchestre, ont reçu l'autorisation de résider sur le territoire de la République fédérale. Les membres de la chorale s'étaient enfuis de la zone soviétique

LONDRES N'A PAS COMPRIS "LE PROCÈS" DE KAFKA

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 13 avril.

La présentation du « Procès » de Kafka, dans l'adaptation d'André Gide et de Jean-Louis Barrault, a été reçue par la critique anglaise avec froideur, tandis que le public londonien venu nombreux hier pour assister à la présentation de la pièce au Wintergarden a manifesté par son attitude peu concentrée qu'il ne comprenait visiblement pas très bien ce que voulait dire l'auteur tchèque.

Pourtant, la mise en scène, qui a coûté quelque quinze millions de francs aux producteurs américains, ne manque pas de variétés, avec la scène divisée selon la méthode chère aux Américains, en plusieurs parties, illuminées par des projecteurs à tour de rôle et par ses effets de lumière et de son ; elle n'a cependant pas réussi à aucun instant à capter l'attention du public, malgré les efforts des producteurs et des acteurs.

Le journal londonien le plus sérieux, le *Times* constatait ce matin « que les entractes semblèrent infiniment plus excitants que les actes de la pièce eux-mêmes ».

Le « Procès » avait été traduit et adapté par M. Frank Sundstroem, acteur d'origine suédoise, qui avait commencé très jeune sa carrière artistique comme violoniste de talent. M. Sundstroem a également joué le rôle principal du « Procès ».

"PAS DE VACANCES POUR LE BON DIEU" emmène les spectateurs en vacances à Montmartre

IL faut dire tout de suite que Robert Vernay a eu la main beaucoup plus heureuse avec « Pas de vacances pour le bon Dieu » qu'avec « Emile l'Africain » ou « Fantomas contre Fantomas ».

Soyons objectif : son nouveau film n'est pas une réussite absolue, mais dans la mesure où il observe les véritables lois du cinéma et se livre à une exploitation de la vie, des plein air et d'une action originale et sans cesse rebondissante, Robert Vernay a gagné une bataille dont le déroulement était à peu près passé inaperçu. Eh bien, cela fait plaisir.

Pas de publicité tapageuse

On connaît la règle : pendant le tournage d'un film quelconque, la publicité fait ce qu'elle peut pour attirer l'attention du futur public. On assure à l'avance qu'il s'agit du plus extraordinaire chef-d'œuvre des temps modernes. Puis le film sort et l'on doit se rendre à la triste évidence : il ne vaut rien — ou si peu.

Pour *Pas de vacances pour le bon Dieu*, la publicité a été discrète, si discrète qu'on a appris l'existence du film au moment précis de sa sortie. D'où la bonne surprise de constater que ce film sort de l'ombre paré de quelques fleurons de qualité.

Encore une fois, il n'est pas génial. Il lui manque un peu de vraie poésie, un peu de rythme, un peu de continuité dans le thème. Cela dit, il n'est pas ennuyeux un instant. Aucune vedette ne nous impose de numéro. Des enfants, beaucoup d'enfants. Des poulbots avec des frimousses de folklore montmartrois. Un dialogue (dû à Pierre Laroche) piqué sur le vif. Les rues de Montmartre. Des chiens. Tout un monde de braves gens pour lesquels le bon Dieu n'existait que pour mémoire.

Les poulbots justiciers

Le bon Dieu est ici remplacé au pied levé par une tribu de gavroches au grand cœur. Voilà que les billets de mille pousse comme du chiendent! Dans tous les foyers où la misère montre son nez, des cadeaux heurtent à l'huis. Le peintre reçoit des toiles et des tubes de couleur. La couturière voit un colis arriver dans sa pauvreté. Deux vieux amoureux finiront leurs jours ensemble.

Tout cela est digne de Murger, de Charpentier, d'Utrillo...

Peu importe l'histoire. Elle permet des variations infinies sur la présence de la rue devenue, une fois de plus, grande vedette de l'écran — une vedette bon enfant où les chiens errants ne sont pas persécutés, où les gosses ne tirent la queue qu'au hasard. Quelques grandes personnes sont également dans le coup. Par bonheur, elles n'en font pas un mauvais.

M. Robert Vernay a bien joué. Il a droit à la reconnaissance de Poulbot, de Montmartre. Et aussi à la nôtre.

Pierre BERGER.

MONIQUE HAAS JOUERA AU FESTIVAL DE STRASBOURG

Monique Haas vient d'achever une série de concerts en Hongrie. Elle se fera entendre dans un récital Bach au festival de Strasbourg, en juin prochain.

John PAYNE dans le film « LE PASSE SE VENGE » qui sort demain au LORD BYRON, à la ROYALE et à la CIGALE.

Peynet est lui aussi contre l'interdiction aux moins de 16 ans du film de Robert Vernay « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ». Et vous ?... Grand référendum public ouvert à tous les spectateurs des cinémas BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE.

Le grand film tchèque
« L'OBSCURITE BLANCHE »
passera au STUDIO PARMENTIER
158, aven. Parmentier Nord. 31-27
Métro : Goncourt
à partir du vendr. 14

CINE BOUL'MICH
Maurice Chevalier
LE ROI
43, B. SAINT MICHEL

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (51, r. La Fayette) Tru. 80-50
L'AUBERGE DU PÉCHÉ

Claudette Colbert et Anne Baxter seront les deux principales interprètes féminines de « All about Eve », « Le prochain film de J.L. Mankiewicz, le réalisateur de « Chaînes conjugales ».

NAPOLÉON V.O.
PALACE V.F.
LES VEDETTES V.F. (à partir du 19)
Deux grands acteurs... Un grand roman...
SPENCER TRACY
LANA TURNER
dans l'Eternel Tourment
d'après "CASS TIMBERLANE" de SINCLAIR LEWIS
avec ZACHARY SCOTT
TOM DRAKE · MARY ASTOR
ALBERT DEKKER
Réalisation de GEORGE SIDNEY

OLYMPIA · RITZ · ALHAMBRA
PL. PIGALLE
DEMAIN
MICHELINE PRESLE
GEORGES MARCHAL
MARCEL HERRAND
dans
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
UNE RÉALISATION FRANCO-ITALIENNE DE
MARCEL L'HERBIER
EN COLLABORATION AVEC PAOLO MOFFA
AVEC
JAQUE CATELAIN
UNE PRODUCTION UNIVERSALIA DE SALVO D'ANGELO
DISTRIBUÉE PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

RADIO-SÉLECTION

JEAN MOGIN, l'auteur du triomphal succès de Hermantier au Vieux-Colombier : « A chacun selon sa faim » est réalisateur parlementaire au « Radio-Journal » belge de Bruxelles. Et la Radio cherche des auteurs !

YVETTE GIRAUD, retour d'une tournée au Canada et en Amérique du Nord, arrivera à Paris aujourd'hui jeudi. Elle se fera entendre à nouveau sur les ondes françaises.

LE PRINTEMPS, quoique aigre par moments, nous pousse à ouvrir nos fenêtres. Faisons-le après avoir légèrement baissé la puissance de notre poste afin de ne pas gêner nos voisins.

LE CELEBRE baryton italien, Gino Becchi, chantera lundi 17 aux postes de Florence et de Milan.

« LA DERNIERE VALSE », dernier ouvrage d'Oscar Strauss qui vient de fêter ses 80 ans, après avoir été créée à Vienne avec grand succès sera diffusée mardi 18 avril par Hambourg.

IL Y A DANY KAYE, il y eut ensuite en Amérique Sammy Kaye, la B.B.C. nous propose cette semaine Davy Kaye. Voilà la rançon du succès.

JANINE MICHEAU a été engagée par la B.B.C. pour chanter « Idoménée » de Mozart le 17 avril.

LE PRINCE ANTOINE BIBESCO parlera de Marcel Proust, le 18 avril, devant les micros anglais.

SIR STAFFORD CRIPPS annoncera quelques mauvaises nouvelles aux auditeurs anglais mardi soir à 22 h. 15. Les soirs suivants, à la même heure, ses collègues du cabinet harangueront les auditeurs.

ROGER DESORMIERE a été invité à conduire l'orchestre de la Radio Suisse-Italienne. Ce concert sera transmis par Paris-Inter.

SUZANNE DANCO chantera à la B.B.C. vendredi 21 avril à 22 h. 30.

★

Du vendredi 14 avril, à 19 heures

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Rina Ketty, Evelyn Dorat.
20 h. BRUXELLES (483 m.) : Jacques Jansen.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Le Docteur Boldoss.
20 h. 30 NATIONAL (145 m.) : Tribune des journalistes parlementaires.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Yves Montand.
20 h. 46 LUXEMBOURG : Bourvil dans Pêle-Mêle.
21 h. PARISIEN : Saint-Granier prés. la Revue des Revues avec Félix Oudart et Jacques Baumer.
22 h. NATIONAL : Colette.
22 h. 55 MONTE-CARLO (205 m.) : Aimé Barelli.
23 h. PARISIEN : Paul Robeson.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.
23 h. 30 INTER : Une année de chansons.
24 h. INTER : Turner Layton et Dick Haymes.

MUSIQUE

21 h. INTER :
WALTER GIESEKING joue avec l'orch. de Turin, dir. par Mario Rossi : « Concerto en do majeur pour piano et orch. » (Mozart). « Concerto n° 4 en sol majeur pour piano et orch » (Beethoven). « Burlesque pour piano et orch. » (Richard Strauss).
Le concert débutera par le « Concerto pour deux violons et orch. » de Vivaldi.

THEATRE

20 h. BRUXELLES (267 m.) : « A chacun sa vérité », de Luigi Pirandello.

LYRIQUE

21 h. NATIONAL :
MANON
de Massenet
Geori Boué (Manon), Charles Richard (Des Grieux), Roger Bourdin (Le Comte), Lucien Lovano (Lescaut). Orch. et chœurs, dir. Jules Gressier.

TELEVISION

21 h. : Journal.
21 h. 15 : « Le Pain de Barbara », documentaire.
21 h. 30 : « Le Miroir aux Etoiles », production de Gilles Margaritis.

...au samedi 15 avril, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (145 m.) : Rousset : Symphonie n° 3 par l'orch. Lamoureux dir. Albert Wolff. Suite en fa, orch. de Londres dir. Charles Münch. Aubade, par la Société des Concerts, dir. Ch. Münch.
8 h. 23 INTER : Vincent d'Indy. Prélude de Fervaal par la Société des Concerts, dir. Ch. Münch. Deuxième quatuor en mi majeur. Suite pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Maleuzynski joue le concerto en la majeur pour piano et orch. (Liszt) av. l'orch. Philharmonie, dir. Walter Susskind. Walter Giesecking joue le Concerto en sol majeur pour piano et orch. (Beethoven) av. l'orch. d'Etat de Saxe, dir. Karl Bohm.
12 h. 10 NATIONAL : « Dolly », de Gabriel Fauré, orch. Colonne dir. Jean Fournet.
12 h. 15 INTER : Panorama du jazz américain.
13 h. PARISIEN : Jacques Hélian et son orch.
14 h. PARISIEN : Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.
17 h. 55 NATIONAL : Arthur Schnabel joue le concerto en ut majeur pour piano et orch., de Mozart.
18 h. INTER : « L'Etranger au théâtre », de André Roussin. « Un petit air de trompette », avec la compagnie Grenier-Hussenot. Gilles dans son tour de chant.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Le Jugement de Paris, magazine de Henri-François Rey.

PARADISE
16, RUE FONTAINE — TRI. 06-57
*Location au GAVARNI, 49 Rue Pigalle (angle Rues Chaptal et Pigalle)
La Revue de LEARDY et VERLY
NOUVEAUX TABLEAUX «JEUX DE MAINS, JEUX DE BELLES»
Pour la première fois en France ! JARRETELL-CATCH*
a minuit 30 et à 2 heures du matin, avec les meilleures championnes de la spécialité !
LE SPECTACLE COMMENCE A 23 H. 15

DEMAIN
NORMANDIE V.O. CAMEO V.F. PARISIANA V.F. COMOEDIA (ex-Tivoli et Blanche) V.F.
Metro-Goldwyn-Mayer présente :
BASTOGNE
VAN JOHNSON · JOHN HODIAK · RICARDO MONTALBAN · GEORGE MURPHY
DENISE DARCEL
le film que toute femme doit voir pour mieux comprendre les hommes !

DEMAIN
LE PARIS V.O.
ELDORADO V.F.
ROYAL-HAUSSMANN Méliès V.F.
LE LYNX V.F.
LA BATAILLE DES SABLES
Dana ANDREWS
Marta TOREN
Stephen McNALLY
La plus grande aventure du Demi-Siècle !
UNIVERSAL

les courses

SAINT-CLOUD, le 14 avril, à 14 heures

SURVEILLONS

MENTHE VERTE, qui pourrait causer une surprise.
PLATINE, que l'on dit en progrès.
GALIANE, qui peut trouver son jour.
L'EGLANTIER, bien placé avec son poids léger.
FLOCON, d'une écurie en grande forme.
DIANA, dont la dernière course est bonne.
OPANI, dont la rentrée sera intéressante à suivre.

Le cheval du jour : MEDIUM
Le coup de deux placé : OTHER - JAMBOREE II
Les grosses cotes : L'EGLANTIER - TOSCANI
La forme : l'entraîneur, G. PELAT ; le jockey, R. POINCELET

PRIX DE FROMAINVILLE

A réclamer. - 100.000 fr. - 1.300 m.

101 DEULE (G. Donguy)..... 57½
102 LADYBIRD (P. Blanc)..... 56
103 SANDADJ (C. Maire)..... 56
104 FANDOVER (J. Bernage)..... 56
105 MENTHE VERTE (R. Bertiglia)..... 54½
106 CERNUBERT (C. Vagnat)..... 54½
107 MONS. CAPUCINE (D. Corteg.)..... 54½
108 MISS MONIQUE (C. Drieu)..... 54½
109 DAME DE LA MOUS. (Michel)..... 53
110 BISOLETTE (J. Jedette)..... 53
111 ATYCHOU (B. Guimard)..... 53
112 YANNOR (L. Botten)..... 53
113 PRIMEROSE (R. Romelard)..... 53
114 CROIX DE PECQUI (Vaissier)..... 53
115 PATRAQUE (J. Brunet)..... 51½
116 PASSE MONTAGNE (Gallou)..... 51½
117 MA CHOUETTE (E. Boissay)..... 51½
118 PENICILLINE (A. Chéret)..... 51½
119 VOLGA VI (J. Laumain)..... 51½
120 AMOURETTE II (M. Hillion)..... 50
121 URCO (R.-R. Courtois)..... 50
122 MIMIE (J. Massard)..... 50
123 FRUGALE (T.-T. Kint)..... 48½
124 BROCAS (L. Heurteur)..... 48½
125 GALGALA II (J. Jost)..... 48½

Je désigne : **PATRAQUE** et **Pénicilline**. Outsider : Fandover.

PRIX DE CHAVILLE

Femelles. - 200.000 fr. - 1.500 m.

201 MA CACHOUTCHA (X.)..... 54
202 DELIA (W. Johnstone)..... 54
203 SICLOTO (R. Carneaux)..... 54
204 PLATINE (J. Brunet)..... 54
205 ESCTASY (R. Bertiglia)..... 54
206 POLAIRE (M. Quémet)..... 54
207 MADAME PUTIPHAR (Garcia)..... 54
208 NIGELPHIE (A. Belcin)..... 54
209 VALLOIRE (R. Poincelet)..... 54
210 LUNE D'OR II (E. Mantelet)..... 54
211 APPLE GIRL (P. Blanc)..... 54
212 TRIODE (R. Kaiser)..... 54
213 LONELY (L. Heurteur)..... 54
214 PEINTURE (J. Laumain)..... 54
216 SAINTE MESME (F. Rochetti)..... 54
217 MILADY S (H. Signoret)..... 54
218 LA PAVIOTTE (C. Maire)..... 54

Je désigne : **VALLOIRE** et **Coralie**. Outsider : Esctasy.

PRIX DE COURTONNE

A réclamer. - 100.000 fr. - 2.400 m.

301 FINAUD (A. Rossio)..... 58½
302 TRONE (P. Blanc)..... 58½
303 VAILLANT (H. Signoret)..... 58
304 BOIS DE PIN (S. Rochet)..... 56½
305 PABLO (G. Gottlieb)..... 53½
306 GALIANE (J. Beltran)..... 54½
307 NORAH (M. Larraun)..... 54½
308 CALIPH (J. Mathieu)..... 54½
309 MISS TOUBIA (R. Romelard)..... 53½
311 BALDAQUIN (D. Corteggiani)..... 53½
314 PETIT PATELIN (R. Obry)..... 51½
315 POINT D'ALENÇON (Pechar.)..... 51½
316 NIGER (R. Bénard)..... 51½
318 NIMBUS (A. Tourillon)..... 49½
319 NAVY CUT (M. Garcia)..... 49½
320 MISSION (X.)..... 49½
321 ATHALIE (B. Guimard)..... 49½

Je désigne : **FINAUD** et **Trône**. Outsider : Annilet.

PRIX DE BECHEVILLE

Handicap. - 300.000 fr. - 3.100 m.

401 RABIRIUS (R. Poincelet)..... 60
402 ESCURIAL (F. Rochetti)..... 60
403 PRINCE BAI (P. Blanc)..... 54
404 MOUSSEUX (A. Chéret)..... 51½
405 UKRANIUM (G. Lequeux)..... 51
406 FUSTY (H. Signoret)..... 50½
407 AMIRALE (R. Bertiglia)..... 50½
408 LE ROITELET II (R.Montaron) 50
409 OTHER (R. Teulé)..... 50
410 SUD EXPRESS (M. Garcia)..... 49½
411 QUESADA (J. Bernard)..... 49½
412 BOURRASQUE II (W. Kalley) 48
413 TANTE ROSE (A. Tucker)..... 46½
414 LE MONT DES CLOS (Guim.) 46½
416 L'EGLANTIER (R. Romelard) 46½

Je désigne : **OTHER** et **Rabirius**. Outsider : L'Eglantier.

PRIX VERSO II

3000 francs. - 2.000 mètres

501 GYPSE (P. Caffeau)..... 54½
502 MORENO (R. Carneaux)..... 54½
503 GOODY (R. Bertiglia)..... 54½
504 SPRINGFIELD (D. Cortegg.) 54½
505 JOCKER (R. Poincelet)..... 54½
506 RABIAH (F. Rochetti)..... 54½
507 MEDIUM (G. Lequeux)..... 54½
508 BEVERLY (H. Signoret)..... 54½
509 GOOD LUCK (P. Blanc)..... 54½
510 FLOCON (F. Palmer)..... 54½
511 ADMIRAL JOHN (W. Johnst.) 53
512 ALGAZEL (M. Quémet)..... 53

Je désigne : **MEDIUM** et **Jocker**. Outsider : Beverly.

PRIX DE BOISSET

Handicap. - 250.000 fr. - 2.100 m.

601 ICI LONDRES (F. Rochetti)... 52½
602 REX (J. Laumain)..... 52
603 ALUCHON (L. Flavien)..... 51½
605 TOSCAMI (X.)..... 49
606 BLUE PATT (M. Garcia)..... 49
607 PIED LEGER (A. Tucker)..... 45
608 DIANA (J. Massard)..... 45
609 OASIS (R. Romelard)..... 44½
610 LOU BEROY (G. Crockett)..... 44
611 LACHESIS (P. Oury)..... 43
612 CARTHACALLA (H.-T. Kint) 42
613 GOELETTE V (A. Hosselet)... 41
614 LIDAINE (P. Morio)..... 40
615 LUGO (M. Mahé)..... 40

Je désigne : **LACHESIS** et **Carthacalla**. Outsider : Lugo.

PRIX DE VELIZY

Mâles. - 200.000 fr. - 1.500 m.

701 JAMBORE II (H. Signoret)..... 56
702 PHILACTIS (J. Doyasbère)..... 56
703 BYNG (C. Lalanne)..... 56
704 OPANI (F. Palmer)..... 56
705 PRINCE DANILO (A. Chéret) 54
706 VERDI (P. Oury)..... 54
707 TOURNAY (J. Brunet)..... 52½
708 ASTROPAN (M. Giovannelli)... 54
709 CORNELIUS (W. Kalley)..... 54
710 YOUNG (G. Lequeux)..... 54
711 TACITO (J. Massard)..... 54
713 RIVAL (P. Blanc)..... 54
714 VANCOUVER (W. Johnstone) 54
715 NATIONAL STUD (R. Obry)... 54
716 MORZINE (C. Maire)..... 54

Je désigne : **JAMBOREE II** et **Philactis**. Outsider : **Byng**.

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE DANGU

1. Kendamir (Dornaletche) (106) G. 83
à M. H. Couturié..... P. 23
2. Saint Marceau (Emery) (101) P. 17
3. Reine d'Ecosse (M. Girard) (107. 91
Dist. : 2 l., 1 l., 1 l. 1/2. — Jumelé:
N. pl. : 102, 105.

PRIX TREMBLEUR

1. Bataclan (M. Riou) (201)..... G. 65
à M. Corte-Lecointre..... P. 22
2. Antinéor II (G. Earith) (212) P. 130
3. Rôdeur (P. Chemorin) (205) P. 30
Dist. : 2 l., 1 l., 5 l.
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 209, 210, 213, 214.
Lyncée : tombé ; Dixmude : arrêté.

PRIX FORTUNIO

1. Galét. II (Lt Burkhardt) (301) G. 88
à M. X. Lasbordes..... P. 26
2. Wang (Lt G. de Royer) (308) P. 154
3. Lautaret (Ct de Pazzis) (304) P. 38
Dist. : Cte encol., 4 l., 4 l.
N. pl. : 302, 303, 306, 309, 310.

PRIX GIROFLA

1. Quiétude (R. Picque) (402)... G. 27
à M. Mathé-Dumaine..... P. 15
2. Rue Marca (Kaczmarecki) (408) P. 47
3. Laila Rouk (A. Gill) (401)... P. 16
Dist. : 4 l., 2 1/2 l., 3 l.
N. pl. : 403, 404, 405, 406, 407, 409, 410, 411, 412, 413.
Torpédo : arrêtée.

PRIX JEAN DE LA ROCHEFOUCAULD

1. Lambine (E. Mantelin) (509) G. 46
à M. Marchand..... P. 21
2. Catys (M. Larraun) (503)..... P. 14
Tous les autres tombés.
Dist. : 2 1/2, 1. Pari jumelé : 56.

Au camp de Poigny, où Cerdan se retira, les hommes de Vietto se préparent

Lucien TEISSEIRE se confie

"Voici pourquoi je ne marchais pas"

(De notre envoyé spécial René MELLIN)

POIGNY-LA-FORET. — Depuis mardi soir, Lucien et Emile Teisseire, Cogan, Fautrier, Giacomini sont les pensionnaires du camp de Poigny, installé dans l'auberge des Tilleuls.

René Vietto avait trouvé, mardi, ses hommes rodant dans le Faubourg-Montmartre.

« Té ! vous croyez que je vais vous payer pour vous promener dans Paris ? leur dit-il. Vous allez, et tout de suite, filer à Poigny. D'ailleurs je vous y conduis. »

Vietto, furieux de n'avoir pu mettre au vert « Apo », Lucien Lazaridès et Lauredi, qui avaient, paraît-il, des courses à faire dans Paris, fut tout de même satisfait de confier à Pierre Viel cinq de ses coureurs.

A Poigny, dans un calme parfait, où plane l'ombre du regretté Marcel Cerdan — il y prépara son match revanche contre Delannoit — nous avons trouvé, détendus et radieux, les cinq Azuréens venus tenir compagnie à Amano, Rouchet et Béthery.

Les cinq « vert et blanc » venaient de couvrir 130 kilomètres. Ils étaient allés virer à la place de l'Etoile.

— Ici, nous sommes parfaitement bien, nous a dit Cogan, le plus âgé du lot. L'air est très bon et nous avons, par jour, 3.500 calories. Nous allons pouvoir préparer sérieusement Paris-Bruxelles dans ce camp idéal.

— Comment se fait-il, entraînés comme vous l'êtes, et après votre séjour à Lorgues, que vos résultats ne soient pas plus brillants ?

— Nous sommes tous, à l'exception de Lucien, des hommes de courses à étapes. En ce qui me concerne, je n'ai jamais rien fait de bon dans Paris-Roubaix ou Paris-Tours. Ce n'est pas avec 50.000 kilomètres d'entraînement que je pourrais faire mieux. Attendez les grandes épreuves à étapes et vous verrez si la méthode du « roi René » n'est pas la bonne ! Je « marhcais » très bien à Cannes et à Nice, mais, depuis un mois, je traîne un rhume. C'est là l'unique raison d'un effacement — passager, je l'espère.

— Pourquoi Vietto s'est-il caché dans Paris-Roubaix ?

— D'une part, pour mieux nous épier ; d'autre part, son cœur ne supporte plus la jeep depuis son accident de Cannes. En tout cas, le lendemain, il nous a dit : « Vous avez commis telle et telle faute ».

« Pour Paris-Tours je serai au point »

Lucien Teisseire, très objectivement, nous a exposé les raisons de sa méforme :

— La méthode de René, si elle a réussi à mon frère Emile, à Fautrier, à Cogan, ne m'a, par contre, pas convenu. Question de tempérament, à coup sûr. Les autres saisons, j'arrivais, au départ du Critérium national, avec 2.000 kilomètres dans les jambes et je me comportais honorablement. Cette année, je comptais 4.500 kilomètres à la même époque. J'avais maigri trop rapidement de 5 kilos, étant tombé à 76 kilos, alors que mon poids normal est de 78. J'étais fatigué, sans ressort, après un trop rude entraînement. Pour l'instant, je pèse 77 kgs 500 et me sens plus fort. La forme va revenir. Jamais, en effet, je n'ai fait mon métier avec autant de sérieux. Viel me regonfle le moral. Il était bien bas, mes efforts étant vains. Pour Paris-Tours, je serai au point.

— Quels sont vos projets immédiats et futurs ?

— Après Paris-Bruxelles, nous courrons Paris-Monceau-les-Mines le 23 ; le 30, je serai à Pleurtuit ; le 7 mai, Paris-Tours ; le 14, Grand Prix du Pneu, et le 24 toute l'équipe (onze membres) prendra le départ du Tour d'Italie. Ensuite, j'espère obtenir ma sélection pour le « Tour ». L'hiver prochain, je suis décidé à courir sur piste. En mars dernier, je devais disputer les Six Jours de Paris, mais je n'avais pas d'équipier. Pour l'an prochain, j'en ai trouvé un en la personne de Georges Senfftleben.

Leurs projets

Emile TEISSEIRE vise une place dans l'équipe du Sud-Est, car il n'a jamais couru le « Tour ». Le 30, il disputera la « Polymultipliée » avec Lauredi et Giacomini.

Pierre COGAN : le 30, courra le Tour de Haute-Savoie ; il pense obtenir sa sélection pour le « Tour » ; sinon, il se tournera vers le Tour d'Allemagne.

Paul GIACOMINI : espère que, dans le « Giro », il décrochera sa sélection pour le « Tour », qu'il n'a jamais disputé.

Pierre FAUTRIER, qui est fort un dimanche sur deux (il a besoin de repos entre deux courses), souhaite, lui aussi, être retenu pour le « Tour ».

Après l'entraînement, délassement. Lucien Teisseire, Giacomini, Fautrier, Emile Teisseire jouent à la belote, tandis que Pierre Cogan, marqueur de points, médite. Les cinq poulains de Vietto sont assis à l'emplacement du ring sur lequel Marcel Cerdan se prépara à Poigny.

CAPUT préfère devancer COPPI au départ de Bordeaux-Paris

Caput, à la suite de l'angine qu'il a contractée à la veille de Paris-Roubaix, ne pourra effectuer sa rentrée que dans Paris-Tours (7 mai).

Mais, ensuite, le crack d'Emile Mulon mettra les bouchées doubles : Milan-Vincenza, les Boucles de la Seine et Bordeaux-Paris seront ses objectifs. Pour le « Derby », Caput a d'ores et déjà retenu les services de Guégan et Rousset, comme entraîneurs. Par contre, l'ex-champion de France n'a plus l'intention de participer au Tour d'Italie, reportant ce projet à l'an prochain.

— Ce qui m'a décidé à courir Bordeaux-Paris, déclare le meilleur Français du Tour des Flandres, c'est que Coppi a annoncé sa détermination de le disputer l'an prochain. Alors, mieux vaut tenter ma chance tout de suite !

PARIS-PRESSE *a rendu visite au blessé de Cardiff* Jean Prat *à Lourdes dont le plâtre sera retiré demain*

LOURDES. — C'est demain samedi (15 avril) que la Faculté enlèvera le plâtre qui moule si bien la jambe de « l'extraordinaire M. Prat ».

Ce dernier prit son mal en patience, grâce à Caty sa fillette, que l'on voit caressant avec amour le « bobo » de son papa.

Il se pourrait, par ailleurs, que Jean Prat rejoue avec son équipe avant la fin de la saison, si... Lourdes se qualifie pour les ultimes épreuves de la Coupe de France. - G. G.

LE SUPERCHAMPION

peut-il satisfaire toutes les exigences

Essai de comparaison entre deux destins

par Gaston BÉNAC

A la fin de cette bande sur Manolete, émouvante (tout au moins dans sa partie documentaire, car l'intrigue est réellement trop simplette), l'explication du drame de Linarès est traduite par la projection en premier plan de faciès féroces, ceux des spectateurs surexcités, qui hurlent au matador : « Plus près, encore plus près, tu as peur ! Nous en voulons nous, pour nos 200 pesetas !... »

— Et, plus près, toujours plus près, me disait-il, il y a deux ans, à Bayonne, cet autre grand virtuose, le grand rival de Manolete qu'était Arruza, c'est la corne du taureau qui l'a mis définitivement hors de combat. Et c'est à cause de ce public terrible que j'ai abandonné l'arène et toutes les satisfactions qu'elle procurait.

Je ne sais pourquoi cette partie du film évoquait pour moi les exigences du public, en face d'une autre production toujours renouvelée de celui qu'il considère comme le superchampion, et qui doit à son gré, accomplir de nouveaux miracles chaque fois qu'il paraît devant un public payant. Et tout naturellement, Manolete se transformait, le danger en moins, évidemment, en Fausto Coppi, lui aussi obligé de rester à chacune de ses sorties, égal à lui-même, s'il ne veut pas décevoir ses partisans. Mais, pour Coppi comme pour Manolete autrefois, le public, de jour en jour plus exigeant, pris pour le voir gagner à tout coup, pour voir l'être exceptionnel, surnaturel, le phénomène, réaliser chaque jour un nouvel exploit.

Et, cet artiste, ayant atteint le sommet, n'a plus le droit de descendre au niveau de ses camarades sans soulever les critiques les plus acerbes, les plus imméritées aussi. Le dieu ne peut redevenir un homme comme les autres !

Comparaison entre Manolete et Coppi

C'EST ce qui s'est produit pour Manolete, c'est ce qui se produira un jour pour Coppi sans que ce dernier risque autre chose, d'ailleurs, que des sifflets ou des critiques.

Etrange comparaison d'ailleurs, me diront certains, entre un matador qui a élevé l'immobilité devant le fauve, devant la mort, à la hauteur d'une technique, et le grand champion qui construit, à coups de pédale, une œuvre de mouvement et de vie...

Eh ! bien, non. L'exploit de Coppi, dimanche, ne constitue pas une obsession au point de me faire oublier les différences qui séparent ces deux hommes, les premiers au monde dans leur spécialité, et cela peut être de tous les temps. Mais, voulez-vous songer avec moi aux points communs sur le plan physique et sur le plan moral, qui rapprochent ces deux êtres exceptionnels des plus grands spectacles, ces deux êtres choyés par leurs foules comme des demi-dieux.

Mon confrère et ami, Félix Levitan, écrivait fort justement, lundi : « Comme Manolete, Coppi semble ployer par instants sous le poids de sa gloire ».

En effet, sveltes, secs, tous deux un peu voûtés, ils semblaient, avec leur profil d'oiseau de proie, faits pour dominer, dressés sur un piédestal imaginaire, mais écrasés par leur réputation. Chez tous deux, le mouvement, au ralenti (moelleux diront les techniciens de l'aficion) chez le torero, précipité, mais heureusement cadencé chez le cycliste, sont aussi souples et donnent la même saisissante impression de facilité.

Où s'arrête le chemin parallèle

D'OTTAVIO BOTTECHIA, on disait qu'il portait son destin gravé sur sa triste figure ; Manolete aussi, avait le masque pâle, froid, légèrement tourmenté de celui auquel semblent réservées des secondes tragiques. Par contre, Fausto Coppi, et c'est là que la comparaison s'arrête avec le matador, s'il se montre contracté et nerveux lorsqu'il prépare l'effort ou lorsqu'il souffle, se décontracte rapidement au sommet de l'action et après la victoire.

Il y aurait bien d'autres traits à mettre en valeur des deux côtés mais cela nous entraînerait trop loin. Mais, après avoir conservé, à un jour d'intervalle, gravé à l'écran pour l'un, au réel pour l'autre, la vision de gestes aussi purs que ceux du matador et du supercoureur cycliste, n'était-il pas intéressant de rapprocher ces deux caractères, ces deux « manières » aussi, en les plaçant au-dessus du plan quotidien de l'effort ?

Et pour tous deux c'est la soif d'action, le désir de ne refuser nul contrat (à 2 millions par course pour Manolete, à 200.000 francs pour Coppi) qui les a poussés à se dépenser sans arrêt. Pour le premier, le danger de mort s'accentuait tous les jours, pour le second, la défaillance de l'ordre de celle qui l'attendait dans les « Nations », défaillance qu'explique la fatigue après trop d'efforts est au bout...

Se limiter, n'est-ce pas, pour un champion arrivé, l'objectif à atteindre ?

Le Tour du Maroc prend tournure

Dans les salons de l'hôtel du Louvre avait lieu, aujourd'hui à midi, une réception organisée par le journal « La Vigie Marocaine » à l'occasion du 3e Tour du Maroc qui se disputera du 18 avril au 6 mai.

Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, représentait Paris-presse-l'intransigeant.

Actuellement à Paris, M. Eyraud, directeur de la « Vigie Marocaine », assisté de notre confrère André Biba, souhaita la bienvenue aux représentants des quotidiens parisiens.

En quelques paroles très aimables et d'une exquise courtoisie, M. Eyraud remercia tous ceux qui, de près ou de loin, l'assisteront dans son œuvre.

M. le préfet Huttin, secrétaire général à la préfecture, qui résida longtemps au Maroc où il arbitra le premier combat de notre regretté Marcel Cerdan, était présent, ainsi que M. le préfet Ravail, directeur de l'Office du Maroc, M. Joinard, les directeurs sportifs : René Vietto, Paul Maye, Emile Mulon, Chappelait.

M. Eyraud dit la joie ressentie à Casa à l'annonce de la venue de Guy Lapébie et Moujica, espère que le beau temps continuera à persister et leva son verre à la réussite de cette épreuve qui — il le souhaite — grandira chaque année. — R. C.

Les engagés sont les suivants :
Italiens : Bizzi, Bertocchi.
Belges : Blomme, Sercu, Renier.
Espagnols : Serra, Ruiz.
Portugais : Moreira.
Français : Guy Lapébie, Moujica, Brûlé (qui l'enleva l'an dernier), K. Piot, de Gribaldy, Delleda, Colliot.

SURPRISE AU TOURNOI DE TENNIS DE NICE

MITIC dominé par RÉMY

NICE. — Voici les premiers résultats du tournoi de tennis de Nice, qui a été marqué par une grosse surprise : Rémy a, en effet, éliminé Mitic en deux sets.

SIMPLE MESSIEURS. — Bergelin bat Ducos 5-7, 10-8, 6-3 ; Cernik bat Quist 6-4, 6-3 ; Patty bat Gori 6-3, 6-3 ; Joanson bat Pallada 6-1, 6-4 ; Rémy bat Mitic 6-4, 6-2 ; Trabert bat Lucot 6-3, 6-3 ; Drobny bat Dorfman 6-2, 6-3.

DOUBLE MESSIEURS. — Quist-Drobny battent Delhomme-de-Kermadec 6-2, 6-2 ; Johansson-Axelsson battent Branovic-Milojcovski 6-8, 6-3, 6-4 ; Talbert-Trabert battent Jamain-Chatrier 6-2, 6-1 ; Cernik-Matous battent Lucot-Lesueur 5-7, 6-2, 6-3.

SIMPLE DAMES. — Mme Galbrandsen bat Mme Duros 6-4, 6-0 ; Mlle Rigolet bat Mlle Stuerler 6-2, 6-3 ; Mme Anderson bat Mme Mues 6-0, 6-0 ; Mme Amouretti bat Mlle Kermina 6-3, 6-2 ; Mme Strasbova bat Miss Luxton 7-5 6-2 ; Mme Jamain bat Mme Didry 6-0, 6-4 ; Mme Rocuille bat Mme Zathariassen 6-3, 6-3 ; Mlle Moran bat Mlle A. Ross-Diley 7-5, 6-2.

Si les saisons duraient deux mois seulement

PORTHAULT serait en vedette dans 6 sports différents !

(De notre env. spéc. Gérard de Terrier)

RAMBOUILLET

Retiré durant ses vacances dans la forêt de Rambouillet, le champion de France des 100 mètres, vêtu comme un cow-boy, passe son temps à bêcher le potager d'un vieux ménage voisin. Il a pourtant une excellente piste tracée à travers les bois, il pourrait tirer un lapin, ou faire une petite promenade à cheval, ou encore disputer quelques sets de tennis avec son frère Marc Non ! Alain oublie tout d'ici le grand jour.

— J'ai acheté une belle paire de chaussures, dit-il à son père.

— C'est de la folie d'étrenner des chaussures pour un grand match, répondit le papa, très mécontent.

— Peu importe, rétorqua le fils dimanche, contre Bayonne, j'ai joué avec celles de Dufau !

Cet Alain est incorrigible : c'est le fantasque du sport — un pince-sans-rire qui s'amuse à faire « marcher » papa Porthault, homme méticuleux s'il en fut.

Porthault aura atteint sa majorité le 14 juillet prochain. Champion de France sélectionné olympique en athlétisme, international junior et finaliste du championnat de rugby, il pourrait briller du même éclat en ski, en natation, en tennis, en équitation. C'est un garçon naturellement doué. Rapide (évidemment) et adroit. Si les saisons dans chacun de ces sports ne duraient que deux mois, il serait champion partout. Il l'a prouvé durant son séjour aux Etats-Unis, à l'Université de Michigan.

Porthault nous fit une confidence.

— J'avais à peine douze ans, nous dit-il, lorsque je vis jouer Jean Dauger. Ce grand joueur attira mon attention par ses feintes et son démarrage.

» J'étais loin de penser qu'un jour — bien plus tard — j'aurais l'honneur de plaquer le grand Dauger, car, je dois l'avouer, ma plus grande satisfaction du match contre l'Aviron fut d'avoir rejoint et arrêté le centre bayonnais qui allait à l'essai.

» J'ai joué contre Castres, à Limoges, ajouta l'allier racingman, nous avons été battus de justesse. Cette saison, le Racing a progressé. Si Castres a également fait des progrès, eh bien ! nous serons encore battus par deux points d'écart. Sinon...

» Et après tout, peu importe, puisque, la semaine prochaine, je chaussera mes pointes pour préparer les championnats de France. »

Marc Porthault, son frère, de quinze mois plus jeune, mais plus épais que son aîné, est, lui aussi, un rugbyman, capitaine de l'équipe Junior du Racing, un excellent nageur qui vaut 1' 5" aux 100 m.

Le père est un ancien pilote d'auto et d'avion, ancien rugbyman. Tout le monde est sportif dans la famille, y compris Mme Porthault, qui, en une semaine aura fait deux fois le déplacement de Toulouse.

Les frères Porthault ne sont pas jumeaux, mais ont une ressemblance frappante. Tous les deux sont rugbymen. Alain, sur notre cliché, est à droite, Marc à gauche. Tous les deux seront à Toulouse dimanche, l'un sur le terrain (Alain), l'autre comme supporter.

EN VISITE A "PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT"...

Vittorio POZZO affirme : *"le football italien est en baisse"*

M. Vittorio Pozzo, l'ex sélectionneur de l'équipe d'Italie est passé à Paris, ce matin. Arrivé à 9 h. 30 à la gare de Lyon, il est reparti à 12 heures 30, pour Glasgow, via Londres, où il assistera au match Ecosse-Angleterre samedi.

Au cours de son très court séjour dans la capitale, M. Vittorio Pozzo est passé à « Paris presse l'intransigeant » saluer notre chef des services sportifs Gaston Bénac, et nous confier ses impressions sur le football italien et la prochaine Coupe du Monde.

— Notre équipe nationale accuse une baisse de régime très profonde qui augure très mal pour l'épreuve de Rio. A Vienne, contre l'Autriche, notre dernier match international a mis en relief le grand défaut du football italien : nous n'avons plus d'attaquants de classe.

» Par contre, l'Autriche a montré au cours d'un quart d'heure de jeu absolument éblouissant qu'elle était en plein redressement. »

— Croyez-vous que l'Italie renouvellera à Rio ces deux dernières performances en Coupe du Monde ?

— J'en doute, car je vois l'Angleterre et le Brésil dominer la situation.

— On parle de votre retour à la tête du football italien depuis la défaite de Vienne...

— Je n'ai pas été contacté officiellement par la fédération italienne. Mais j'ai déjà consacré de très nombreuses années de ma vie au football et mes occupations de journaliste me prennent beaucoup de temps.

C'est sur ces paroles que M. Vittorio Pozzo nous a quitté pour aller prendre la Flèche d'Or et gagner Glasgow.

Robert JOURDAN.

CORNERS

— Minjeon, inter à Saint-Gaudens, sélectionné de la Ligue du Midi et très brillant lors de la journée des Ligues, semble retenir l'attention de plusieurs dirigeants de clubs méridionaux et en particulier du T.F.C.

Pour conserver toutes ses chances au titre...

TOULOUSE doit s'imposer à NANCY

TOULOUSE. — On ne peut pas dire que les Toulousains ne soient pas tenaces. Alors que pendant cinq ans, malgré tous leurs efforts ils ont dû s'incliner devant Lille, cette année, bien que le match soit très important pour les deux adversaires, ils ont réussi à imposer leur loi aux « dogues ».

Mais il ne se borne pas la tâche du T.F.C. pour accéder au titre de champion de France. Les quelques matches qui restent à jouer présentent d'autant plus d'embûches que les quatre rivaux sont encore groupés en tête.

Pour sa part, Toulouse devra dimanche se rendre à Nancy, cependant que ses adversaires directs, Lille et Bordeaux, recevront Roubaix et Sète.

A huit jours de la venue des Girondins au Stadium, une victoire des Méridionaux en Lorraine devient absolument indispensable pour eux afin d'être à même de pouvoir détrôner le leader actuel lors de sa venue dans la cité rose. A condition naturellement que celui-ci succombe. Ce qui logiquement devrait être.

Le lundi de Pâques, l'équipe toulousaine est allée faire un match d'exhibition à Aurillac et dès mercredi a repris l'entraînement, auquel ont participé tous ses éléments, même Poblomare, Benedetti et Fortunel, touchés lors du match contre Lille.

De son côté, Gomez, blessé à Aurillac, est rétabli aussi. Il est vraisemblable, sauf circonstances imprévisibles de dernière minute, que c'est le « onze » victorieux de Lille qui effectuera le déplacement d Nancy.

L'entraîneur Erès, qui a agi très judicieusement en faisant confiance

Si Poblomme ne pouvait tenir sa place devant Nancy, il serait remplacé par Cammarata. Pas de veine, Poblomme, juste au moment où le T.F.C. va opérer devant son ancien club !

à Benedetti et n'a pas eu à s'en repentir, veut que son « onze » aborde les Nancéiens parfaitement reposé, afin de lui conserver toutes ses chances.

C'est pour cela que l'équipe a quitté Toulouse ce matin. Elle conchera à Paris et arrivera à Nancy demoin, vers 13 h. 30.

André TORT.

TROYES S'EST MIS AU VERT

TROYES (par téléphone).

DANS les milieux sportifs aubois, la demi-finale de la Coupe, qui opposera l'A.S.T.S. au Stade de Reims, est l'objet de toutes les conversations, à l'inverse de ce qui se passe à Reims où la population reste indifférente, trop même, comme l'ont dit MM. Germain et Perchat qui désespèrent voir à Colombes des supporters rémois. Sur cinq cents billets de tribune qu'avait réclamés Reims, M. Perchat en a cédé deux cents aux services de la S.N.C.F. de Troyes. Les Rémois, certains de la victoire de leur club, attendent la finale pour effectuer le déplacement de Paris.

Quoi qu'il en soit, les dirigeants du Stade de Reims considèrent la rencontre avec sérieux, et rien n'est laissé au hasard, la mauvaise démonstration que les Rémois firent devant Sedan leur ayant servi de leçon.

L'équipe : décision vendredi

Cet entraînement n'a rien appris que nous ne sachions déjà, c'est-à-dire que les joueurs troyens sont en excellente condition physique et qu'ils s'efforcent de donner satisfaction à l'entraîneur qui veut les voir utiliser les espaces libres. Il faut dire que Laroste reconnaît la bonne volonté de tous ses hommes. Il nous a dit :

— Je n'ai pas changé d'avis après notre déplacement à Nantes. L'équipe troyenne fera un bon match à Colombes, soyez-en certain.

— Dussautois pourra-t-il jouer ?

— Impossible de répondre à cette question. René s'entraînera demain à Chappes. Entraînement léger. Vendredi il me dira lui-même s'il peut jouer. Si Dussautois ressent une douleur il ne me la cachera pas. En ce cas il ne jouera pas car je suis dans l'obligation d'obtenir un bon résultat. Je suis obligé de présenter à Colombes onze hommes valides.

— Et l'équipe ?

— L'ossature, vous la connaissez. Il y aura Deniort, Thuane, Ben Amar, Czapski, Toris, Guitoun, Campiglia, Winckler, Zocca. Mais le « onze » ne sera définitivement formé que vendredi.

Au vert à Chappes

Ce matin les joueurs sont partis pour Chappes, à quelques kilomètres de Troyes. Ils y passeront la journée : entraînement le matin, pêche l'après-midi, puis retour à Troyes vers 21 heures.

Vendredi, ce sera le départ pour Paris par le train de 16 h. 33. Ils descendront à l'hôtel du Printemps. Samedi, footing à Colombes et l'après-midi l'équipe assistera à Saint-Ouen à la rencontre C. A. P.-Béziers.

A. MAGNE S'EST INCLINÉ...

"GUY" et MOUJICA (GRACE à l'avion) n'en manqueront pas une

LE refus qu'Antonin Magne avait opposé hier après-midi à la proposition que Guy Lapébie et Moujica lui avaient présentée de courir le Tour du Maroc, a été levé dans la soirée. Sur la pression instante des organisateurs, « Torin » a accordé, à neuf heures du soir, l'autorisation qu'attendaient les deux nouveaux « associés ».

Mais ce fut à la condition expresse qu'ils ne négligeraient pas, pour autant, leurs chances de disputer le Championnat de France. Un plan fut donc établi pour que Moujica et Lapébie puissent s'aligner dans Paris-Bruxelles, dans le Tour du Maroc et dans Paris-Tour.

Aussitôt après l'arrivée à Bruxelles, les deux « compères » rentreront immédiatement à Paris et seront dirigés, par avion, lundi matin, sur Casablanca.

Et le samedi 6 mai, jour d'arrivée du Tour du Maroc, ils rentreront, également par voie aérienne, pour prendre le départ le dimanche 7 mai, de Paris-Tours.

Ainsi, tout s'arrange pour le mieux, au gré de tous les intéressés. Et André Biba a pu, ce midi, annoncer, au cocktail qu'il donnait à ses confrères de la presse parisienne, que Lapébie et Moujica feraient partie de l'équipe métropolitaine, avec les Bruls, Deledda, Pontet et autres Colliot, dans l'épreuve de « Vigie marocaine ».

Moujica, qui renoncera cette saison à Bordeaux-Paris, peut s'y révéler coureur à étapes et intéresser, du même coup, le sélectionneur de l'équipe de France du « Tour ».

Ce matin, pour parfaire leur condition, Lapébie, Moujica avec le « tricolore » Jean Rey, sont partis rouler « à la musette » et ne rentreront à Paris que ce soir.

François TERBEEN.

Le Biterrois ROGE jouera dans le quinze de France « juniors »

L'équipe de France juniors est partie hier matin au complet pour Cardiff, à l'exception de Lejourny (Cahorsy. Ce dernier, un camarade de Marquey, est en effet blessé et a dû céder sa place d'ailier à Roge, de Béziers, qui fit samedi, à Limoges, une excellente partie devant les Scolaires anglais.

Saint-Martin (Agen), Roge (Béziers), Lafont (Foix), Carrère (Pau), Morelli (Châteaurenard), (c) Vidal (Bègles), (m) Maisonnave (Puyoo) ; Darricau (Dax), Save (Tarbes), Dubertrand (Tyrosse), Domec (Lourdes), Larch's (Bègles), Delapellegrie (Périgueux), Farrel (Périgueux), R. Pris (Bourgoin).

Quatre dirigeants accompagnent les jeunes : MM. Hritce, Semmartin, Gouneau, Bidouret.

Gus DEGOUVE-Randolph TURPIN le 24 avril

LONDRES. — Le poids moyen français Gus Degouve sera opposé, le 24 avril prochain, à Nottingham, à l'espoir britannique Randolph Turpin.

"Foot" actualités

M. RICARD sollicité pour succéder à M. DANCAUSSE

MARSEILLE. — Le départ de M. Dancausse, non seulement de la présidence, mais également du comité directeur de l'O.M., n'est plus qu'une question de jours.

Aussi, le grand club marseillais est en souci pour lui trouver un successeur. Cependant, il a été question fortement de faire appel à M. Paul Ricard, le grand distillateur marseillais.

Des personnalités olympiennes sont même allées le visiter hier et lui proposer la présidence de l'Olympique.

A cette demande, M. Ricard répondit qu'il réservait sa décision, mais nous pouvons dire d'ores et déjà que M. Ricard, amateur par le rugby à XIII et notamment par la création d'une équipe de néo-rugby à Aix-en-Provence, déclinera l'offre qui va lui être faite officiellement sous peu. — T.T.

■ M. Henno (Lille) parle de démission si...

LILLE. — Après être parvenu à fusionner les deux clubs nordistes, le S.C. de Fives et l'Olympique Lillois, M. Louis Henno aurait également voulu que les deux sociétés immobilières propriétaires des stades Lemaire et Jooris fassent la même chose. Mais il rencontre des difficultés et on affirme que le président lillois serait décidé à démissionner si l'entente la plus complète ne pouvait être réalisée.

Une réunion paritaire aura donc lieu prochainement.

La Générale au complet pour la finale

C'est à Limoges que le CASG rencontrera Pamiers dimanche, en finale d'excellence.

Les banquiers pourront aligner leur meilleure formation, ayant récupéré leur arrière Cahours, qui devait jouer Paris-Londres, et Saux, laissé à la disposition de son club par les militaires qui rencontrent les Combined Services à Pau.

Le CASG alignera : Cahours, Bellocq, Soyer, Ariel, Latapillade ; toi R. Haget, (m. Cantel ; Lafargue, Castel, X... ; Saux, Gerin ; Suhette, Abadie, P. Haget.

L'arbitre sera M. Gilton, de Vierzon.

Le CASG, jouant dimanche la finale du championnat de France de rugby à XV (excellence A), le comité de l'Ile de France a décidé de remplacer Cahours de ce club, sélectionné comme arrière pour Paris-Londres, par Vannier (Verdun).

Ce dernier, international junior, a déjà défendu cette saison les couleurs du comité de l'Ile de France, dans la coupe de l'Avenir.

■ Pas de réunion des sélectionneurs cette semaine

MM. Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal ne se réuniront pas cette semaine pour préparer le prochain match international (France-Ecosse, le 27 mai, à Colombes).

Ce n'est donc que la semaine prochaine, mercredi ou jeudi, nous a dit M. Barreau, que le problème de l'entraîneur national sera évoqué.

Néanmoins, les trois sélectionneurs assisteront, comme prévu, à Racing-Nîmes (Barreau), Reims-Troyes (Nicolas) et à un match de championnat (Rigal).

VIENNE-BÈGLES aura lieu à VICHY et BORDEAUX verra BAYONNE-BRIVE

Les seizièmes de finale de Coupe de France étaient connus depuis lundi soir. Voici aujourd'hui les terrains qui ont été désignés par la F.F.R. pour les matches à disputer le 23 avril.

Si Bordeaux et Vichy ont été bien soignés dans la répartition, on peut s'étonner par contre que ni Paris, ni Pau ne figurent sur la liste ci-dessous. La capitale a pourtant deux clubs en finale cette saison (Racing et C.A.S.G.) et Pau s'est qualifié pour les demi-finales.

- A LOURDES : Castres-Tyrosse.
- A DIJON : Racing-Annecy.
- A BORDEAUX : Bayonne-Brive.
- A CASTRES : Carmaux-Stade Toulousain.
- A LYON : C.A.S.G.-Montferrand.
- A MONTAUBAN : Limoges-Oloron
- A VALENCE : Perpignan-Lons-le-Saunier.
- A VICHY : Vienne-Bègles.
- A LAVELANET : Béziers-Bagneres.
- A NARBONNE : L.O.U.-Mauléon.
- A PAMIERS : Lourdes-Espéraza.
- A MAZAMET : Cognac-Pamiers.
- A BERGERAC : Mont-de-Marsan-Libourne.
- A BIARRITZ : Narbonne-S.B.U.C.

Le match P.U.C.-Pau sera joué le 30 avril sur un terrain à désigner.

Le Biarrot Robert Haget, du C.A.S.G., a plus de chance que son frère du P.U.C. Il jouera dimanche la finale d'Excellence contre Pamiers.

BOYAUX WOLBER

5 épreuves régionales - Leur Finale :
LE GRAND PRIX WOLBER
en Avril - Mai et Juin 1950

Mêlées

— C'est le dimanche 16 avril que Nevers rencontrera Digoin en huitième de finale du championnat de France, division d'honneur.

CAMILLE NARCY alignera toute son équipe dimanche, dans Paris-Bruxelles, à l'exception de Faanhof, qui ne reviendra en France que pour Paris-Tours ; Dupont, qui courra au Parc des Princes, et Dos Reis, partant dans le Tour du Maroc.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

Le livre du général anglais Desmond Young:

ROMMEL

PRAGUE, MARS 1939. Pour l'armée allemande c'est la brève époque qui commence. La Tchécoslovaquie est vaincue, étouffée, absorbée... Dans les rues de Prague, Hitler défile sous la protection personnelle de Rommel. Mais cette femme tchèque, déjà forcée au « Heil », ne peut dissimuler ses larmes. N'est-elle pas l'image de l'Europe à la veille de tomber sous le joug des nouveaux barbares ?

Après avoir été un des "clandestins" du réarmement allemand d'après 1919, Rommel devient, en 38, l'ange gardien de Hitler

Dans les deux premiers chapitres de son livre consacré à Rommel dont il fut le prisonnier, le général de brigade anglais Desmond Young a évoqué les débuts de la carrière militaire jusqu'à 1919 du futur maréchal du Reich. Voici la suite de son récit. Avant de lui donner la plume, nous rappelons que son ouvrage, actuellement en cours de publication en Angleterre, aux Etats-Unis et dans la presse belge et suisse, est préfacé par le maréchal Auchinleck, qui combattit Rommel en Libye. Le général Desmond Young se défend d'avoir voulu écrire un livre politique : « Je n'ai voulu, dit-il, que retracer pour l'histoire la carrière d'un homme qui a été durant cette guerre, notre plus difficile adversaire. »

III[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

LA défaite a toujours eu un goût amer. Mais l'effondrement de l'Allemagne, en 1918, bouleversa les soldats de carrière allemands bien plus que la capitulation de mai 1945 qui, depuis si longtemps, paraissait inévitable à chacun, sauf aux plus fanatiques des S.S. Certes, les armées allemandes avaient été proprement défaites sur le champ de bataille pendant que le blocus brisait la résistance morale à l'arrière. La défaite totale pouvait être reculée ; elle ne pouvait pas être évitée.

Mais, comme nous avons l'habitude d'attribuer nos échecs plutôt aux autres qu'à nous-mêmes, il était naturel que la légende du « coup de poignard dans le dos » se répandit rapidement parmi les soldats allemands qui regagnaient leur pays.

Avec une singulière méconnaissance de la psychologie germanique, les Alliés contribuèrent à répandre cette légende en permettant aux troupes qu'ils venaient de battre de traverser le Rhin, drapeaux et musique en tête.

Epais nuages

D'épais nuages couvraient l'Allemagne, émanant du chaos économique, de la confusion des esprits, de la défaite, de l'occupation, de la guerre civile. Il est donc difficile pour quiconque ne s'est pas trouvé en Allemagne pendant ces années-là, de se représenter les familles allemandes de la classe moyenne reprenant le cours d'une vie à peu près normale. Il est plus difficile encore de s'imaginer un officier de carrière allemand, retombant dans le train-train du métier en temps de paix, dans une ville de garnison, dont il se serait seulement absenté pour des grandes manœuvres d'une durée inhabituelle.

Fourtant, c'est cela — ou à peu près cela — qui arriva au capitaine Erwin Rommel. Le 21 décembre 1918, il fut remuté au régiment dans lequel il avait fait ses débuts en 1910 : le 124e régiment d'infanterie, à Weingarten. Un an plus tard, il est nommé au commandement d'une compagnie du 13e régiment d'infanterie à Stuttgart. Il devait occuper ce poste et ce grade pendant près de neuf ans.

On peut se demander comment Rommel avait pu reprendre son métier et n'avait pas été amené à rejoindre ces corps francs où trouvaient refuge tant d'officiers de carrière qui ne connaissaient d'autre profession que la guerre et s'inquiétaient fort peu de l'adversaire qu'on leur donnait. C'est que, en dépit de la débâcle de novembre 1918 et de la guerre civile qui en résulta, l'armée allemande ne cessa jamais d'exister. De même que ne fut jamais abandonnée l'intention de le développer de nouveau dès qu'on le pourrait.

L'article 160 du traité de Versailles disait : « Jusqu'au 31 mars 1920, l'armée allemande ne pourra comprendre plus de 7 divisions d'infanterie et 3 de cavalerie. Après cette date, le nombre total de ses effectifs ne pourra dépasser 100.000 hommes, y compris les officiers et le personnel des dépôts. L'effectif total des officiers ne pourra dépasser 4.000. »

Von Seeckt édifie une ossature d'acier

L'intention des Alliés était de donner aux Allemands une force armée tout juste suffisante pour le maintien de l'ordre. Le résultat fut que le commandant en chef, le général Hans von Seeckt, put jeter les fondations de l'armée future, grâce au noyau solide de professionnels qu'il rassemblait dans sa main. Ils constituaient en quelque sorte l'ossature d'acier dans laquelle on pourrait verser plus tard le béton des conscrits lorsqu'il serait possible de rétablir la conscription, ce que Hitler devait faire en mars 1935.

Avec sa décoration « Pour le mérite » et sa réputation d'excellent officier régimentaire, Rommel était tout désigné pour un tel emploi. Encore qu'il ne connût pas le général von Seeckt personnellement, et qu'en fait il dût à peine le rencontrer une fois ou deux à l'occasion de revues. Il n'en est pas moins certain qu'il était parfaitement au courant des détails et du but de la grande conspiration que le général von Seeckt et son entourage mettaient sur pied afin de renforcer l'armée tout en dissimulant les résultats obtenus.

De toute façon, pour Rommel, il n'y avait pas d'autre choix que l'armée ; comme il était marié et de moyens modestes, il fut donc heureux de poursuivre sa carrière. Et il ne trouva nullement désagréable de mener de nouveau la vie de garnison dans une ville comme Stuttgart. Il aimait repenser les combats de jadis, non par nostalgie de la guerre, mais pour en tirer les leçons tactiques. Il aimait aussi l'exercice et l'entraînement.

Encore qu'il dût attendre jusqu'en 1933 avant d'être promu major, il était donc loin d'être malheureux. En 1927, lors d'une permission, il voyagea en Italie avec sa femme et s'en alla revoir l'un des théâtres de ses exploits, le petit village de Longaroni... Ainsi passèrent agréablement les années, le seul événement un peu marquant était la naissance, à Noël 1928, de son unique enfant, Manfred, après douze ans de mariage. « A l'exception des cicatrices de ses blessures, raconte aujourd'hui sa femme, la guerre paraissait n'avoir laissé aucune trace en Rommel. »

Instructeur à l'école d'infanterie

Le 1er octobre 1929, il était nommé instructeur à l'Ecole d'infanterie de Dresde et devait le rester quatre années. Les cours qu'il y fit furent utilisés par lui pour écrire son premier livre : « Infanterie greif an » (« Attaques d'infanterie »), livre qui était tiré de ses expériences personnelles, en Belgique, en Argonne, dans les Vosges, les Karpathes et en Italie pendant la guerre. C'est aujourd'hui encore un excellent manuel de tactique d'infanterie dans lequel les opérations de petite envergure sont décrites de façon vivante, illustré d'excellents croquis et dont la leçon tactique est clairement tirée. Ce manuel, d'ailleurs, fut utilisé par l'armée suisse dont un groupe d'officiers devait un jour offrir une montre à Rommel en manière de souvenir.

A l'écart de la politique

Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Hitler, en juillet 1933, Rommel, devenu entre temps chef de bataillon, n'avait jamais montré beaucoup d'intérêt pour la politique. C'était une tradition, parmi la caste des officiers allemands, de se tenir à l'écart « des mondes sordides de la politique et du commerce ». Et même aucune interdiction n'aurait été nécessaire dans le cas de Rommel. Il avait été élevé dans le milieu apolitique d'une petite ville allemande de province ; il avait reçu une formation de militaire et, d'ailleurs, il avait tout quitté pour la guerre, alors qu'il avait à peine 23 ans. A son retour, fuyant les discussions qui empoisonnaient l'atmosphère de l'Allemagne d'après guerre, il fut trop content de pouvoir se replonger dans le seul monde où il se sentit chez lui.

Si l'on en juge par le premier contact de Rommel avec le national-socialisme, on peut croire qu'il n'avait pas une grande sympathie pour les nazis. En 1935, Gosslar fut choisi par le Führer pour une cérémonie de commémoration. Chacun devait participer à la grande mise en scène wagnérienne que les nazis avaient préparée. Le bataillon de Rommel devait défiler.

« Mon bataillon ne défilera pas »

Lorsque furent connus les détails de la cérémonie. Rommel apprit, d'un officier SS, qu'en avant de ses troupes se trouverait une double file de SS responsables de la sécurité de Hitler... « Dans ce cas, dit carrément Rommel, mon bataillon ne défilera pas. »

Himmler et Goebbels, qui logeaient dans un hôtel de la ville, le convoquèrent et, fort poliment, l'invitèrent à déjeuner. Lorsqu'il expliqua qu'il considérait la présence des S.S. comme une insulte à son bataillon et à lui-même, ils reconnurent qu'il avait raison. « Ce n'était qu'une erreur de subalterne désirant faire du zèle. Bien entendu, les ordres allaient être immédiatement modifiés. »

Séduit par Goebbels

Lorsque Rommel rentra chez lui, il déclara à sa femme que le regard de Himmler ne lui plaisait guère, mais que Goebbels était un homme fort aimable et très érudit. Cette impression persista lorsqu'il rencontra à nouveau ce dernier, quelques années plus tard.

La première rencontre de Rommel et de Hitler se borna à un contact officiel. Rommel salua et fut présenté ; les deux hommes se serrèrent la main, puis Rommel fut complimenté sur la tenue de son bataillon.

Or, Hitler avait lu et admiré le livre de Rommel sur la tactique d'infanterie. Et, lorsqu'en octobre 1938, un officier dût être désigné pour commander le bataillon qui assurerait la sécurité de Hitler, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie, le Führer fit nommer l'auteur du fameux manuel comme chef de son escorte personnelle.

Ainsi, pour la première fois de sa carrière, Rommel fut-il amené à avoir des contacts étroits avec l'homme qui devait faire de lui un maréchal et devenir, plus tard, son meurtrier.

Ce qui, en Hitler, frappa Rommel

Rommel n'était pas un psychologue expérimenté, ni un intime de Hitler, mais c'était un observateur habile et un bon connaisseur d'hommes. Et le moment était bien choisi pour étudier le Führer, alors à une époque cruciale de son existence !

« Il ne faisait aucun doute, déclarait Rommel, que Hitler possédait un pouvoir magnétique et peut-être même hypnotique, qu'il venait de sa conviction d'être inspiré par Dieu pour conduire le peuple allemand « jusqu'au soleil ». En tout cas, Hitler possédait le don extraordinaire de faire ressortir les principaux points d'une discussion, et, en partant de ceux-ci, de trouver une solution. »

La mémoire extraordinaire de Hitler frappa également Rommel. Le Führer, selon lui, connaissait pratiquement par cœur tous les livres qu'il avait lus, et des pages entières se trouvaient exactement photographiées dans sa mémoire.

Mais l'une des qualités de Hitler qui impressionna le plus Rommel fut, chose curieuse, son courage physique.

Alors que les Allemands étaient sur le point d'entrer dans Prague, le 13 mars 1939, Rommel commandait la garde personnelle de Hitler.

« Que feriez-vous si vous étiez à ma place, colonel ? » lui demanda le Führer.

« Je monterais dans une voiture découverte, dit-il, et je parcourerais les rues sans escorte... »

Etant donné l'état d'esprit des Tchécoslovaques à cette époque, c'est certainement un conseil que peu d'hommes, personnellement responsables de la sécurité de Hitler, auraient donné.

C'est également un avis que peu d'hommes, dans la position de Hitler, auraient suivi. Cependant, Hitler se rallia au point de vue de Rommel, et les films d'actualités d'alors montrent Hitler parcourant les rues de Prague, debout dans une voiture découverte (1).

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.)

(1) *N.D.L.R. — Le fait est exact. Mais quel risque courait Hitler, protégé par un triple rang de soldats en armes, prêts à faire feu ? Et la sinistre Gestapo n'avait-elle pas « préparé le terrain », suivant ses méthodes « classiques » ?*

Quémeneur devenu introuvable mon père est arrêté malgré ses protestations d'innocence !

Et, chez nous, les policiers tordent les seins de ma mère pour la faire "avouer"!

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son vieux père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane et qui paraîtra le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille depuis l'arrestation de son père jusqu'à aujourd'hui, en passant par son propre drame : celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître aux assises, où elle fut acquittée. Dans les deux précédents chapitres déjà publiés par Paris-presse-l'intransigeant, Jane Seznec a évoqué son enfance et rappelé comment Quémeneur disparut. Elle arrive maintenant au moment où les soupçons vont se porter sur son père...

III[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

APRES son retour à la maison, mon père se remit à ses occupations habituelles.

On s'est étonné qu'il n'ait pas cherché à joindre Quémeneur à Paris. Pourquoi l'aurait-il fait ?

Celui-ci ne devait y demeurer que quelques jours. Mon père attendait que, de retour à Landerneau, il lui fît signe. Peut-être aussi, pensait-il, à part lui, que ces affaires de Cadillac, dans lesquelles son ami voulait l'entraîner, ne valaient pas de se donner tout le mal qu'il avait eu pour aller à Paris. Ce voyage ne lui laissait qu'un mauvais souvenir de temps perdu et d'argent inutilement dépensé.

Vers la mi-juin, Mlle Quémeneur, sœur du conseiller, vint à la maison. Elle était sans nouvelles de son frère Pierre, et s'étonnait. Celui-ci ayant dit à son entourage qu'il serait de retour pour le mariage de sa filleule, le 29 mai. Mon père ne put que lui raconter les péripéties de leur voyage, et la rassura en lui disant que son frère devait faire des affaires à Paris, peut-être même en Amérique. Mlle Quémeneur s'en retourna sans avoir pu obtenir d'éclaircissements, sinon que celui-ci avait quitté mon père à Dreux et pris le train pour Paris.

Quémeneur disparu

C'est le 25 juin que les journaux signalèrent la disparition de Pierre Quémeneur et commencèrent à parler de l'affaire.

Tant de journalistes ont été envers nous pleins de bonté et de compréhension qu'il m'est difficile de dire ici ce que j'ai sur le cœur. Pourtant, je ne peux cacher cette crainte que m'inspirent ceux qui sont chargés d'informer l'opinion publique. Je voudrais qu'ils sachent le mal qu'ils peuvent faire parfois, qu'ils mesurent la responsabilité d'une affirmation faite sans aucune preuve, comme celle que d'aucuns publièrent alors : « L'arme du crime est le cric que Seznec dit avoir perdu sur la route. »

Pauvre papa ! Lui, tuer un homme ! et avec une telle arme ! et un homme de la force de Quémeneur ! Dissimuler son cadavre en se servant de ce même cric pour creuser sa tombe ! C'était invraisemblable : mais quel bel article, pour un journaliste !

Complication judiciaire

C'est à l'époque où la disparition de Quémeneur fut signalée, que mon père reçut la visite de M. Kerné, auquel Quémeneur avait donné la concession pour l'exploitation du bois à Traou-Nez.

Kerné fut agressif sans raison apparente, et mon père mit cette attitude sur le compte de l'affolement d'un homme qui, d'une part, craignait de ne pouvoir garder cette concession, par suite de la vente de la propriété, et d'autre part qui venait d'être interrogé sur la disparition du conseiller auquel, disait-on, il devait de l'argent.

Il avait pu prouver, par un certificat médical, qu'il était malade à cette époque. Il accusait mon père avec violence, allant jusqu'à prétendre que celui-ci avait brûlé le disparu dans la chaudière de l'usine !

Papa haussa les épaules et ne se fit aucun souci. Pas assez, peut-être. Il avait foi en la justice, ayant déjà eu affaire à elle pour de banales questions de droit, et avait gagné ses procès. Il ne pouvait se méfier. Il fallut qu'il arrivât aux assises pour se rendre compte qu'il ne suffit pas de se dire dans sa conscience : « Je suis innocent », pour en convaincre les autres !...

Peu de temps auparavant, mon père avait porté plainte contre un avoué qui lui avait détourné 70.000 francs. Par suite d'une négligence ou d'un oubli volontaire, la plainte n'avait pas été transmise au garde des Sceaux par le procureur de Morlaix. A la suite d'une réclamation de mon père, celui-ci avait reçu un blâme rigoureux pour la mauvaise tenue de son parquet.

Sans doute, cela n'arrangea-t-il rien pour lui, lorsqu'il s'agit de l'arrêter. Alors que le procureur de Brest s'y refusait, celui de Morlaix le fit volontiers. Et c'est pendant la prévention, que l'avocat de mon père, Me Bienvenue, de Saint-Brieuc, obtint 100 000 francs de dommages et intérêts pour cette affaire. Cela ne devait pas non plus arranger le reste !

L'instruction

Mon père fut d'abord appelé à Paris comme témoin. On lui demanda ce qu'il savait de l'affaire qui amenait Pierre Quémeneur à Paris. On l'interrogea sur la disparition de celui-ci. Contre toutes les lois établies, ce « témoin » devait demeurer seize jours au dépôt, sans mandat d'arrêt, le procureur de Brest se refusant toujours à le signer parce qu'il n'estimait pas que les faits pouvaient permettre d'accuser mon père.

De là, on le ramena à Morlaix, où il fut arrêté et écroué à la prison de la ville, et il choisit Me Le Hire comme défenseur.

L'instruction de l'affaire, il faut bien le dire, eut un seul but : prouver que l'hypothèse du crime commis par mon père sur la route de Houdan était la seule possible. On n'a pas cherché qui était le meurtrier de Quémeneur — si toutefois il fallait admettre qu'il avait été tué — mais on a tout fait pour prouver, comme le dit l'acte d'accusation, « que nul autre que Seznec ne pouvait être l'auteur du crime ».

Ce fut le début d'un calvaire que mon père devait gravir pendant vingt-cinq ans, et que nous devions, ma mère et nous, monter à ses côtés.

Je me suis souvent demandé qui de nous tous avait eu le bagne le plus lourd à supporter.

La condamnation de mon père, ce n'est pas seulement lui qu'elle atteignait, mais aussi sa femme, ses enfants, et aussi, hélas ! mes enfants ! Cela, vous le comprendrez, au bout de cette longue histoire, où tout s'enchaîne si bien pour nous accabler.

L'arrestation

Mon père fut arrêté le 30 juin. Ma mère fut atterrée. Il y a des femmes qui, dans des cas analogues, peuvent douter de leur mari. Ma mère ne douta pas, parce qu'elle était certaine, dans son cœur qui connaissait, mieux que quiconque, mon père, qu'il était incapable d'avoir commis un crime. L'acharnement qu'elle mit à le défendre, de ce jour jusqu'à sa mort, prouve assez que, pas un instant, malgré toutes les charges accumulées contre son mari, malgré toutes les « preuves » étalées sous ses yeux pour la troubler, l'égarer, jamais elle ne fut ébranlée dans sa certitude. En demandant justice pour son mari, elle n'agissait pas seulement avec son cœur d'épouse, mais avec sa conscience. Et la conscience de maman n'a jamais fait de concession.

Qu'on imagine cette femme, à laquelle on annonce que son mari est écroué à la prison de Creach-Joly, à Morlaix, alors que trois semaines plus tôt on l'invitait à témoigner dans une affaire sur laquelle ni elle ni lui, ne pouvaient dire autre chose que : « Nous ne savons rien ! »

Mon père était interrogé tous les jours. Les journaux disaient : « Les yeux dans les yeux de ses juges, Seznec continue de nier » On parlait de son insolence, de son cynisme et d'un crime qui aurait été longuement préparé. Pauvre papa ! Presse de questions, il avait fini par répondre :

— Quémeneur ? Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je ne l'ai pas dans ma poche ! Cherchez-le !

C'était la réponse de quelqu'un qui est sûr de lui, et qui croit en la justice de son pays. On en a fait la réponse d'un monstre.

Comme l'a dit encore Me Philippe Lamour (1) : « Dès le début de cette affaire, on s'est beaucoup plus appliqué à vérifier une hypothèse qu'à rechercher objectivement la vérité. » Il fallait que mon père avouât. Et il n'avouait rien. Alors, les policiers s'acharnèrent sur ma mère.

Acharnement

La police « enquêta » chez nous. Il n'y avait, à cette époque, que mon petit frère Albert. Les trois autres enfants étaient encore en pension. Albert avait neuf ans. Un gosse de cet âge, cela ne gêne pas. Les policiers « chambrèrent » ma mère et notre fidèle servante Angèle, l'une d'un côté, l'autre de l'autre dans la maison. Et le petit, abandonné dans la cour, traînant ses chaussures sur les cailloux, ne comprenait rien à tout cela, écoutait ce qui se passait à l'intérieur, derrière les fenêtres closes. Et ce qu'il entendit alors, il ne l'a pas oublié aujourd'hui.

Maman criait, suppliait :

— Mais que voulez-vous donc que je vous dise ? Je vous en prie ! Laissez-moi !

Pendant près de deux jours, ma mère se débattit contre ceux qui la harcelaient, cherchant dans ses réponses un mot, un seul, qui perdrait mon père.

Albert comprenait bien que les messieurs qui « causaient » avec sa maman lui voulaient du mal. Il vint gémir sous les fenêtres du salon où elle était enfermée.

— Maman, j'ai faim !

Et elle se débattait :

— Mais laissez-moi donc, bandits ! Laissez-moi donner à manger à mon petit !

Elle put enfin obtenir un peu de répit, aller à la cuisine. Naturellement, on l'accompagna. Elle pleurait sur les deux œufs au plat qu'elle cuisait. Mais Albert avait menti. Il n'avait pas faim.

— Je voulais seulement que tu sortes, maman, pour t'embrasser...

Il y avait, dans la cuisine, un carreau rouge qui manquait près de la cuisinière. Epuisée, maman trébucha dans le trou. Je ne sais pas ce qui se passa exactement, mais ce dont Albert se souvient encore, c'est de sa maman écroulée sur le sol, épuisée, misérable, et du geste d'un des policiers sans pitié : le canon d'un revolver contre la tempe de celle qui, pour eux, n'était que « la femme Seznec », une femme qu'on pouvait tutoyer, brutaliser, menacer, pourvu qu'elle « lâche le morceau », comme on dit...

— J'ai cru qu'ils allaient la tuer ! dit aujourd'hui Albert, que ce seul souvenir fait encore trembler.

Sévices...

Pendant ce temps, dans le bureau, enfermée avec d'autres hommes, Angèle se débattait. Avec ces deux femmes sans défense, on jouait le double jeu. A ma mère, on disait qu'Angèle avait avoué ceci ou cela, et à Angèle, que sa maîtresse avait dit telle ou telle chose. Et, malgré cela, les rapports de police sont là pour le prouver, jamais ni l'une ni l'autre ne sont tombées dans les pièges qu'on leur tendait.

— Ce n'est pas possible, répondaient-elles. Elle n'a pas pu dire ça, puisque ce n'est pas vrai.

Angèle, forte paysanne, avait la parole vive et le geste prompt. Un jour, l'un des policiers tenta de la violer. Je n'invente rien. C'est elle-même qui l'a raconté aux journalistes, avec sa voix rude et son indignation.

— Il m'a déchiré tout mon corsage. Mais je me suis débattue.

Elle a même levé la main, et à son tour, elle a tutoyé l'ignoble individu :

— *Gast !* (2) Tu veux ma main sur ta sale figure !

De tout cela, il reste un témoin, M. Le Borgne, ébéniste à Landerneau. M. Le Borgne vint un jour à la maison après l'arrestation de mon père. Il trouva ma mère effondrée sur un fauteuil, la tête dans ses bras. Elle avait le visage baigné de larmes. Elle qui était si prude oublia un instant sa pudeur et écartant un instant son corsage déchiré :

— Regardez ce qu'ils me font, dit-elle en parlant des policiers qui venaient de l'interroger à nouveau.

— Les salauds ! Ils lui avaient tordu les seins, dit aujourd'hui encore M. Le Borgne. Ils étaient complètement bleus !

Le vrai but...

C'est tout. La véritable affaire Seznec, c'est cela, cet acharnement contre son père, contre sa femme, contre les siens. On avait eu la chance, après la disparition de Quémeneur, de mettre la main sur son compagnon de route. L'accuser, le confondre, c'était éviter de chercher plus loin... et peut-être plus haut ! Et puisque on avait la bonne fortune de tenir un homme contre lequel les apparences suffisaient à faire croire qu'il pouvait être l'assassin, il fallait à tout prix, sans reculer devant les moyens à employer, justifier son châtiment futur aux yeux de ceux qui pourraient s'en indigner.

Dès son arrivée à la prison de Creach-Joly, avant même que l'affaire fût instruite, j'en ai maintenant la certitude, et ma mère l'a toujours eue, *mon père était déjà condamné.*

(A suivre.)

(1) Qui défendit, en 1932 le journal breton *La Province*, attaqué par la famille Quémeneur pour avoir pris fait et cause pour mon père.

(2) Mot qui est une injure en breton.

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

Les dates fatales de Seznec

1923

24 au 28 mai : Voyage de Seznec et de Quémeneur vers Paris, au cours duquel Quémeneur disparaît.

25 juin : Début de l'enquête sur la disparition de Quémeneur.

28 juin : Seznec, appelé à Paris au siège de la Sûreté nationale, est entendu comme témoin.

30 juin : Seznec est inculpé et arrêté.

1924

24 octobre : Comparution de Seznec devant les assises de Quimper.

4 novembre : Fin du procès. Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

1926

7 avril : Départ de Seznec — qui depuis sa condamnation a été incarcéré à l'île de Ré — pour le bagne, sur le "Lamartinière".

29 avril : Débarquement de Seznec à Saint-Laurent-du-Maroni.

L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

Dans son dernier communiqué au sujet des émissions 1950, l'administration française des P.T.T. nous prévient qu'il n'y aura en principe aucun changement dans les types des timbres d'usage courant. Et pourtant, nous savons que l'on est toujours à la recherche d'un sujet pouvant remplacer le type « Marianne » réservé aux 5, 8, 10, 12 et 15 francs. Plusieurs artistes ont essayé mais aucun dessin n'a encore donné satisfaction. Il est vrai que le problème, tel qu'il est posé, est assez difficile à résoudre. Il s'agit de trouver un sujet qui symboliserait la France sans que l'on utilise une tête. Il nous semble qu'il y aurait une solution qui consisterait à émettre des timbres à l'effigie de Français illustres choisis parmi les savants, les inventeurs, les littérateurs. Les effigies seraient changées tous les trois ou quatre ans, comme on le fait actuellement pour les types « Armoiries » et pour les types « Sites et Monuments ». L'unité de présentation serait ainsi respectée, et chaque valeur aurait un type différent. Notre série d'usage courant comprendrait alors :

10, 50 centimes, 1, 2, et 4 fr : Armoiries des Provinces.

5, 8, 10, 12 et 15 fr. : Effigies de Français célèbres.

20, 25, 40 et 50 fr. : Sites et Monuments.

ALGERIE. — Deux timbres avec surtaxe paraîtront en mai ou juin 1950 pour le cinquantenaire de l'occupation de l'oasis d'In-Salah : 25 F. + 5 F., avec les effigies du père de Foucauld et du général Laperrine ; 40 F. + 10 F., avec les effigies de Bugeaud et d'Abd el Kader.

ARABIE SEOUDITE. — Un 100 grouch (pluriel de guerche) complète la série de poste aérienne en cours.

ARGENTINE. — La série de poste aérienne avec surtaxe au profit de l'Exposition philatélique de Buenos-Aires paraîtra d'ici la fin du mois. Les sujets auront rapport au centenaire de la mort du général San Martin.

BOLIVIE. — Le 4 B 20 de la série U.P.U. vient de paraître en carmin foncé au lieu de vermillon vif.

BULGARIE. — Trois valeurs (les 3, 4 et 5 leva) de la nouvelle série d'usage courant ont paru fin mars 1950.

COLONIES PORTUGAISES. — Deux timbres seront émis pour chacun des huit territoires à l'occasion de l'année sainte.

FRANCE. — Le timbre du métro parisien sortira-t-il à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire ? Le Comité des Fêtes l'assure, mais les P.T.T. sont muets à ce sujet.

SAHARA ESPAGNOL. — La nouvelle série d'usage courante (sites divers) a paru le 1er mars 1950.

Tous les détails concernant ces émissions ainsi que les reproductions des timbres paraîtront dans l'**OFFICIEL DE LA PHILATELIE n° 49** du 15 avril 1950. Le numéro, 40 fr. Abonnement annuel, 400 fr. 12, rue de l'Arcade, Paris (8e). C. C. Paris 5322-59. Numéro en vente : 48 du 15 mars.

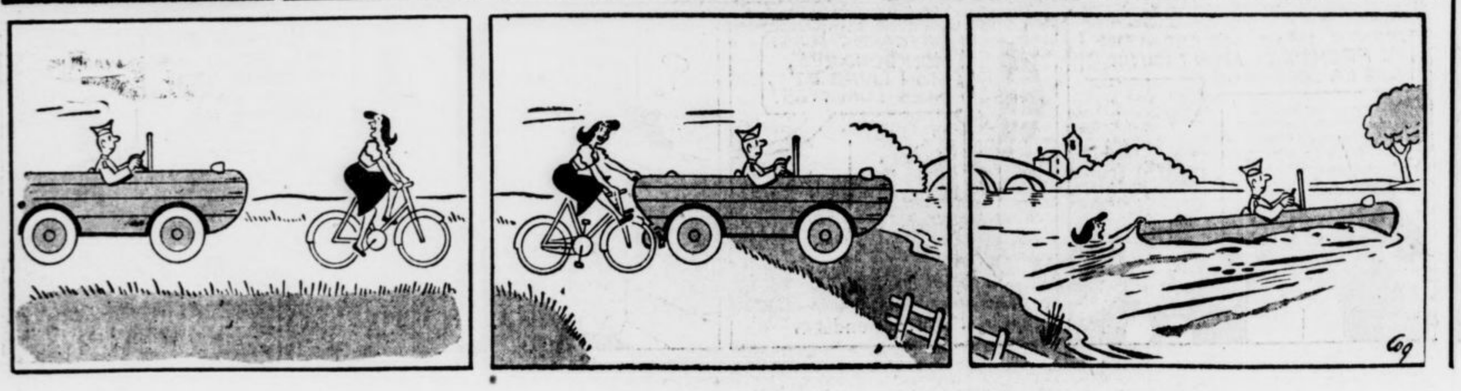
Sous prétexte de les aider

UNE ELEGANTE DEVALISE LES « ECONOMIQUEMENT FAIBLES »

Se disant envoyée par la mairie, une femme de 35 ans environ, svelte, brune, élégamment vêtue et portant un manteau noir, se présente depuis quelques jours chez des économiquement faibles de la banlieue est.

« M. le maire s'intéresse à votre cas. Nous allons vous faire obtenir un secours en espèces. »

Puis, sous prétexte de vérifier les papiers nécessaires, elle en profite pour subtiliser argent et objets précieux se trouvant à portée de sa main.

On recherche activement l'escroc en jupon qui, tout récemment, a prélevé toutes les économies, soit 8.000 francs, dans le sac à main d'une octogénaire, Mme Marie Taillandier, 3, rue Raymond-du-Temple, à Vincennes.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*